This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DOCTEUR BONNAYME

LA FORCE PSYCHIQUE

L'AGENT MAGNÉTIQUE

(INSTRUMENTS SERVANT À LES MESURER)

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

Library
of the
University of Wisconsin

۱۶۵۹۳

LA FORCE PSYCHIQUE
ET L'AGENT MAGNÉTIQUE

LA FORCE PSYCHIQUE

L'AGENT MAGNÉTIQUE

Et les Instruments servant à les mesurer

Par le Docteur **BONNAYMÉ**, de Lyon

Avec Préface de H. Durville *et 73 Figures*

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, Rue Saint-Merri, 4e

Novembre 1908

250448
NOV 30 1921
BLC
B642

PRÉFACE

—

L'ouvrage du docteur Bonnaymé *constitue la seule étude d'ensemble qui permet au public d'étudier méthodiquement l'action mécanique des radiations humaines.*

*A mon avis, ces radiations constituent l'*agent magnétique *qui, selon les époques et les auteurs qui l'ont étudié, a été désigné par les expressions de* fluide, *de* nervisme, *de* force nourique *ou* ecténique.

Cet ouvrage, essentiellement pratique, est surtout remarquable par la description de plusieurs appareils très simples, tels que le pendule de Thore *et les* moteurs à fluide du Comte de Tromelin, *que l'on peut toujours construire avec la plus grande facilité, et à peu près sans dépense.*

J'ai fourni à l'auteur plusieurs documents importants d'une extrême rareté, qui donnent à son œuvre un cachet véritablement pratique; et je me fais un devoir d'exposer ici une méthode d'expérimentation permettant de constater par la photographie la réalité des radiations qui s'échappent constamment de nous sous forme d'effluves pour agir mécaniquement sur les appareils décrits dans la suite de l'ouvrage.

Les sept premières figures que je place ici, tirées du Journal du Magnétisme, *t.* 26, *p.* 395 *et* 442, *montrent jusqu'à l'évidence une action physique, qui se manifeste sans le secours de la pensée et de la volonté.*

Chaque individu possède ses radiations propres, plus

ou moins différentes de celles des autres individus. Ainsi, celles de l'être faible et languissant sont cour-

FIG. 1. — QUATRE DOIGTS DE LA MAIN DROITE

tes et peu actives, tandis que celles du fort sont au contraire longues et puissantes.

Le manuel opératoire est à la portée de tous, même de

ceux qui ignorent la mise au point d'uu appareil photographique, car les clichés sont obtenus sans objectif. Dans la chambre noire, ou même la nuit, dans un coin

FIG. 2 — MAIN DROITE
Le rayonnement est tellement intense que la main disparaît.

obscur de l'appartement, il suffit d'immerger une plaque dans le bain révélateur, le côté préparé en-dessous, et de poser, *en appliquant la main à plat sur le côté opposé, pendant un temps qui peut varier de 5 à 20 minutes,*

selon que la température est plus ou moins élevée. Ainsi, si l'on opère à la température ambiante, la pose doit être de 15 à 16 minutes en été, et de 18 à 20 minutes en hiver.

FIG. 3. — MAIN GAUCHE

Si l'on a la précaution de porter la cuvette et le liquide révélateur à une température voisine de celle de notre corps, 36 à 37° par exemple, 6 à 8 minutes de pose suffisent.

Au sortir du bain, la plaque est révélée, et l'on n'a plus qu'à fixer l'image par les moyens ordinaires.

Ce procédé d'enregistremeut, essentiellement simple

FIG. 4. — DEUX MAINS DE NOMS CONTRAIRES
Les effluves de noms contraires s'attirent

et pratique, montre que l'agent magnétique peut être considéré comme un agent purement physique, puisqu'il se comporte comme tel. J'engage les expérimentateurs

futurs qui cherchent à connaître les propriétés de cet agent, à employer ce procédé concurremment avec l'action mécanique qu'ils observeront avec les appareils décrits dans le cours de cet ouvrage.

FIG. 5. DEUX MAINS DROITES
Les effluves de même nom se repoussent

La question des radiations humaines est extraordinairement compliquée, et j'attire sur elle l'attention des chercheurs qui pourront y consacrer le temps nécessaire pour l'étudier complètement.

Les sept premières figures que je présente ici reproduisent

duisent ce que les magnétiseurs appellent le ton de notre mouvement physique ; *celles qui suivent montrent l'*état d'âme, *c'est-à-dire* l'état psychique *momentané de celui qui les obtient.*

L'action est purement physique dans les deux cas ; mais

FIG. 6. — LE FANTÔME MAGNÉTIQUE
Deux mains de la même personne. — Les effluves de noms contraires s'attirent.

la cause qui détermine cette action est physique ou physiologique dans le premier cas, tandis qu'elle devient psychique dans le second, car ces derniers clichés ne sont obtenus que sous l'empire d'une volonté énergique et soutenue, qui donne naissance à une forme-pensée matérielle, *quoique ne tombant pas sous le sens de la vue.*

Ces clichés peuvent être obtenus dans le liquide révélateur, comme les précédents ; ils peuvent encore l'être à

FIG. 7. — ACTION DES DEUX MAINS DE LA MÊME PERSONNE

Dirigées vers la plaque, à un centimètre au-dessus du liquide. La main droite en bas, la gauche en haut, les doigts dirigés les uns vers les autres.

sec, en pleine lumière, la plaque étant enveloppée dans une double feuille de papier noir et maintenue au front,

à la nuque, à l'épigastre ou ailleurs, pendant un temps plus ou moins long.

Ces deux procédés sont employés par le commandant Darget ; le dernier est surtout familier au docteur Ba-

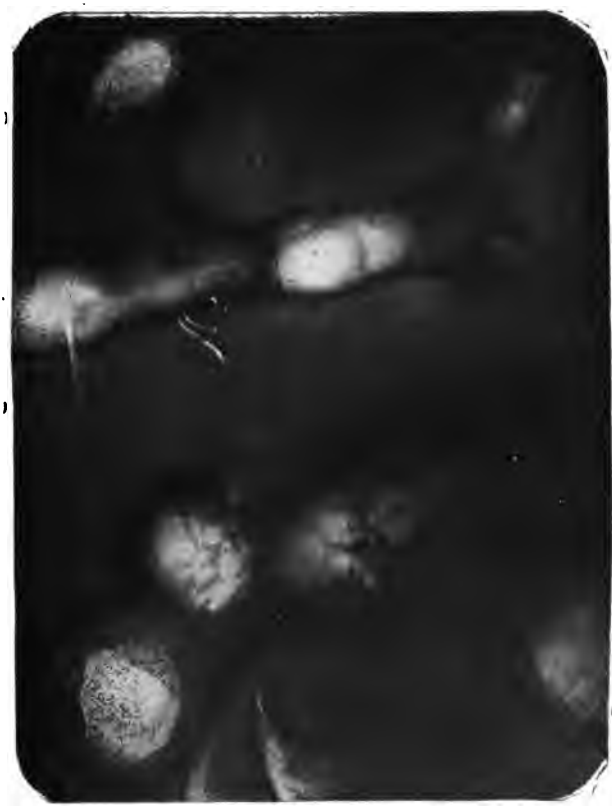


FIG. 8. — TÊTE D'OISEAU

Obtenue par la main gauche de M. Darget et la main droite de Mme Agulana, les doigts de chacun d'eux étant placés sur un grillage à un centimètre du bain révélateur ; 12' de pose. — *La tête de l'oiseau se trouve en bas et vers le milieu du cliché. On la voit très bien en tournant la page de telle façon que la légende soit à gauche.*

raduc. Ces deux expérimentateurs ont obtenus de nombreuses et très remarquables épreuves.

FIG. 9. — L'AIGLE

Obtenu à sec, au-dessus du front de Mme Darget, endormie du sommeil magnétique ; pose 10'.

FIG. 10. — UNE CANNE

Obtenue par le Cte Darget, en regardant une plaque dans le bain révélateur et en posant ses doigts du côté verre, en voulant fortement reproduire l'image de sa canne qu'il avait préalablement regardée avec fixité.

J'étudie en ce moment le dédoublement du corps humain et publierai prochainement le résultat de ces études dans un volume intitulé : Le Fantôme des Vivants, *qui contiendra d'autres figures montrant la* Force psychique *sous un aspect différent.*

FIG. 11. — UNE BOUTEILLE

Obtenue par le même, dans les mêmes conditions que précédente. — *Elle est debout, à peu près au milieu du cliché.*

En attendant, le livre du docteur Bonnaymé fixera l'attention des chercheurs sur l'idée de répéter les expériences aussi instructives qu'amusantes qu'il décrit à leur intention.

Paris, le 1er octobre 1908.

H. DURVILLE.

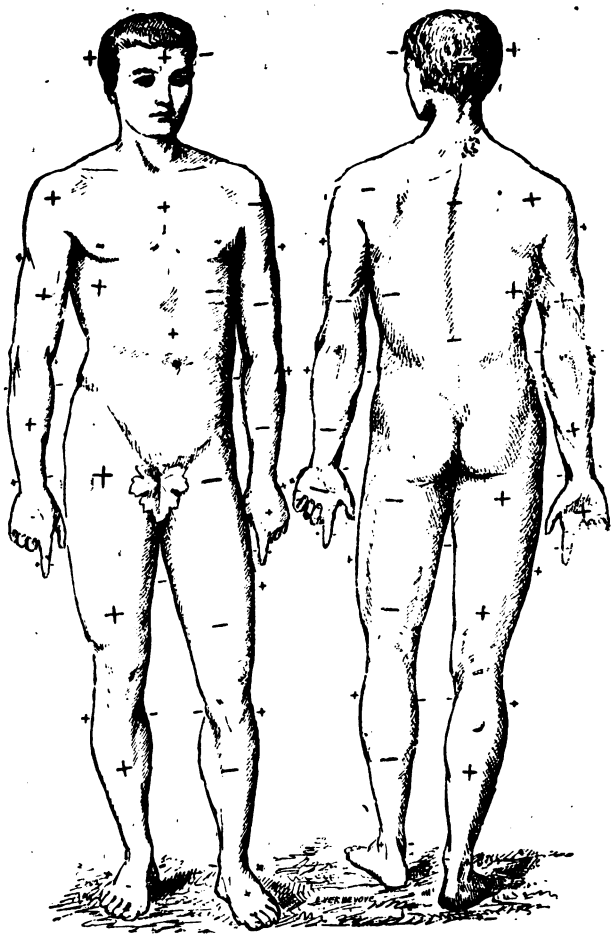


FIG. 12. — POLARITÉ D'ENSEMBLE DU CORPS HUMAIN
Extrait de la *Physique magnétique*, par H. DURVILLE

LA FORCE PSYCHIQUE

L'Agent magnétique

ET LES INSTRUMENTS SERVANT A LES MESURER

AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Je remercie tout d'abord le public de la faveur avec laquelle il a accueilli la première édition de ce petit ouvrage. Cependant je n'avais décrit en fait d'appareils que le dynamoscope, le bioscope et le sthénomètre. Malgré cela, je puis dire que cette conférence a eu un succès marqué, puisqu'elle a été reproduite en entier dans plusieurs revues françaises et étrangères (1) et que l'édition a été épuisée en trois mois.

Je désire exprimer ici ma vive gratitude à M. Durville, le distingué directeur du *Journal du Magnétisme, du*

---

(1) Dans l'*Echo du Merveilleux*, la *Revue générale de la Methode Kneipp*, la *Neue metaphysische Rundschau*, de Berlin, *El Mensajero de la Salud*, de Buenos-Aires. M. E. Garcia, de Madrid, a fait également une excellente traduction espagnole de cet opuscule. Voici comment l' « Echo du merveilleux » apprécie notre travail :

« Nous sommes heureux de pouvoir reproduire *in extenso* la très remarquable conférence qu'on va lire. Nul, jusqu'à présent, n'avait avec une compétence plus avisée et un esprit scientifique plus large, traité cette question de la Force psychique et des instruments qui servent à la mesurer. On peut dire qu'en ces courtes, claires et substantielles pages, le Docteur Bonnaymé a condensé les études de tous les chercheurs que le problème a passionnés ».

Massage et de la Psychologie, pour les documents qu'il m'a fournis. De plus, il a bien voulu se charger de cette seconde édition considérablement augmentée, qui peut-être intéressera encore davantage les lecteurs.

Ce n'est pas qu'on ne m'ait fait quelques critiques. J'ai mis à profit entre autres les remarques de mes excellents amis les Docteurs Austin et Gallavardin. Les principales objections sont plutôt d'ordre philosophique. J'accorde volontiers que certaines des opinions que j'ai émises pourraient être discutées plus longuement. Mais mon but n'est nullement de défendre ou d'attaquer des systèmes ou des croyances.

Je désire avant tout exposer des phénomènes en somme peu connus et passer en revue les appareils au moyen desquels on peut les étudier. Les inventeurs sont partis de principes fort différents les uns des autres et ne se sont pas trop préoccupés de ce qui avait été fait avant eux pour résoudre la même question. Le moment est venu, je crois, d'entreprendre un travail d'ensemble sur ce sujet, attendu que le nombre de ces appareils commence à être assez grand.

J'ai cherché ainsi à fournir une très modeste contribution à une œuvre entreprise par des savants consciencieux et dont beaucoup sont illustres. Ils ont déjà apporté les matérieux pour la construction d'un édifice dont la base pourra devenir solide, parce que les faits sont des choses qui demeurent. C'est en réalité une science nouvelle qui se fonde et qui n'est ni la psychologie, ni la physique, mais qui s'appuie sur l'une et sur l'autre. M. le professeur Richet a proposé dernièrement (*Annales des Sciences psychiques*, du 1-16 janvier 1908) de nommer cette série d'études la : « Métapsychique », titre assurément meilleur que celui d' « ocultisme », puisqu'on désire précisément faire disparaître l'obscurité qui règne encore sur ces questions. Mais je préférerais le mot : « Psychophysique ». Car il désigne exactement ce qu'est cette science qui se propose d'étudier certains phénomènes psychiques par des procédés empruntés principalement à la physique.

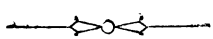
J'espère qu'en raison de l'intérêt que présentent ces recherches on me pardonnera cette excursion dans un domaine qu'on a appelé à tort : « l'inconnaissable ».

Dans ces études encore embryonnaires, il faut chercher un peu en tous sens.

L'examen des appareils qui permettent de constater et d'apprécier la force psychique nous mène assez à des questions qui touchent à notre destinée. Il y a des gens que ces mystères semblent laisser indifférents. Ils estiment sans doute qu'il vaut mieux ne pas trop sonder les choses psychiques et ils considèrent que la mort est le plus naturel des phénomènes. Pour eux, tout est dit après que l'on a conduit le défunt à sa dernière demeure, que les affaires laissées en suspens par lui sont réglées et que la douleur causée par sa disparition est un peu apaisée.

Mais il est aussi beaucoup de personnes qui ne peuvent se faire à l'idée qu'un être aimé qu'elles voyaient agir, qu'elles entendaient parler peu de temps auparavant, ne soit plus qu'une matière inerte, que le livre de sa vie soit définitivement fermé. Celles-là veulent comprendre ce changement qui leur paraît inexplicable et elles se demandent quelle est cette force qui s'est ainsi évanouie. Or cet ouvrage a également pour but de rechercher si la science, qui a fait tant de progrès, ne pourrait pas nous fournir ici une méthode d'investigation capable de dissiper quelque peu ces ténèbres jusqu'à présent sans bornes.

Docteur BONNAYMÉ,
Spécialiste pour les maladies nerveuses,
Avenue Félix-Faure, 190, Lyon.



Les huit premiers chapitres de l'étude qui suit, ont fait le sujet des Conférences de l'Auteur à la *Société psychique de Lyon.*

Le Spectre de l'Agent magnétique. — **Figures tirées de la *Physique magnétique*,** par H. Durville.

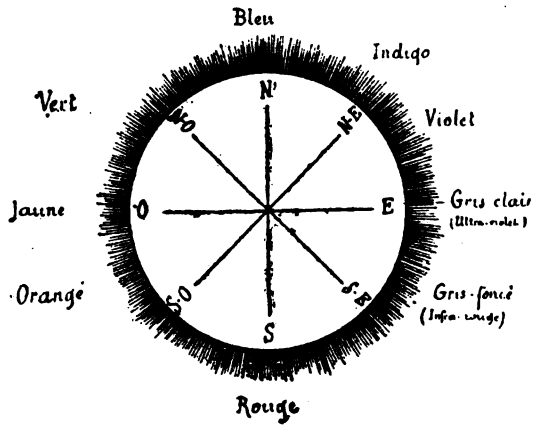


Fig. 13. — Autour d'une plaque circulaire horizontale

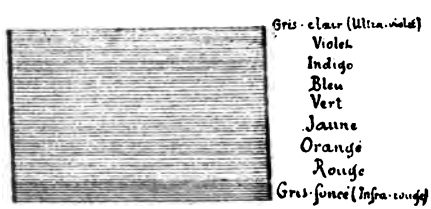


Fig. 14. — Sur un écran vertical

I. — LA FORCE PSYCHIQUE

Mesdames, Messieurs,

Dans une assemblée moins désireuse de s'instruire, moins habituée à penser par elle-même et à chercher la vérité sans aucune prévention, même lorsqu'elle existe en dehors des doctrines officielles, il me serait plus difficile d'exposer ce qui va suivre. Ce sont des expériences délicates et trop peu connues, quoiqu'elles méritent l'attention de tout être humain, car elles touchent aux questions les plus importantes de la physiologie et de la psychologie.

Qu'est-ce que l'homme ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Tels sont les points essentiels que les philosophes de tous temps se sont efforcés d'élucider sans y parvenir entièrement, puisqu'on discute encore aujourd'hui sur ces sujets comme à l'époque où Platon et Aristote exposaient leurs doctrines au milieu de leurs disciples. Il semble même que la multiplicité des systèmes soit une preuve de leur incertitude. Les Anciens ont entrevu beaucoup de vérités. Mais ils n'expérimentaient guère, ils se contentaient la plupart du temps d'observer et de procéder par déduction ou par intuition. Aussi n'ont-ils découvert que peu de choses dans les sciences. Aristote avait même condamné dans sa « Logique » le raisonnement par induction, ce qui contribua à retarder de plusieurs siècles les progrès de la Physique. Il fallut le chancelier Bacon pour codifier une nouvelle méthode, qui jusqu'ici ne semble pas s'être beaucoup appliquée aux phénomènes psychologiques.

Nous n'avons certes pas la prétention d'être plus habiles que tant d'illustres penseurs et d'ajouter un nouveau système de philosophie à la multitude de

ceux qui existent déjà. Mais dans la voie que nous suivons, il est permis au plus modeste chercheur de fournir quelques faits qui, joints à d'autres, formeront peut-être un ensemble capable d'imposer des conclusions plus sûres, de confirmer les vues de certains métaphysiciens. C'est l'œuvre que nous poursuivons dans cette Société et je rends hommage à ses dévoués serviteurs, ainsi qu'à vous tous, qui êtes les pionniers de cette voie nouvelle.

Comme il nous faut avant tout une définition, nous dirons que l'objet de nos études est la force psychique, un agent directement en rapport avec l'âme (en grec Psychê) ou le « moi », avec ce qui en nous pense, sent et veut. La psychologie expérimentale se propose d'étudier ce principe par des moyens scientifiques, quelle que soit l'opinion qu'on professe au sujet de l'âme elle-même.

Qu'une aiguille se meuve sous l'influence unique d'un simple acte de volonté, qu'un individu perde momentanément une partie de son poids lorsqu'il est dans cet état de sommeil particulier qu'on appelle : « trance », voilà des phénomènes psychiques et qui sont contraires aux lois de la physique ordinaire. De même la télépathie ou communication des pensées sans intermédiaire matériel apparent, est inexplicable dans l'état actuel de nos connaissances. Si j'enfonce une aiguille dans le bras d'une hystérique sans qu'elle éprouve la moindre douleur, cette perversion de la sensibilité est encore un fait extraordinaire, peu en rapport avec nos données physiologiques. Il y a beaucoup d'autres phénomènes qui dénotent une influence psychique toute spéciale.

M. Gasc-Desfossés, dans un ouvrage que nous aurons souvent occasion de citer (1), critique le terme

(1) *Le Magnetisme vital*, etc., Paris, 1907. Page 291.

de : « force psychique » et rapporte ces faits au magnétisme vital. Mais celui-ci n'est qu'une des manifestations de l'agent que nous étudions. Lorsque la volonté, l'intelligence ou la sensibilité sont en jeu de cette façon, ce sont bien là des actions psychiques qui correspondent à des mouvements anormaux de la matière.

Y a-t-il en réalité une force de ce genre ? Certaines personnes nient de parti pris toutes ces manifestations et les mettent sur le compte d'illusions, de fraudes ou de coïncidences dues au hasard. C'est évidemment le moyen le plus commode de conserver une heureuse croyance dans sa propre infaillibilité. D'autres objectent que l'âme étant immatérielle, ne peut être l'objet d'expériences physiques. C'est la vieille doctrine spiritualiste.

Depuis Socrate, le fameux « Gnôthi seauton » (Connais-toi toi-même) est un principe fondamental en philosophie, et la psychologie, qui étudie le moi et ses manifestations, est la base des recherches sur la destinée de l'homme.

Qu'est-ce que l'âme ? Pour Platon, c'est une idée, pour Aristote, un mouvement spontané et autonome, ayant sa fin en lui-même (Entelecheia). Pour Descartes, c'est la pensée. Pour Leibnitz, c'est une unité essentielle, une « monade ». Kant fait de l'âme un « noumène », un esprit qui trouve en lui-même l'idée du bien, la loi morale. Locke et Condillac essaient de prouver que le « moi » n'est qu'une sensation ou une collection de sensations. Enfin, Auguste Comte, héritier des sceptiques anciens et modernes, ne veut pas connaître l'âme. Il la jette pour ainsi dire par-dessus bord, proclamant qu'elle est inaccessible à nos recherches. Ce jugement ne peut être que relatif, car il laisse toujours place aux faits, et cela nous suffit. D'ailleurs Stuart Mill et Herbert Spencer ont remis

en honneur la psychologie. Nous ne prenons parti pour aucun de ces systèmes. Nous les citons tout au moins à titre d'hypothèses.

Les philosophes dits : « Matérialistes » nient l'existence de l'âme, ou plutôt ils la confondent avec le corps. Or, cela n'empêche nullement qu'on ne puisse faire des expériences sur ces choses bien réelles qui sont des idées, des sensations, des actes de volonté. A plus forte raison, si ce sont des phénomènes matériels, est-il logique de les étudier par les moyens d'investigation en usage dans les sciences.

D'autres philosophes, les idéalistes, considèrent au contraire que la matière n'est pour nous qu'une série de perceptions, c'est-à-dire d'idées. Ils étendent démesurément le domaine de l'âme, jusqu'à nier presque la réalité objective, le monde des corps. Ainsi, Hume et Berkeley soutiennent qu'il n'y a que des idées, ou même des apparences d'idées. Cette doctrine, vraiment excesive, rendrait illusoires les sciences qui étudient les forces matérielles, ce qui n'est pas admissible.

Les notions philosophiques que nous ont léguées les siècles dominent notre esprit, et ce n'est pas un petit obstacle pour le progrès de la « Psychophysique ». On ne se défait pas aisément de ces traditions.

Ceux qui pensent que l'élément psychique n'est pas abordable par les procédés de la physique commettent une erreur analogue à celle des savants du Moyen-Age qui n'admettaient pas l'existence des antipodes parce que, disaient-ils, il ne peut pas y avoir des hommes qui marchent sur la tête. Cette objection était très juste en apparence. De même l'illustre Laplace nia les aérolithes, sous prétexte qu'il n'y a pas de carrières dans le ciel. L'histoire des sciences fourmille d'erreurs semblables. Or les

plus beaux raisonnements doivent céder le pas aux faits qui, eux, sont infaillibles lorsqu'ils sont bien observés, bien étudiés, et nous n'avons qu'à mettre nos idées en harmonie avec eux.

J'accorde volontiers que l'âme dans son essence ne peut être connue que par la conscience psychologique qui perçoit directement ici la cause sous ses effets, l'être pensant au-dessous de la pensée. Mais l'erreur consiste à confondre l'âme avec la force psychique. Ce n'est pas la même chose.

Ce que nous étudions, c'est un agent un peu analogue à ce qu'on a appelé : « l'influx nerveux ». C'est une espèce de fluide qui agit principalement sur les nerfs et qui sert de moyen de communication entre l'âme et le corps, non pas comme le « médiateur plastique » que Leibnitz avait imaginé pour expliquer l'union de ces deux substances essentiellement différentes. Mais la force en question est purement matérielle, quoiqu'elle soit intimement liée à l'élément psychique, car elle transmet nos impressions à l'organisme, que ce soit par des vibrations ou autrement, attendu que nous ne sommes pas encore bien fixés sur son mode de propagation. En tous cas elle est très apparente dans certaines affections comme l'hystérie où nous voyons des modifications organiques se produire sous l'influence de simples états d'âme. Elle joue sans doute aussi un grand rôle dans la neurasthénie, cette névrose encore si mystérieuse par certains côtés (1).

Cela prouve qu'il a en nous des forces que nous ne connaissons pas. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'importance de ce fait au point de vue philosophi-

---

(1) *La Neurasthénie*, sa nature, sa guérison, sa prophylaxie, par le Dr Baumgarten. Traduit de l'allemand par le Dr Bonnaymé. Paris, 1907.

que. La question de l'immortalité de l'âme, par exemple, changerait de face si l'on démontrait que ces forces sont capables d'échapper. au moins en partie, à la dissolution de l'organisme produite par la mort.

Platon, dans son merveilleux dialogue du : « Phédon » essaie d'établir que quelque chose de nous-mêmes peut survivre au corps. Il s'appuie sur la métempsychose de Pythagore, et son raisonnement se résumerait ainsi : « D'où la nature tirerait-elle de nouveaux êtres si elle ne puisait dans l'immense réserve de ceux qui ont déjà vécu ? » Je laisse de côté les autres preuves de l'immortalité de l'âme, celles de Descartes, de Kant, etc.

Nous sommes habitués à considérer la mort comme une séparation complète des deux principes, spirituel et matériel, ou comme une abolition définitive de notre individualité, si l'on adopte le système matérialiste. Ces idées viennent peut-être de ce que notre cerveau y est façonné par l'atavisme. Mais il serait possible que la mort ne soit qu'une métamorphose spéciale du corps, dont une partie resterait unie à l'âme sous une forme qui ne se manifeste que dans certaines circonstances ou à l'aide de certains instruments. Entre le spiritualisme d'une part et le matérialisme, de l'autre, il y aurait place pour une doctrine scientifique.

Je ne dis pas que tout s'explique par la physique, et nous n'en sommes déjà plus, pour interpréter ces phénomènes considérés autrefois comme surnaturels, à supposer quelque fil électrique caché, ou le talent d'un prestidigitateur de génie. Mais il semble nécessaire d'élargir un peu les cadres de la science et d'admettre par exemple chez certains individus une organisation psychique différente de celle qui existe chez l'immense majorité des hommes.

On dira peut-être que les phénomènes dont nous parlons sont bien mesquins, bien insaisissables en comparaison de l'influence constante que l'âme exerce sur le corps dans tous les actes de la vie, et que c'est regarder à la loupe des choses que nous apercevons mieux à l'œil nu. Or les anomalies font souvent découvrir les lois véritables. Le psychisme n'est peut-être que l'envers de la psychologie, qu'il importe d'examiner sous toutes ses faces, si l'on veut la connaître. D'autre part, les phénomènes les plus vulgaires, un mouvement musculaire, le sommeil, la croissance d'une plante ou d'un animal, sont aussi les plus difficiles à expliquer. Pour arracher ses secrets à la nature, il faut du travail et des instruments.

Y a-t-il une ou plusieurs forces psychiques? L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de résoudre cette question. Toutefois, étant donné la variété de ces manifestations, on peut supposer que ces forces forment un faisceau dans lequel entrent des éléments de nature semblable, mais qui diffèrent un peu entre eux par quelques-unes de leurs propriétés. Ce n'est pas la force vitale, qui n'est, en aucune façon sous la dépendance de notre volonté.

Pouvons-nous entrevoir quels sont ces agents? Crookes avait été conduit par ses expériences à indiquer un « quatrième état de la matière », auquel il faisait jouer un certain rôle dans les phénomènes psychiques. Les théories du Dr Le Bon et des découvertes, telles que celle des rayons X et du radium, semblent confirmer ces vues. Dans son livre si plein de faits et si suggestif sur : *L'Evolution de la Matière*, Le Bon fait voir que la matière peut se dissocier et s'évanouir en particules infiniment minimes. Ses propriétés changent alors au point

qu'elle semble devenir absolument impondérable et qu'elle n'est même plus impénétrable. Les forces physiques que nous connaissons, la lumière, l'électricité, etc., ne seraient que des produits de cette transformation radicale. Il est probable que les espaces interplanétaires et interstellaires renferment d'immenses quantités de cette énergie appelée « éther » et qui prend, sans doute, des formes plus nombreuses encore que celles qu'on a pu étudier.

On commence à soupçonner que bien des théories scientifiques devraient être revisées. Stuart Mill va même jusqu'à émettre l'idée que les axiomes fondamentaux de notre raison pourraient n'être que des façons de penser imposées par le milieu dans lequel nous vivons et incrustées dans notre cerveau par l'hérédité. Si notre système nerveux était constitué autrement, peut-être concevrions-nous des choses qui nous paraissent actuellement impossibles, par exemple que les parallèles se rencontrent. On a même essayé de faire une géométrie à plus de trois dimensions. N'y aurait-il pas dans l'espace incommensurable, plus loin encore que là où notre imagination s'arrête épuisée, des mondes étranges où ces absurdités, ces espèces de miracles, sont réalisés d'une façon que nous ne pouvons pas soupçonner ? D'ailleurs, il y a même dans notre esprit de ces contradictions essentielles que Kant appelle des « antinomies », et qu'il a dénombrées. La communication du moi au non-moi est une de ces choses inexplicables. Cependant, elle est réalisée dans tout homme vivant. Nos méthodes actuelles ne sont peut-être pas aussi universelles que nous le croyons et, dans ce cas, il y aurait lieu de faire la part d'une certaine contingence qui tempère l'absolu des raisonnements.

Mais ces pensées dépassent la portée de l'esprit humain. Pour ne pas nous perdre dans cet abîme, nous devons nous en tenir aux procédés d'investigation que nous connaissons et qui sont pour nous les seuls moyens d'arriver à la certitude dans le milieu où nous vivons.

Les grandes découvertes des siècles derniers ont été si frappantes dans tous les domaines de la science que l'esprit humain enorgueilli a presque divinisé celle-ci dans la doctrine positiviste. En vertu de ce système, on a fait une guerre acharnée à la foi et à la révélation considérées, d'après la loi des trois états, comme des formes inférieures de l'esprit humain. Cependant, les faits continuèrent à s'accumuler et ils semblent vouloir déborder à leur tour la science que nous a léguée le XIXe siècle, à laquelle on opposera bientôt celle du XXe.

Déjà on a vu poindre une réaction, il y a une trentaine d'années, lorsque Zöllner, puis Crookes, eurent l'immense courage de publier leurs expériences avec certains sujets, tels que Slade, Home, etc., qui produisaient des phénomènes merveilleux. Il n'y eut pas assez d'anathèmes contre ces novateurs qui osaient porter les mains sur l'arche sainte du dogme scientifique (1), presque aussi intolérant que l'avait été la théologie. Car on peut dire que le XIXe siècle a cru à sa science comme le Moyen Age a cru à la religion.

Aujourd'hui, ce sont les savants eux-mêmes qui, avec Aksakof, Du Prel, dont l'œuvre est si remarquable, De Rochas, Lombroso, Richet et tant d'autres, nous ramènent aux études psychiques. Non que tous ces hommes si éminents acceptent ces faits avec

---

(1) Voir en particulier l'article *Spiritisme* du : *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, de Dechambre.

toutes les conséquences qu'on peut en tirer. Mais leur affirmation même de ces phénomènes est une chose inouïe, presque inconcevable.

Ce n'est qu'en rassemblant les données éparses que nous possédons sur ce sujet qu'on pourra arriver à s'en faire une idée plus nette. Actuellement, il nous faudrait surtout des instruments qui permettent d'étudier pratiquement la force psychique. Car il est une remarque à faire au sujet de ces expériences. C'est qu'elles sont beaucoup plus nettes lorsqu'elles sont entreprises avec des sujets spécialement doués. Or, ils sont extrêmement rares, au point qu'on peut les considérer comme des exceptions. Il n'y a pas de science de l'individuel, dit-on. La science cherche à découvrir les rapports qui existent entre les phénomènes, c'est-à-dire les lois qui les régissent. Ainsi, lorsque Newton indiqua celles de la gravitation universelle, elles se trouvèrent si justes que les astronomes purent établir sur ces données des calculs que l'observation confirma. Je suis obligé de croire aux phénomènes de l'ampoule de Crookes, parce qu'on peut les reproduire à volonté, si l'on se place dans les conditions voulues. Mais si je cherche à obtenir les faits étranges que ce savant a pu constater avec son médium, il m'est impossible de répéter ces expériences extraordinaires. Je suis donc obligé de me fier ici uniquement au témoignage de ceux qui ont assisté à ces séances.

Essayez vous-même de produire des déplacements d'objets sans contact, des apparitions ou d'autres phénomènes aussi extraordinaires. Vous échouerez lamentablement. Cependant, l'autorité des savants dont j'ai parlé est telle que nous ne pouvons rejeter leurs assertions, quoiqu'elles soient bien faites pour ébranler l'intelligence. Dans ce décevant

psychisme, le voile qui couvre l'inconnu ne se soulève qu'à peine et retombe aussitôt. L'Eglise, elle, a toujours admis la possibilité des communications avec l'au-delà. Le livre assez récent du Dr Lapponi, paru avec l'approbation du Saint Père, met la conscience chrétienne à l'aise avec ces expériences. Cependant le doute est encore naturel de notre part, comme il le fut pour saint Thomas, qui cependant est un grand saint.

On pourrait en rester là si l'on n'avait le désir impérieux de s'instruire sur les questions aussi essentielles. Il en est qui disent comme Montaigne : « Le doute est un mol oreiller, commode pour les têtes bien faites ». Mais cette manière de voir ne convient pas à tout le monde, et c'est pourquoi les religions et les systèmes philosophiques ont tant d'adeptes, comme si ces doctrines répondaient à l'intuition de chacun. D'autres se jettent dans la superstition et ceux qui ne peuvent absolument pas être classés dans l'une ou l'autre de ces catégories sont en somme le petit nombre.

Ainsi il y a toujours et il y aura toujours beaucoup de personnes que ces hautes questions ne laisseront pas indifférentes. Pour ces esprits avides de connaissances, les expériences des savants que j'ai cités apportent des données inattendues, malgré le défaut que j'ai signalé. Ces faits commencent à être si nombreux qu'on ne peut plus les passer sous silence, sous peine de n'être pas à la hauteur de notre époque, ce qui est une grave infirmité. C'est pourquoi beaucoup s'embarquent avec ces hardis pilotes, sans crainte des difficultés que l'on peut rencontrer dans ce monde inexploré.

De toutes façons la nécessité d'expérimenter s'impose. C'est pour cela que, laissant de côté les recherches faites avec des sujets particulièrement doués

et trop rares, on voudrait pouvoir se rendre compte par soi-même de phénomènes psychiques remarquables, et plus aisément accessibles, quand bien même on ne ferait que glaner quelques renseignements peu nombreux ou peu distincts. La solution de l'énigme, comme celle du sphinx d'Œdipe, est peut-être plus simple que nous ne le supposons.

Je vous parlerai donc de certaines expériences qui semblent indiquer qu'il y a dans le corps humain des forces qu'on n'y avait pas soupçonnées. Vous connaissez sans doute les rayons N de MM. Blondlot et Charpentier, si bien étudiés par le professeur Bordier, de Lyon Des effluves lumineux s'échappent du bout des doigts et peuvent même être décelés par la photographie. Or il y a des ondes sonores également perceptibles d'une façon plus nette précisément aux mêmes endroits du corps. C'est ce qu'indiquent les longues et patientes recherches du docteur Collongues, récemment décédé. Quoiqu'elles datent déjà d'une cinquantaine d'années, elles méritent plus d'attention qu'on ne leur en a accordée jusqu'à présent.

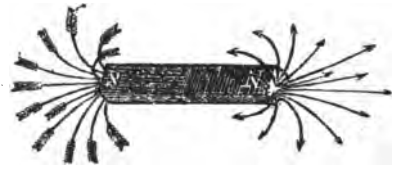


Fig. 15.— Direction des lignes de force magnétique, dans un barreau aimanté. Extrait de la *Physique magnetique*, par H. Durville

II. — LE DYNAMOSCOPE

La dynamoscopie est assez facile à étudier, pour peu qu'on ait l'ouïe fine. Voici le point de départ de ces recherches : Etant interne d'un hôpital. à Paris, vers 1856, le Dr Collongues eut l'idée d'ausculter successivement les deux petits doigts d'un hémiplégique, c'est-à-dire d'un individu paralysé d'un seul côté du corps. Il entendit un bourdonnement tout spécial avec l'auriculaire sain, tandis que ce bruit faisait défaut avec le doigt malade. Il constata que ce murmure existe normalement chez les personnes en bonne santé et qu'il est perceptible en d'autres endroits du corps, quoique d'une façon moins nette qu'aux doigts. En outre, il s'atténue, varie ou disparaît dans diverses affections.

La dynamoscopie devint classique presque dès le début. En 1862, le Dr Collongues publia un traité sur ce sujet. Barth et Roger consacrèrent 12 pages à ces études dans leur *Traité pratique d'auscultation et de percussion* (6e édition, 1865). On trouve aussi un bon article dans le Dictionnaire de Littré. Enfin le Dr Collongues a encore exposé la dynamoscopie dans plusieurs autres ouvrages (1).

Voici, très résumés, les résultats de ces recher-

---

(1) « M. Chantrel rend également compte de cette découverte d'une façon très élogieuse. Il assure qu'elle peut indiquer le sexe des individus soumis à ces expériences, leur âge, leur tempérament, qu'elle reconnaît s'ils sont fatigués ou non, si une maladie sera grave ou légère, si la mort est prochaine ou éloignée et enfin si elle est réelle ou apparente. Pour cela, il suffit

ches : Le bruit perçu au bout des doigts ressemble à celui d'une voiture qui roule au loin. Grimaldi est le premier qui en fit mention vers 1767. Il l'attribuait à l'agitation des esprits animaux, c'est-à-dire au fluide nerveux. Laennec signale ce murmure en 1828 dans son : « Traité d'auscultation de la poitrine ». Il l'appelle : bruit rotatoire ou de contraction musculaire.

Collongues montre que ce bourdonnement est tout spécial, différent par exemple de celui qu'on entend dans une coquille univalve et qui est produit par l'agitation de l'air dans celle-ci. Chacun peut se rendre compte du bruit dynamoscopique en introduisant l'extrémité du petit doigt dans son oreille. On perçoit alors une espèce de bourdonnement sourd, continu, et parfois comme des pétillements.

Les études du Dr Collongues sur ce sujet ont été des plus approfondies. Il montre que ce bruit vient bien du doigt et non de l'oreille qui ausculte, car si l'on introduit dans le conduit auditif l'extrémité d'un bâton de liège assez long, dont l'autre bout est appuyé contre un mur, on n'entend rien, à moins qu'on ne tienne cette tige entre les doigts : le murmure se transmet alors jusqu'à l'oreille. Le Dr Collongues découvre que c'est un son et non un bruit dû à des notes discordantes. Il a donc pu en déterminer la hauteur et le nombre de vibrations. Il le reproduit dans un diapason spécial.

Pour faciliter l'auscultation dynamoscopique et

---

de mettre dans son oreille un des doigts de la main ou du pied d'un individu malade ou sain. On entend alors un bourdonnement et à ce bruit s'ajoutent à des intervalles réguliers certaines « crépitations » différentes du bourdonnement et que le Dr Collongues appelle : « pétillement » ou : « grésillement. » Note de M. E. Garcia, traducteur en espagnol de la 1re édition de cet ouvrage. »

éviter d'introduire le doigt dans l'oreille. Collongues a imaginé un petit instrument (Fig. 16). C'est une tige métallique dont l'extrémité a la forme du conduit auriculaire de l'observateur et dont l'autre extrémité se termine en cupule destinée à recevoir le petit doigt de l'individu qu'on ausculte. Cet instrument est appelé : dynamoscope.

Grâce au diapason spécial qui reproduit le bourdonnement digital, on peut obtenir par la méthode graphique un tracé qui représente ce son, dont le nombre de vibrations est de 72 par seconde. Il correspond à un *ré*. Cette note est la même à tous les doigts.

Ce murmure ne s'entend pas seulement en cet en-

Fig. 16. — Dynamoscope du Docteur Collongues

droit. Mais il est plus faible en d'autres régions et il existe plus ou moins net sur toute la surface du corps. Il est distinct des bruits de l'auscultation pulmonaire, cardiaque ou vasculaire, des bruits de percussion, de météorisme ou de borborygme. C'est un murmure *sui generis*.

Collongues l'étudie chez l'homme bien portant, chez le malade, puis après la mort.

Le bruit digital, en tant que son, a une hauteur, une amplitude et un timbre particuliers. La hauteur d'un son est le plus ou moins de vibrations dans un temps déterminé. L'amplitude indique l'étendue de l'onde sonore, le nombre des vibrations restant le même. Le timbre, d'après Helmholtz, provient de la combinaison des notes. Or le bourdonnement digital a comme hauteur 72 vibrations simples à la

seconde, comme amplitude une longueur d'onde qui varie beaucoup suivant diverses circonstances et comme timbre un caractère spécial.

Chez l'enfant, l'adolescent, l'adulte, le vieillard, chez l'homme et chez la femme, dans le repos, la veille et le sommeil, la note du bruit digital est toujours le *ré* 72 vibrations, lorsque l'individu est à l'état physiologique, c'est-à-dire en bonne santé. Il n'y a que l'intensité ou amplitude de la vibration qui varie suivant chacun de ces états. Le timbre ne change pas. Dans la fatigue, le son est plus bas, mais toujours une note de l'accord de *ré*. Le Dr Collongues a donc étudié les notes descendantes de la gamme en *ré*, ce qui a exigé beaucoup de temps et de tâtonnements.

La gamme des vibrations au bout des doigts va du *ré* 72 vibrations au *ré* 36 vibrations, au-dessous duquel il devient très difficile de percevoir les sons.

Tel est le bourdonnement digital chez une personne en bonne santé. Mais dans les maladies il change notablement. Dans les affections constitutionnelles ou chroniques, telles que la goutte, la syphilis, le diabète, l'albuminurie, le rhumatisme, les névroses, il est fort curieux de voir les sons au bout des doigts se modifier sensiblement et donner une autre note que le *ré* 72 vibrations. On trouve le plus souvent un *la* 51 vibrations ou un *fa* 45 vibrations. La dominante est plus basse que le *ré*, et en la comparant aux notes de la série descendante, on est frappé de constater que c'est toujours une des notes de l'accord parfait de *ré*. La vibration digitale a baissé en même temps que le ton général de la vitalité, mais en conservant une modalité qui ne change point le rythme normal.

Le Dr Collongues a étudié tout spécialement les altérations du bruit digital dans les paralysies de

toute espèce. Il serait trop long de vous exposer ces recherches patientes, de même que celles qu'il a entreprises pour les maladies aiguës.

Un point intéressant est l'application que le Dr Collongues a faite de son système aux simulations de diverses affections et surtout au diagnostic de la mort réelle. On sait qu'après la cessation de la respiration et des battements du cœur, la vie n'a pas encore complètement disparu du corps. Mais il persiste une certaine chaleur qui diminue progressivement, puis la raideur cadavérique se manifeste. Tout travail fonctionnel s'anéantit alors, par exemple la transpiration, dont les derniers degrés sont mesurés par le bioscope, autre appareil dont nous parlerons tout à l'heure. Ce n'est que plus tard que l'on constate enfin les phénomènes de putréfaction, signe incontestable de la mort. Il se produit au bout d'un temps variable suivant les saisons. Or, à part cette décomposition, on ne connaît guère de symptôme indiquant avec certitude que la vie a complètement cessé. C'est pourquoi dans certains pays la loi ordonne de déposer les cadavres dans des bâtiments *ad hoc* avant de procéder à l'inhumation. J'ai vu ces obituaires en Bavière et j'indique en passant qu'il n'y a pas de cas authentique d'un individu ayant été enterré vivant, en léthargie par exemple.

Quoi qu'il en soit, ne serait-ce que pour nous rassurer davantage encore, il serait bon d'avoir un signe absolu de mort réelle, autre que la putréfaction. Or la méthode du Dr Collonges est très commode, assez sûre et elle permet de suivre la disparition graduelle des dernières manifestations vitales. Il a constaté que cette disparition se fait lentement, d'une manière variable, de la huitième à la quinzième heure après la cessation de la respiration et d'après une loi toujours la même et qui se reproduit sur les cadavres

aussi bien que sur les membres amputés. Voici cette loi :

Dans la mort générale, les premières parties du corps où la vibration dynamoscopique disparaît sont les extrémités, comme les doigts des mains et des pieds et la tête. Puis le retrait de ce bruit se produit en même temps à la face et aux jambes, au cou et aux cuisses, au thorax et à l'abdomen. Le murmure se concentre peu à peu vers la région précordiale. La vibration persiste là, sur une étendue très limitée, tant que la mort n'est pas définitive. Cela est très net. Ce phénomène, dit le Dr Collongues, mérite d'attirer l'attention des physiologistes. Il doit avoir un rôle important dans les mystères de la vie.

Dans la mort locale, sur un membre amputé, par exemple, la disparition du bourdonnement se fait d'après la même loi, c'est-à-dire aux extrémités, du côté de la section et à l'autre bout. Les derniers sons dynamoscopiques se concentrent au milieu du membre, au genou, par exemple, s'il s'agit d'une amputation faite en haut de la cuisse.

Dans la mort locale, le bruit cesse totalement au bout de 8 à 15 minutes. Dans la mort générale, c'est de 8 à 15 heures qu'il faut pour que la vibration dynamoscopique arrive à n'être plus du tout perçue.

Il est très intéressant, au point de vue des études psychiques, de savoir comment nous mourons. Or, la dynamoscopie, d'accord avec la physiologie, nous montre que ce changement n'a jamais lieu brusquement, et que le vieil adage : « Natura non facit saltus » (La nature ne fait pas de sauts), s'applique aussi ici. La conséquence doit être, si le « moi » persiste après la mort, qu'il y a une période intermédiaire entre la vie terrestre et celle de l'au-delà. Cette transition dans une transformation critique

entre toutes, nous permet de nous habituer plus facilement à notre nouvel état, quand l'âme gît pour ainsi dire entre ciel et terre et qu'elle passe désemparée sous le portique d'où elle commence à entrevoir l'infini. Cette phase permettrait un dernier repentir au seuil d'un monde où il n'y a plus d'intérêts matériels et où les seuls mobiles sont ceux de la loi morale.

La dynamoscopie prend le nom de : « nécroscopie » lorsqu'elle s'applique aux phénomènes de la mort. Le Dr Collongues pense que ce bourdonnement sans analogie avec aucun autre bruit de la nature vivante est produit par la vibration musculaire animée par les nerfs.

Le muscle est admirablement organisé pour se contracter, se dilater, se rétrécir, s'allonger et même par la contractilité fibrillaire, pour frémir constamment à la façon d'une corde de violon. Le nerf lui-même n'est qu'un moyen de transmission et il vibre probablement à son tour sous une force psychique. Mais on ne peut percevoir cette vibration. Le Dr Collongues a cherché à l'entendre sur les gros troncs nerveux et sur le cerveau ou sur la moelle épinière. Il n'y est pas parvenu. Cependant le murmure musculaire cesse immédiatement dès que l'on coupe le nerf qui se rend à ce muscle. En somme tout corps humain vivant serait le siège de vibrations sonores continuelles. C'est le lieu de rappeler ici ce que dit Platon : « L'âme est l'invisible musicien qui fait résonner harmonieusement la lyre des organes ».

Telles sont les expériences du Dr Collongues. Le bourdonnement dynamoscopique est-il bien réel ? Ces études ont été faites d'une façon si consciencieuse, si minutieuse, qu'il est difficile de mettre en doute leurs résultats. Voici ce que j'ai moi-même constaté : Prenez une tige de bois, un manche de porte-plume,

par exemple, introduisez une de ses extrémités dans l'oreille, vous entendrez le murmure dynamoscopique tant que vous tiendrez ce petit bâton entre les doigts. Si vous l'abandonnez à lui-même, fixé dans le conduit auditif, le bruit cesse immédiatement. Pour cette expérience, il faut que la tige oblitère complètement le conduit. C'est pourquoi l'usage du dynamoscope est très utile. Si l'on appuie l'extrémité du porte-plume contre un mur, en ayant soin de ne pas toucher celui-ci avec l'épaule ou une autre partie du corps, et si on ausculte l'autre bout, on entend aussi une espèce de bourdonnement, mais moins net et qui peut être dû aux trépidations du voisinage. La différence est très sensible la nuit lorsqu'on fait l'expérience dans le silence. Quand les doigts pressent davantage sur la tige de bois, le bruit est un peu plus fort. Si le bâton est un peu long, de 20 à 25 centimètres par exemple, on n'entend plus rien quand il est appuyé contre un mur sans que les doigts le touchent, et si on saisit la tige avec la main, le bourdonnement se reproduit très nettement.

D'où vient ce murmure ? Ce ne sont pas les pulsations artérielles qui en sont la cause, autrement il suivrait le rythme des battements du cœur, ce qui n'est pas. On entend assez bien ces pulsations lorsqu'on appuie l'oreille contre une table ou sur l'oreiller, la nuit. Peut-être l'agitation de l'air contenu entre la membrane du tympan et l'extrémité de la tige est-elle la cause de ce bourdonnement ? Ce qui le ferait supposer, c'est qu'on entend aussi un murmure assez semblable lorsqu'on ausculte une table par exemple. Les pétillements pourraient être dus au frottement du doigt ou du dynamoscope contre les parois du conduit auditif, ou bien à de petits craquements dans les articulations de la main.

L'agitation de l'air, qui produit le bruit de coquil-

lage, a été très peu étudiée, sans doute parce qu'on considère ce phénomène comme négligeable et sans utilité. Mais ce bruit est plus léger, plus continu, plus mort pour ainsi dire, et il ressemble à un souffle. Or si l'on enfonce le porte-plume très avant dans le conduit auditif, le bourdonnement, au lieu de diminuer, augmente plutôt, ce qui ne devrait pas se produire s'il était dû à l'agitation de l'air, puisque l'espace est devenu très restreint. Quant aux pétillements, il m'a semblé qu'on ne les entendait pas toujours. J'avoue que j'ignore leur signification. En tous cas, il est facile de les distinguer du bruit de frottement ou des craquements articulaires qu'on peut percevoir si l'on ausculte en remuant le doigt ou le dynamoscope de diverses façons dans l'oreille. Enfin, l'absence de toute vibration chez les individus morts ou paralysés, les variations de ce bruit dans les états pathologiques, sont des preuves très sérieuses de l'existence du bourdonnement vital.

Les expériences du Dr Collongues donnent lieu à plusieurs remarques au point de vue psychique. Elles tendraient à confirmer la doctrine des vibrations, d'après laquelle tous les phénomènes de la nature seraient dus à des vibrations moléculaires. Nous indiquons cela seulement en passant, car il serait trop long de discuter ici ce système. Notons aussi que pour bien des auteurs, en particulier M. Durville (Théorie et Procédés du magnétisme), les phénomènes du magnétisme animal seraient produits par des ondulations, c'est-à-dire par des vibrations. Or c'est au bout des doigts que les bruits dynamoscopiques sont les plus nets, à un endroit du corps où précisément les magnétiseurs ont toujours soutenu qu'il émane des forces spéciales. C'est encore là qu'on a constaté les rayons N. Mais ceux-ci sont plus difficiles à étudier que les sons dynamoscopiques.

Ces vibrations pourraient aussi jouer un certain rôle dans certains phénomènes spirites comme les tables tournantes. Le savant physicien Babinet avait autrefois essayé d'expliquer ces mouvements par de petites secousses communiquées involontairement à la table par les personnes qui font ces expériences. Or les vibrations digitales de plusieurs individus pourraient, lorsqu'elles s'ajoutent les unes aux autres et que la volonté plus ou moins consciente s'en mêle, ne pas être ici sans action. Non pas que cela suffise à produire le phénomène dit : spirite. Mais ces légers mouvements pourraient tout au moins le faciliter, sans exclure d'ailleurs une certaine force psychique. Pour montrer des effets un peu analogues, on a invoqué l'expérience suivante : si l'on tient entre le pouce et l'index l'extrémité d'un fil qu'on laisse pendre et qui est muni d'un petit poids à l'autre bout, on voit après quelques minutes d'attente ce pendule exécuter des oscillations assez appréciables.

Avant de décrire les appareils destinés à mesurer la force psychique, il nous a semblé utile d'étudier ces vibrations sonores dont le corps humain est le siège, parce qu'elles sont un élément dont il y a lieu de tenir compte aussi. Ce n'est pas une action psychique proprement dite, mais c'est une donnée physiologique qui a une certaine importance, car elle indique un mode singulier de transformation des forces bio-chimiques dans l'organisme.

II. — LE BIOSCOPE

Le Dr Collongues fut conduit par la dynamoscopie à l'invention du *Bioscope*, appareil destiné à indiquer le côté le plus faible du corps et à apprécier exactement le degré de la santé par l'intermédiaire de la transpiration. Cet instrument a pu aussi être employé dans quelques cas pour révéler une force magnétique vitale. Déjà au XVIIIe siècle, John Brown, célèbre médecin anglais, admettait que la santé résulte de l'équilibre des forces organiques des deux côtés du corps, le droit et le gauche, mais il appartint au Dr Collongues de développer beaucoup cette notion. Ses premières recherches sur la bioscopie datent de l'année 1872, et depuis lors il n'a cessé de la perfectionner et de publier des ouvrages sur ce sujet. Son appareil a obtenu la médaille d'or au Congrès médical de Biarritz en avril 1903.

C'est une sorte de grande lanterne (Fig. 17), avec deux appendices égaux sur chacun des bas-côtés afin de permettre d'introduire l'une ou l'autre main dans le bioscope. La cage à support métallique, munie de quatre fenêtres en verre, a une forme à peu près cubique et est surmontée d'un toit en tronc de pyramide. Au centre du plafond, à l'intérieur, est accroché un fil d'Alsace en coton tordu de gauche à droite et qui porte suspendue à son extrémité inférieure une longue aiguille à quatre branches en aluminium. Au-dessous de celle-ci il y a, pour permettre de mesurer son parcours, un cadran d'horloge collé sur le plancher du bioscope. Telles sont les parties essentielles.

Pour prendre une observation on procède de la façn suivante : on attend d'abord que l'aiguille soit immobile. Puis on introduit avec précaution la main droite jusqu'au poignet dans l'appendice droit de

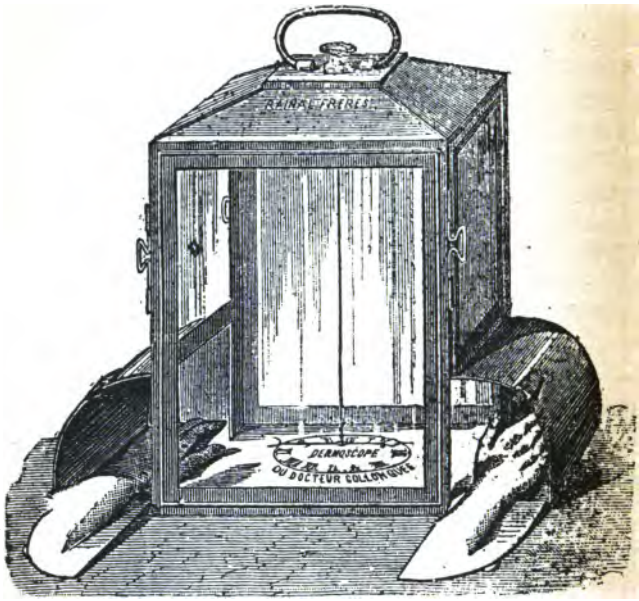


Fig. 17. — Bioscope du docteur Collongues

l'appàreil, le bord cubital reposant sur le plancher du bioscope et la face palmaire tournée du côté du fil. Pour éviter que l'air de la cage ne se mêle trop avec celui du dehors, on a soin de passer au préalable autour du poignet un boa de dame. En outre, afin que les deux mains soient à peu près à la même température et qu'elles transpirent autant que possible d'une façon égale des deux côtés, il est bon de les laisser quelque temps dans un manchon de four-

rure avant de procéder à l'expérience. En hiver, on est souvent obligé de chauffer les mains.

Ces dispositions étant prises, on voit au bout de deux ou trois minutes au maximum, l'aiguille du bioscope se mettre à tourner par suite du gonflement du fil sous l'influence de l'humidité produite par la transpiration et parcourir un certain nombre de degrés sur le cadran. Ce mouvement est ordinairement continu et toujours dans le même sens, de droite à gauche. Il est plus ou moins rapide, suivant la quantité de sueur émise. Lorsque l'aiguille est bien en train, après que toute oscillation due à une cause étrangère a cessé, on note le chemin parcouru en une minute de temps par cette aiguille sur le cadran émaillé divisé en heures et en minutes. Ensuite on retire la main de l'appareil, on ouvre largement les fenêtres du bioscope et on les essuie avec un linge sec afin d'enlever la buée qui s'est fixée sur leurs parois internes. On laisse l'appareil ouvert assez longtemps pour que cette humidité disparaisse complètement, puis on referme les fenêtres.

On recommence alors la même série d'opérations, mais avec la main gauche et on note encore les degrés parcourus par l'aiguille pendant une minute. On obtient ainsi deux nombres qui représentent les résultats de la première observation. On les inscrit sous forme d'une fraction dont le numérateur est fourni par l'expérience faite avec la main droite et dont le dénominateur est donné par l'expérience faite avec la main gauche.

On procède alors à une contre-épreuve en opérant exactement comme nous venons de l'indiquer. On a donc deux rapports qu'on inscrit sous forme de fractions décimales, ce qui est facile grâce à un tableau dressé d'avance par le Dr Collongues, et on prend la moyenne. Par exemple, si l'on a pour la

première observation le rapport 19/24=0,79 et pour la deuxième observation 12/13=0,92, on additionne les décimales, ce qui donne 171, que l'on divise par 2 en négligeant la dernière unité, afin d'avoir un nombre pair. On obtient ainsi 85, qui représente la moyenne, c'est-à-dire le degré de la santé par rapport à 100 considéré comme la normale absolue. La personne bioscopée a donc 85/100, c'est-à-dire 15 degrés de baisse gauche. Si nous avions une moyenne au-dessus de 100, ce serait au contraire une baisse droite, ce qui signifierait que ce côté du corps est le plus faible.

Le Dr Collongues admet que la santé est normale lorsque la baisse, ou hyposthénie, ne dépasse pas 20 degrés au-dessus ou au-dessous de 100, qui représente ce qu'il appelle l'isosthénie.

Le bioscope, comme on le voit, indique l'intensité proportionnelle de la transpiration sensible ou insensible du corps. Il ne donne pas la quantité réelle du liquide ainsi secrété, car le Dr Collongues, d'après ses observations, a reconnu que le rapport de la sueur entre les deux côtés du corps importe seul.

Par la transpiration qui, comme on sait, est sous la dépendance de la circulation et du système nerveux, le Dr Collongues mesure le degré de la santé et ses observations, au nombre de plus de 15.000, confirment selon lui l'exactitude de sa théorie.

Une particularité de ce système est le rôle que le Dr Collongues y fait jouer à la gamme acoustique, et c'est par là que la bioscopie se rattache à la dynamoscopie. Les degrés sont directs à gauche, c'est-à-dire que la moyenne obtenue, lorsqu'elle est au-dessous de 100, représente directement l'état de la santé. Mais à droite il y a une réduction à faire. En voici l'explication.

Il est à remarquer tout d'abord que la moyenne

fournie par une observation bioscopique dépasse rarement 200 degrés, de même qu'elle descend encore bien moins souvent au-dessous de 50. Lorsque ces cas anormaux se présentent, le Dr Collongues attribue cette sécrétion sudorifique extraordinaire à ce qu'il appelle des « poussées nerveuses », dont nous verrons plus loin l'interprétation. Quoi qu'il en soit, pour obtenir alors le degré de la santé, on est obligé de recommencer l'observation. ou bien l'on ne tient compte que de l'un des deux rapports fournis par la première expérience. Je rappelle qu'une moyenne au-dessous de 100 indique une baisse gauche et qu'une moyenne au-dessus de 100 indique une baisse droite.

Le Dr Collongues considère les notes de la gamme acoustique ascendante, l'octave (Do), la 7e (Ré), la sixte (Mi), la quinte (Fa), la quarte (Sol), la tierce (La), la seconde (Si), enfin la fondamentale (Do). Ces notes sont représentées respectivement, comme on sait, par les fractions 1/2, 8/15, 3/5, 2/3, 3/4, 4/5, 8/9 et 1/1, qui sont égales en chiffres ronds à : 50/100, 53/100, 60/100, 66/100, 75/100, 80/100, 88/100 et 100/100. Or, d'après le Dr Collongues, la baisse gauche est transposable en hausse droite, ce qui veut dire que si le côté gauche du corps devient plus faible, le côté droit se renforce d'autant pour compenser cette diminution, il devient actif, tandis que l'autre est passif. Voici le point difficile à comprendre : Si l'on a, je suppose, 50 comme degré bioscopique, cela indique que les vibrations du côté gauche sont à l'octave dans la gamme ascendante et sont représentées par la fraction 50/100=1/2. Or le côté droit du corps est aussi à l'octave, mais dans la gamme descendante, soit à 200/100=2/1. De même, si une expérience bioscopique donne comme moyenne 8/15=53/100 en chiffres ronds, cela veut

dire que le côté gauche du corps vibre à la septième de la gamme acoustique ascendante, tandis que le côté droit vibre suivant la même note, mais dans la gamme descendante, soit à 15/8=187/100. Il faut donc, d'après le Dr Collongues, qu'une moyenne de 53 degrés à gauche puisse être égalée à une moyenne de 187 degrés à droite, vu que ces moyennes peuvent se transposer. Or 54 représente une baisse de 100—53=47 degrés à gauche, où ils sont directs. Par conséquent, le nombre 187 équivaudra aussi à 47 degrés au-dessus de l'équilibre. Ainsi les degrés bioscopiques sont indirects à droite, et il faut leur faire subir une réduction. Par exemple si l'on obtient une moyenne de 187 dans une observation, on dira que le malade a une baisse ou hémiposthénie droite, et qu'elle est non pas de 87 degrés, mais de 47 seulement.

D'après cela, le Dr Collongues établit ce qu'il appelle les « correspondances bioscopiques », c'est-à-dire un tableau spécial qui permet de les trouver immédiatement. Il inscrit les unes au-dessous des autres, sur une première colonne verticale les notes de la gamme mathématique vibratoire ascendante 1/2, 8/15, 3/5, etc.=50/100, 53/100, 60/100, etc. Il marque en regard de chacune d'elles, sur une deuxième colonne verticale les notes correspondantes de la gamme mathématique descendante 2/1, 15/8, 5/3, etc. =200/100, 187/100, 166/100, etc. Sur une troisième colonne verticale, il indique les degrés de la baisse gauche bioscopique représentés par chaque note, en soustrayant les numérateurs et les dénominateurs dans les fractions 50/100. 53/100, 60/100, etc. Puis pour les nombres entiers intermédiaires entre 50 et 53, 53 et 60, 60 et 66, etc., il établit les correspondances avec la hausse droite d'une façon approximative en répartissant les différences d'une façon aussi

égale que possible. Par exemple une moyenne bioscopique de 64 donne 36 degrés de baisse gauche, comme une moyenne de 156 fournit également 36 degrés de baisse droite. Le tableau ci-dessous fera mieux comprendre ce système :

Baisse gauche		Hausse droite	
	100°	100°	Fondamentale 1/1 = 100 0/0 (équilibre)
Seconde 8/9 = 88 0/0	88°	112°	Seconde 9/8 = 112 0/0
Tierce 4/5 = 80 0/0	80°	125°	Tierce 5/4 = 125 0/0
Quarte 3/4 = 75 0/0	75°	133°	Quarte 4/3 = 133 0/0
Quinte 2/3 = 66 0/0	66°	150°	Quinte 3/2 = 150 0/0
Sixte 3/5 = 60 0/0	60°	166°	Sixte 5/3 = 166 0/0
Septième 8/15 = 53 0/0	53°	187°	Septième 15/8 = 187 0/0
Octave 1/2 = 50 0/0	50°	200°	Octave 2/1 = 200 0/0
Gamme ascendante		Gamme descendante (Lire de bas en haut)	

Voici le tableau des correspondances bioscopiques :

100—100= 0	86—114=14	72—138—28	58—174—42
99—101— 1	85—116—15	71—140—29	57—178—43
98—102— 2	84—118—16	70—142—30	56—180—44
97—103— 3	83—120—17	69—144—31	55—184—45
96—104— 4	82—122—18	68—146—32	54—186—46
95—105— 5	81—124—19	67—148—33	53—187—47
94—106— 6	80—125—20	66—150—34	52—196—48
93—107— 7	79—126—21	65—153—35	51—198—49
92—108— 8	78—128—22	64—156—36	50—200—50
91—109— 9	77—130—23	63—159—37	
90—110—10	76—132—24	62—162—38	
89—111—11	75—133—25	61—164—39	
88—112—12	74—134—26	60—166—40	
87—113—13	73—136—27	59—170—41	

(Les traits horizontaux indiquent les degrés correspondant aux notes de la gamme.)

Il faut dire que le Dr Collongues explique assez mal son système et il m'a fallu longtemps pour le dégager un peu de l'obscurité dont il l'entoure. Quoi qu'il en soit, ce qui le justifie, selon lui, ce sont les nombreuses observations exactes qu'il a prises avec le bioscope (1). J'ai employé aussi une quarantaine de fois cet appareil et je dois dire qu'il indique généralement le degré de santé d'une façon exacte, mais il ne dispense nullement de faire l'examen du malade.

Cette invention est fort singulière et on ne peut pas dire qu'elle satisfait complètement l'esprit. Sa théorie est un peu en l'air, quoiqu'il soit difficile d'expliquer pourquoi ses indications sont assez justes. Mais l'appréciation du degré de la santé paraît une chose superflue à beaucoup de personnes, attendu que le malade sent ordinairement très bien son état et que le médecin est là pour en juger. On peut en dire autant de la bioscopie envisagée comme moyen de diagnostic et pronostic des diverses affections et comme instrument destiné à contrôler le traitement. Cette invention n'est donc en grande partie qu'une curiosité. Nous n'en aurions pas parlé aussi longuement, si le bioscope n'offrait dans sa construction une ressemblance avec certains instruments de mesure de la force psychique et si nous ne retrouvions dans beaucoup de ceux-ci la propriété de servir pour apprécier exactement la santé, pour établir le diagnostic et le pronostic des maladies et diriger leur traitement, enfin pour indiquer un côté plus faible dans le corps. Il semble d'après cela que ces questions aient un rapport avec la force psychique.

Le Dr Collongues était un excellent homme, plein

(1) Il y en a près de 15.000.

de raison dans les choses ordinaires de la vie, et auquel je me plais à rendre hommage. C'était un médecin intelligent qui a eu une clientèle considérable. Il employait constamment son bioscope dans son cabinet de Vichy. Il s'en est servi pour lui-même peu de temps encore avant sa mort. C'est dire qu'il avait une foi absolue dans son invention, bien qu'il ne se fît plus guère d'illusions sur sa réussite de son vivant.

Il ne faut pas croire qu'il l'ait faite sans se livrer à de nombreuses expériences. Au contraire, il avait poursuivi de très longues recherches sur la transpiration de l'homme et des animaux. Il l'avait pesée et mesurée avant d'être amené à considérer seulement le rapport de son intensité du côté droit et du côté gauche, en comparant à cet égard les deux mains. Il soutenait aussi que l'idée de faire intervenir ici la gamme acoustique lui avait été suggérée par l'expérience.

Il admettait que des courants qu'il appelait : « biotrophiques » parcourent le corps de haut en bas à l'état normal. Lorsque la santé est troublée, les courants du côté le plus vigoureux se renforcent d'une quantité précisément égale à la perte subie par le côté affaibli. Ils s'entre-croisent alors avec ceux de la partie malade, afin de rétablir l'équilibre, et c'est ce qui justifie la transposition de la baisse gauche en hausse droite, ou inversement. Le système nerveux dirige tout ce mouvement. On sait en effet que la fonction sudorifique est sous la dépendance des nerfs grands sympathiques et de leurs divers plexus. Ils règlent les pressions du sang qui lui-même produit la transpiration. Cependant ils n'ont aucune influence, d'après le Dr Collongues, sur les phénomènes qui se passent dans le sang.

Les courants biotrophiques sont soumis à de nom-

breuses variations passagères et même journalières. En outre, il y a les poussées nerveuses dont nous avons déjà parlé et qui sont très intéressantes, car elles se produisent en général sous l'influence de certains états d'âme.

La santé est dite : résistante lorsque la baisse droite ou gauche ne dépasse pas 20 à 25 degrés. Au-dessus de cette limite, l'état maladif s'accuse d'autant plus que l'hémiposthénie est plus forte. Le Dr Collongues compare le processus des courants biotrophiques aux mouvements des plateaux d'une balance qui penche tantôt à droite, tantôt à gauche.

Mais nous avons généralement une prédisposition à être plus faibles d'un côté. Cela est connu des homœopathes. Cette répartition ne dépend nullement du fait que nous sommes droitiers ou gauchers. Sur 20 hommes bien portants que j'ai examinés à l'Ecole de culture physique de la place Bellecour, à Lyon, où ces mesures sont prises avec beaucoup de soin, 13 seulement avaient les membres du côté droit plus volumineux qu'à gauche au même niveau, 5 offraient une différence en faveur du membre supérieur ou inférieur gauche et 2 avaient les deux côtés à peu près égaux. Cependant aucun de ces individus n'était gaucher et les différences variaient de 1 à 3 centimètres. Il importe de tenir compte de ces données lorsqu'on veut déterminer le degré d'une atrophie. Or le côté le plus faible est précisément celui qu'indique le bioscope et qui par conséquent transpire le moins.

Voici encore d'autres faits : un grand nombre de personnes n'ont pas, surtout lorsqu'elles sont à un âge déjà avancé, après la quarantaine par exemple, l'ouïe aussi fine, la vue aussi bonne d'un côté que de l'autre. Le plus souvent, ces deux sens vont de pair, c'est-à-dire que si l'on y voit moins de l'œil gauche,

c'est aussi l'oreille gauche qui entend le moins. On pourrait faire des remarques semblables pour la plupart des autres organes. Le côté le plus faible est naturellement le plus exposé aux maladies. Cela est vrai en particulier pour les affections rhumatismales et les névralgies. Par cette théorie s'expliqueraient peut-être, en vertu de la correspondance des courants biotrophiques, certains faits dont la cause est encore obscure, par exemple la carie symétrique des dents, les ophtalmies sympathiques, les orchites ou les ovarites dites : à bascule. On voit alors un organe être atteint après son semblable de l'autre côté. De même, cela nous aiderait à comprendre pourquoi le bras ou la jambe qui restent deviennent plus forts chez un individu ayant perdu un de ces membres (1), pourquoi chez un hémiplégique l'hémisphère cérébral intact supplée peu à peu à l'autre. Ce principe s'applique aussi à certaines affections cardiaques.

On voit qu'il joue un grand rôle dans l'organisme, quoiqu'il ait été absolument dédaigné jusqu'à présent, mais il est d'observation courante. Le Dr Collongues tire même de sa doctrine cette conséquence qu'il ne faut pas conseiller le mariage entre deux personnes qui ont leur baisse ordinaire du même côté, car celle-ci s'accentuerait chez leurs descendants. Il serait curieux de rechercher le rôle de ce facteur dans les unions consanguines. Enfin, il intervient peut-être dans les phénomènes si mysté-

(1) Molière, dont les connaissances médicales sont si précises, fait allusion à des théories semblables dans le « Malade imaginaire », où Toinette conseille à Argan, ironiquement bien entendu, de se faire couper un bras pour que l'autre prenne plus de force, et de se faire enlever un œil pour que le second y voie mieux.

rieux de la fécondation et dans la détermination du sexe du fœtus.

N'y a-t-il pas une raison à ce fait que les animaux ont en général une structure symétrique et que la plupart de leurs organes sont doubles ? Est-ce une loi nécessitée par les conditions d'existence sur notre planète, par l'action de la pesanteur, par exemple, ou bien est-ce simplement une disposition de la nature prévoyante pour éviter en cas d'accident la suppression totale d'une fonction ?

On voit que l'étude de la bioscopie offre quelque intérêt. Il n'y a pas de faits négligeables dans les sciences. Une invention qui paraît insignifiante au début peut devenir le point de départ de découvertes importantes. L'éolipyle d'Hiéron, la marmite de Papin, la machine électrique de Muschenbrœk ne furent pendant de longs siècles que des jouets d'enfants ou des curiosités, jusqu'au moment où ces appareils furent perfectionnés au point que nous connaissons. C'est en explorant les domaines scientifiques dédaignés, déclarés stériles, en utilisant les miettes ou les scories du savoir officiel que l'on a plus d'une fois obtenu les plus magnifiques résultats. Quand bien même cette recherche serait vaine, « il faut, dit Darwin, faire quelquefois des expériences inutiles », comme en mathématiques on étudie les erreurs ou les valeurs imaginaires. L'esprit humain, qui n'est le monopole de personne, semble avoir besoin de se tromper de temps en temps, ne serait-ce que pour mieux apprécier la vérité, comme l'ombre est nécessaire pour faire ressortir la lumière.

Ceux qui s'occupent des études psychiques, dont la méthode n'est pas encore trouvée, ressemblent assez au mineur qui donne bien des coups de pioche inutiles avant de découvrir un riche filon. Mais l'idée appelle l'idée, et le hasard, ou une loi de coïncidence

ces inconnue, nous font souvent trouver des choses qui ont de la valeur.

En ce qui concerne le bioscope il montre l'influence de la transpiration et des nerfs sur l'état de la santé. De plus, c'est un instrument très exact dans son genre. Son aiguille se meut toujours par l'effet de la transpiration abondante et même par la perspiration presque insensible de la peau. Cet appareil peut donc servir à étudier la fonction sudorifique. C'est ainsi que le Dr Collongues a reconnu que tous les animaux transpirent, sauf les poissons. On peut encore apprécier l'évaporation des liquides et peut-être l'état hygrométrique de l'atmosphère au moyen du bioscope.

Je signale ici en passant un article paru dans le *Lyon Républicain* du 4 janvier 1907, sous ce titre : « une intéressante découverte » :

« On annonce que M. Gruhen, de Berlin, inventeur d'un appareil pour transmettre télégraphiquement l'écriture, dont l'apparition a fait un certain bruit il y a quelques années, croit avoir découvert l'existence d'une force naturelle que l'on ignorait jusqu'à ce jour. Il résulte de ses expériences qu'une petite baguette de bois suspendue par une corde sous un globe de verre est dans certaines conditions influencée par une autre baguette de métal ou de pierre, par exemple un crayon d'ardoise, qu'on approche des parois extérieures du globe, attirant l'extrémité de la baguette de bois à l'extérieur, ou la repoussant, suivant les conditions atmosphériques, ce qui devrait permettre de construire un appareil entièrement nouveau pour les prédictions des changements météorologiques.

« Toutes les expériences faites jusqu'à présent indiquent que chaque état atmosphérique influence à sa façon la baguette de bois et tous les change-

ments sont prédits de 12 à 36 heures à l'avance. Comme la force qui influence la baguette servant aux expériences traverse le globe de verre, la théorie de l'électricité n'explique évidemment pas le phénomène. M. Gruhen et d'autres savants continuent à étudier cette intéressante découverte. »

Cet article ne donne malheureusement pas d'autres détails sur cet appareil, dont il n'a plus été question depuis lors, de sorte qu'on ne sait ce qu'il peut y avoir de sérieux dans cette information. Elle prouve toutefois que la recherche de forces nouvelles dans l'organisme humain préoccupe assez les savants, et j'en connais qui travaillent à cela en silence. Mais il serait bon qu'ils groupent leurs efforts, ce qui leur éviterait certaines déceptions, attendu que chacun de ces inventeurs s'en tient trop exclusivement à son système et ne paraît pas assez se rendre compte que la psychophysique est une véritable science qui suit un progrès régulier.

Le Dr Collongues considérait la bioscopie comme le développement de la dynamoscopie et il avait surtout en vue les applications médicales de ces appareils. Cependant il signale les expériences suivantes dans un de ses opuscules intitulé : « Spécialité de consultations médicales par le bioscope », 1881 :

Après avoir démontré que le mouvement de l'aiguille bioscopique est dû uniquement à l'humidité qui provient de la transpiration, l'auteur ajoute :

« *La force nerveuse est cause du vitalisme des mains par son action dirigeante et prépondérante sur la sécrétion cutanée.*

« *Preuve concluante.* Mettez la main en moiteur à 34°, en présence des aiguilles du bioscope, le mouvement des aiguilles deviendra fort sensible et très prononcé. Pour arrêter ou diminuer son mouvement

très sensiblement, il suffit de toucher les coudes de l'expérimenté avec le creux des mains d'une autre personne. Le contact peut se faire à nu et à travers les habits. Les nerfs qui se distribuent aux mains passent aux coudes très près de la peau. Cette influence est suffisante pour arrêter ou diminuer le vitalisme ou fonctionnement de la sécrétion cutanée. Les nerfs sont donc la cause du mécanisme de la transpiration sensible ou insensible, c'est-à-dire du vitalisme de la peau. Ils en sont la force vitale. La Bioscopie est la première science expérimentale qui soit arrivée à bien mettre en évidence la similitude de la force nerveuse avec la force vitale. »

Le Dr Collongues cite ensuite dix observations démontrant que dans une expérience bioscopique, si l'on touche les coudes de la façon qu'il a indiquée, on obtient un écart qui, dans les cas qu'il rapporte, s'est traduit par une diminution de 6° à 39°.

Il ajoute que pour agir sur le vitalisme de la peau, il faut que les coudes soient mis en contact avec une personne et non avec un objet inanimé, non conducteur de la force vitale. Voici cette preuve :

« M. D..., âgé de 30 ans, donne 60° bioscopiques en 3 minutes d'observation. Les coudes touchés avec de la glace, corps non conducteur de la force nerveuse, il se produit encore 60°. Les coudes touchés par une personne, il se produit 30°. Donc la force nerveuse de M. D... n'a pas changé par le contact de la glace sur les coudes, tandis qu'elle a diminué de moitié lorsqu'elle a été *influencée ou magnétisée* par une autre personne. »

Cette expérience, dit le Dr Collongues, est fondamentale comme preuve que « *l'existence du magnétisme animal et de l'hypnotisme est un acte physiologique animal dont la manifestation se produit lorsqu'une force nerveuse se trouve en présence d'une autre force nerveuse.* »

Lorsqu'on veut faire ces expériences sur le magnétisme avec le bioscope, on introduit en même temps les deux mains dans l'appareil, et non pas l'une après l'autre, comme dans les observations ordinaires.

Voici encore un exemple de détermination du magnétisme par la bioscopie dermométrique :

« Mme B..., âgée de 25 ans, donne au bioscope 66°. Influencée par sa mère, elle donne 54°. Influencée par un monsieur, elle donne 0°. Donc la force nerveuse de Mme B... a perdu 12° influencée par sa mère, et elle a été réduite à 0° par la force nerveuse de M. X... »

La force nerveuse influencée par une autre personne présente trois cas :

Le premier montre l'influence nulle.

Le deuxième montre l'influence plus ou moins diminuée.

Le troisième cas montre l'influence plus ou moins augmentée.

C'est dans le deuxième cas seulement qu'on peut dire que l'état physiologique a produit le magnétisme et l'hypnotisme.

Donc les magnétisés et les hypnotisés sont des personnes chez lesquelles la force nerveuse se retire de la périphérie des extrémités du corps pour s'accumuler et se concentrer vers les centres nerveux, le cerveau et la moelle.

La bioscopie définit le magnétisme et l'hypnotisme une diminution ou un arrêt momentané de la force nerveuse aux extrémités et à la périphérie du corps.

La bioscopie démontre que la force nerveuse magnétique et hypnotique produisent l'attraction sympathique et la répulsion antipathique.

Exemple. — Nous nous trouvons en présence de

trois personnes : un jeune homme, fiancé, âgé de 26 ans ; une demoiselle, sa fiancée, âgée de 20 ans ; la mère de la jeune fille.

Première expérience. — Le jeune homme met la main gauche dans le bioscope et la jeune fille la main droite. Les aiguilles tournent du côté du jeune homme de 21° en trois minutes.

Deuxième expérience. — Le jeune homme met la main droite et la jeune fille la main gauche. Les aiguilles tournent du côté du jeune homme et font 18° en 3 minutes.

Troisième expérience. — La mère de la jeune fille met la main gauche et le jeune homme la main droite. La direction des aiguilles se fait vers la belle-mère avec 21° de déviation.

Quatrième expérience. — La mère de la jeune fille met la main droite et le jeune homme la main gauche. La direction des aiguilles se fait vers la belle-mère avec 21° de déviation.

Cinquième expérience. — La jeune fille met la main gauche et la mère la main droite. La direction se fait vers la mère avec 15° de déviation.

Sixième expérience. — La jeune fille met la main droite et la mère la main gauche. La direction se fait vers la mère avec 18° de déviation.

De tout cela on peut conclure qu'il y a attraction entre le jeune homme et sa fiancée. Mais la belle-mère l'emporte sur l'un et sur l'autre, et l'on pourra conjecturer que le gendre ne lui résistera pas !

Le Dr Colongues ajoute : « Nous venons de démontrer par ce qui précède que la force nerveuse devenant magnétique continue à produire certains phénomènes physiologiques sur la peau et que de plus elle acquiert des propriétés nouvelles qui sont con-

nues de la physique électrique et magnétique sous les noms d'attraction et de répulsion. Dans le magnétisme animal, l'attraction est sympathique et la répulsion est antipathique. »

Une somnambule, pendant son sommeil magnétique, a fait avec le bioscope un écart de 45/100. Cet appareil constate de même les émotions subites et pénibles qui se traduisent par une diminution assez nette du nombre indiqué par la formule bioscopique ordinaire du sujet. Les émotions agréables de la joie, de l'amitié, de l'amour ont un écart moindre qui va de la quinte à la sixte : « Elles oscillent, dit le Dr Collongues, dans les intervalles de l'accord, et les émotions pénibles dans les intervalles du désaccord. » De plus, il assure que le bioscope peut mesurer l'électricité humaine.

FIG. 18. — EFFLUVES MAGNÉTIQUES SE DÉGAGEANT DES DOIGTS
Dessinés *de visu* par un sensitif. Extrait de la *Physique magnétique*, par H. DURVILLE.

IV.— APPAREILS DE LAFONTAINE & DE M. BOIRAC MAGNÉTOMÈTRE DE L'ABBÉ FORTIN

Nous arrivons maintenant aux appareils qui mesurent directement la force psychique ou celle du magnétisme animal ou vital, qui semble bien n'être qu'une des formes de la première. D'ailleurs, au point de vue de la description des instruments, il importe peu que l'on subordonne le magnétisme à la force psychique ou vice-versa. Voyons d'abord quels sont ces appareils.

Le plus ancien dont il soit fait mention est celui du magnétiseur Lafontaine. Il voulait par ce moyen vérifier l'hypothèse de Mesmer qui attribuait à un fluide spécial les phénomènes obtenus dans ses expériences si célèbres. Voici comment Lafontaine décrit ainsi son petit appareil dans l'*Art de magnétiser*, 5e édit., p. 35.

« Il faut prendre une aiguille de cuivre, de platine, d'or ou d'argent, percée au milieu. la suspendre horizontalement par un fil de soie non filé dans un vase en verre de vingt à vingt-cinq centimètres de hauteur, hermétiquement fermé ; puis vouloir agir sur cette aiguille en présentant à une de ses pointes le bout des doigts à travers le verre, à une distance de cinq à dix centimètres. Sous l'influence magnétique, on verra l'aiguille tourner à droite ou à gauche, suivant la volonté de l'expérimentateur. »

C'est là un appareil très simple et assez facile à construire.

M. Gasc-Desfossé donne encore dans son ouvrage (1), la description d'un autre instrument dû à

(1) « Le Magnétisme vital », page 88, d'après les *Annales des*

M. Boirac, Vice-Président de la Société d'hypnologie et de psychologie : « Une paille, analogue à celle dont on se sert pour aspirer les boissons glacées, est coupée sur une longueur de dix centimètres environ. Les deux sections sont obliques, de façon que les deux extrémités aient la forme d'une pointe. On colore légèrement chaque extrémité d'une couleur différente, pour être sûr de toujours les distinguer l'une de l'autre dans leurs diverses positions lorsque l'appareil est achevé. Avec un peu de cire à modeler on fixe sur le milieu de la paille déterminé bien exactement, un fil de cocon. L'autre extrémité du fil est fixée de même au sommet intérieur d'une cloche de verre, dont le diamètre est un peu supérieur à la longueur de la paille, pour que celle-ci puisse s'y mouvoir librement, puis on pose la cloche de verre sur une plaque de verre circulaire, en lutant avec soin pour fermer l'appareil. »

Cet instrument ressemble au précédent, à cela près que l'aiguille est en paille, de même que dans le sthénomètre, que nous étudierons plus loin. Le métal, cuivre, platine, or ou argent, est exclu, sans doute parce qu'il est trop pesant.

Pour se servir de l'appareil, on dirige les doigts de la main ouverte vers une extrémité de la paille, à travers le verre et on les déplace lentement dans un sens déterminé jusqu'à une certaine distance, 20 ou 30 centimètres. On recommence plusieurs fois ces passes de la même façon. M. Boirac a obtenu avec cet appareil des déviations variables. L'inconvénient est qu'il faut multiplier beaucoup les expé-

---

Sciences psychiques, mars-avril 1895. — M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, vient de publier un livre très intéressant sur : « La psychologie inconnue ». Il a fait aussi pour l'ouvrage de M. Gasc-Desfossés une Préface qui est très à méditer.

riences et y consacrer un temps considérable. En

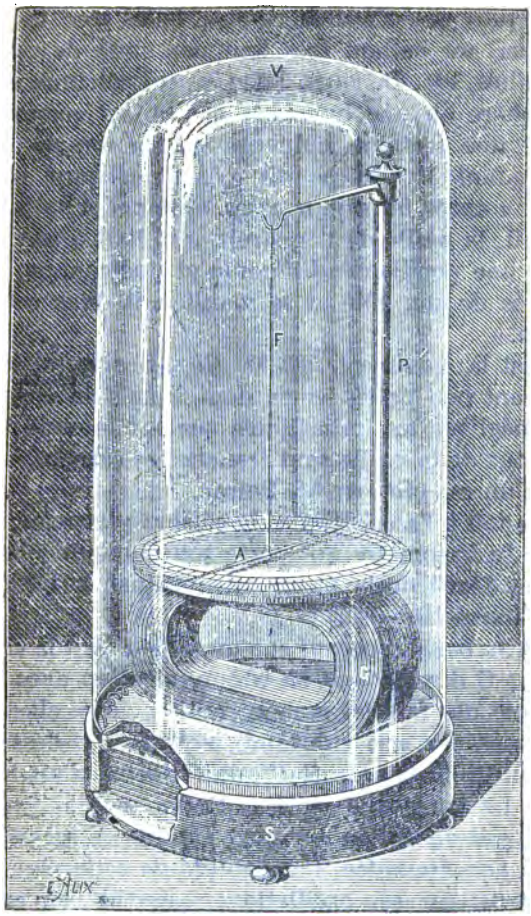


FIG. 19. — MAGNÉTOMÈTRE DE L'ABBÉ FORTIN
Tiré du *Magnétisme atmosphérique*, par l'abbé FORTIN

tous cas, elles ne sont pas toujours concordantes et elles ne peuvent être reproduites régulièrement. L'ai-

guille de paille est trop légère, trop mobile. Il est difficile d'exclure les mouvements qui lui sont communiqués par d'autres causes, telles que les trépidations, un ballant très lent par suite de mauvais équilibre, etc. De plus, l'état hygrométrique de l'atmosphère ou une humidité des objets voisins peut avoir une certaine influence sur la torsion du fil. Cependant M. Boirac dit avoir remarqué souvent que : « après un séjour assez prolongé à sa table de travail, la paille de l'appareil, qui était à son entrée dans une position indifférente et quelconque, s'était dirigée de son côté et se maintenait dans cette position. »

C'est là, comme le dit M. Gasc-Desfossés, un instrument peu précis, mais dont il ne faut cependant pas négliger les indications, surtout lorsque les déviations de la paille sont franches et rapides, comme dans un cas cité par M. Boirac.

On doit à l'abbé Fortin, le célèbre physicien inventeur du baromètre qui porte son nom, un *magnétomètre* décrit de la façon suivante par le Dr Foveau de Courmelles (Fig. 19.)

« A la base, reposant sur un socle S. est le condensateur C directement en communication avec le sol. Ce sont des feuilles d'étain repliées entre elles, mais séparées par une substance isolante. Au-dessus, est un multiplicateur métallique G formé d'un long fil dont les tours sont isolés... Enfin, mobile au-dessus d'un cadran divisé, est une aiguille A magnétique, mais non aimantée. La mobilité de cette aiguille est extrême, car ses oscillations, souvent peu considérables, ne sauraient être appréciées s'il en était autrement.

« Si l'on approche un aimant de l'aiguille, on n'a rien sur le moment. Mais enlève-t-on l'aimant au bout de deux minutes, et attend-on le même laps de

temps, on obtient une déviation de quelques degrés. Si l'on opère de même avec la main, on voit également un déplacement de l'aiguille se produire... Ces actions après coup, de l'aimant et du corps humain semblent être, sinon identiques, du moins analogues...

« Un globe en verre V, renfermant le tout, isole l'appareil de l'air ambiant » (1).

L'abbé Fortin qui, comme on sait, s'est beaucoup occupé de météorologie, se servait du magnétomètre pour pronostiquer le temps. Il a constaté une relation entre les mouvements de cet appareil et les taches du soleil, dont la position sur le disque de cet astre indiquerait les tempêtes. C'est un instrument de précision dont la construction doit être faite avec un soin minutieux. Nous verrons plus loin la théorie du Dr Baraduc, à propos du biomètre, qui n'est guère que le magnétomètre.

Les appareils que nous venons de décrire indiquent des tâtonnements pour arriver à trouver un bon instrument de mesure de la force psychique. Mais dès le début, nous trouvons ici deux tendances de la part des inventeurs. Les uns cherchent à mettre en évidence cette force par des déplacements d'objets sans contacts, par exemple au moyen d'une aiguille très mobile. Les autres expérimentent avec des appareils électriques dans lesquels ils notent des effets anormaux dus à une influence psychique. Sans doute ils assimilent cette force à l'électricité, idée qui avait déjà cours lors des premières expériences de Mesmer, d'où le nom de : magnétisme ani-

---

(1) *Revue universelle des inventions nouvelles*, 1890, pages 40 et 104. Voir encore un article du même auteur dans le *Journal du Magnétisme*, 2e trimestre 1905, et un excellent article de M. Durville dans ce journal, du 15 mars 1891.

mal, adopté pour désigner ces phénomènes dans lesquels l'action d'un individu sur un autre ressemble à celle d'un aimant sur le fer. Pour beaucoup de gens, l'électricité, agent encore si mystérieux et dont les effets sont parfois si bizarres, n'est pas sans relations avec la force que nous étudions.

Mais il faut nécessairement admettre que les effets psychiques ou magnétiques sont dus à un fluide spécial et non pas à la suggestion pure, comme le soutient l'école de Nancy. Car alors aucun appareil ne pourrait servir à les constater. C'est pourquoi M. Gasc-Desfossés s'attache à justifier l'hypothèse de Mesmer, et ses arguments semblent plausibles. La suggestion, phénomène psychologique, ne peut expliquer l'action d'une idée ou d'un acte de volonté sur un corps matériel. Or il s'agit précisément de faire voir qu'il y a dans certains instruments des mouvements qui ne s'expliquent que par l'intervention d'une force psychique.

On s'est servi, pour apprécier cette force, d'une boussole dont l'aiguille est émoussée aux deux bouts et un peu plus pesante que celle qu'on emploie d'ordinaire. En Allemagne, où l'on a fait ces expériences *(Die Uebersinnliche Welt)*, on a obtenu des déviations notables, mais avec des médiums seulement.

Il était naturel de penser aussi à utiliser le galvanomètre, instrument très sensible. Le magnétiseur Lafontaine fit le premier en 1840, des tentatives dans ce sens (1). Il déclare avoir obtenu une déviation de l'aiguille du galvanomètre ordinaire sous l'influence du magnétisme animal. Mais M. Bonjean, qui a refait ces expériences, n'est arrivé à aucun résultat. Il est vrai, comme le remarque Gasc-Desfossés, qu'il faut beaucoup de patience et de persévérance

(1) L'*Art de magnétiser*, 5e édition, p. 35-36.

lorsqu'on fait ces recherches. Or nous verrons que le galvanomètre de de Puyfontaine, instrument très perfectionné, confirme précisément les expériences de Lafontaine.

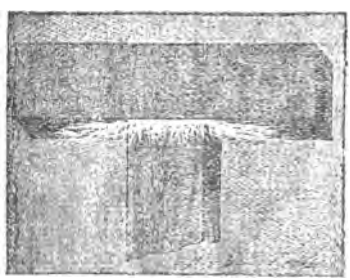


FIG. 20. — LES EFFLUVES ÉMANANT DE L'AIMANT NE TRAVERSENT PAS LES CORPS ÉPAIS QUE L'ON APPLIQUE DESSUS

Dessiné *de visu* par un sensitif. Tiré de la *Physique magnétique* par H. DURVILLE

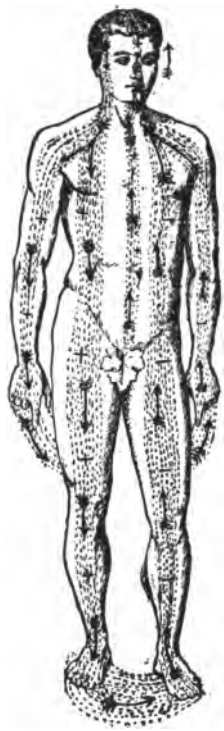


FIG. 21. — COURANTS DE LA POLARITÉ DU CORPS HUMAIN
Extrait de la *Physique magnétique*, par H. DURVILLE

V. — LE GALVANOMÈTRE DE M. DE PUYFONTAINE

Cet appareil est le plus important de tous ceux qui sont destinés à mettre en évidence la force magnétique vitale. C'est pourquoi M. Gasc-Desfossés consacre la plus grande partie de son livre à l'étude de cet instrument et des résultats qu'il fournit (Fig. 22).

S'appuyant sur des expériences qu'il avait faites à la Salpêtrière en 1879 et qui lui paraissaient indiquer l'analogie du fluide magnétique vital avec l'électricité, M. de Puyfontaine fit d'abord construire un *Galvanomètre* astatique à fil d'argent de 30.000 mètres, au lieu d'employer le cuivre, métal moins conducteur, comme dans le galvanomètre ordinaire, dont le fil n'a que 30 à 40 mètres de longueur. Trouvant encore son appareil insuffisant, de Puyfontaine en fit faire un autre à 80 kilomètres de fil. Remarquons que l'on pourrait même aller plus loin dans ce sens et il est très probable, étant donné les résultats que nous allons exposer, que l'on obtiendrait alors des phénomènes encore plus nets. Il y a des découvertes que l'on fait pour ainsi dire à coup sûr lorsqu'on accroît la puissance des appareils. Celui dont je parle n'offre en somme pas de difficultés de construction insurmontables De plus, on pourrait substituer à l'argent du cuivre très pur, qui est encore plus conducteur, et l'on ferait en même temps une économie.

Le galvanomètre de M. de Puyfontaine nous fournit les renseignements les plus sérieux sur le problème qui nous occupe. C'est un appareil vraiment

capable de constater et de mesurer le fluide du magnétisme vital. Son seul inconvénient est de

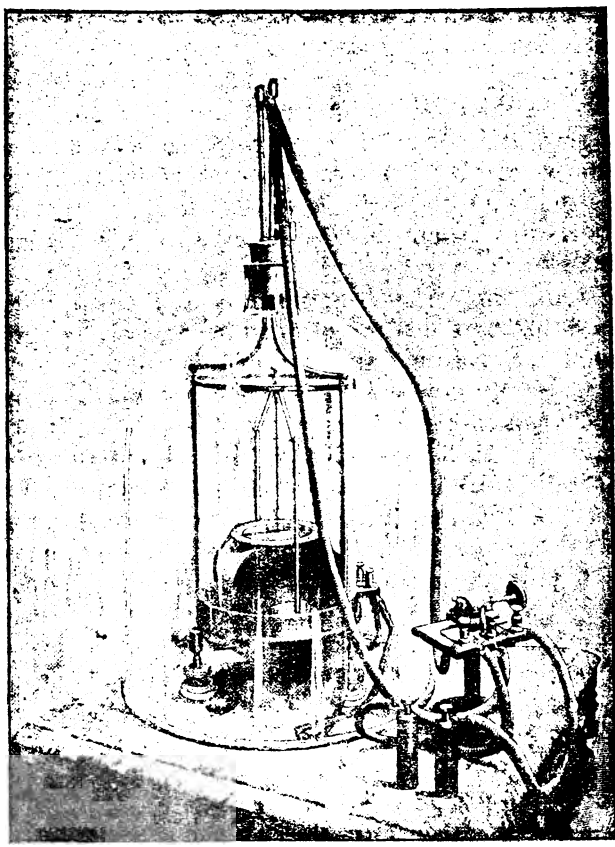


FIG. 22. — GALVANOMÈTRE DE M. DE PUYFONTAINE
Tiré de l'ouvrage : *Le Magnétisme vital*, par Gasc Desfossés.

coûter très cher. Il est vrai que l'on ne peut faire des recherches aussi difficiles sans être entraîné à

des frais. Mais le but à atteindre est assez important pour qu'on ne s'arrête pas trop à cette considération, d'autant plus qu'un appareil de ce genre est aussi intéressant au point de vue des études psychiques que de la physique proprement dite.

Ce galvanomètre est de beaucoup le plus sensible de tous. Sa construction a dû naturellement être faite avec le plus grand soin, comme l'indique M. Gasc-Desfossés. L'aiguille est suspendue par un fil pris directement au sortir de la filière du ver à soie, avant que le cocon soit commencé. C'est afin d'éviter toute torsion.

Dans les expériences, il faut tenir compte de ce fait que l'aiguille n'est pas toujours au zéro lors qu'elle est au repos. Cela est dû à des influences ambiantes mal déterminées et il suffit de déduire cet écart. On cherche le sens du courant en mettant les fils conducteurs en communication avec une petite pile au bichromate de potasse à un élément. Une série d'expériences est destinée à montrer la sensibilité du galvanomètre et l'exactitude des mesures qu'il fournit.

Le premier avantage de cet appareil est de constater un courant organique très faible et qui varie suivant les individus et les moments où on l'observe. La déviation de l'aiguille est d'autant plus forte que le sujet en expérience est moins fatigué, plus dispos et qu'il concentre mieux sa volonté, ce qui est le point le plus remarquable. Par un temps froid, l'aiguille se meut à peine. Lorsque plusieurs individus font la chaîne de transmission en communication avec les deux électrodes, la déviation est très nette si l'une des personnes concentre sa volonté. On peut aussi de cette façon déterminer le sens dans lequel va se diriger l'aiguille. Ainsi cet acte psychique exerce une influence sur les courants élec-

triques organiques. Il peut encore modifier le sens de ceux-ci, les rendre alternativement positifs ou négatifs. Il arrête même l'aiguille sur un degré déterminé : « La volonté, dit Gasc-Desfossés (loc. cit. p. 125), dispose donc de la source fluidique qui est dans l'organisme et joue à son égard tout à la fois le rôle d'excitateur, de commutateur et d'interrupteur. Elle en ouvre ou ferme les écluses à son gré et en règle le débit comme bon lui semble. » Lorsqu'on saisit les deux électrodes dans une seule main, la déviation de l'aiguille est moindre.

M. Gasc-Desfossés, dans son livre si intéressant, examine minutieusement toutes les objections qu'on peut faire contre ces expériences. Il les réfute avec la plus grande rigueur scientifique et il montre qu'il s'agit bien ici du magnétisme vital. Il reproduit également, au moyen du galvanomètre de M. de Puyfontaine, les expériences de Lafontaine dont nous avons parlé plus haut.

C'est à l'extrémité des doigts que l'émission fluidique est la plus intense. Mais elle existe aussi en d'autres régions du corps, notamment vers la pointe de la langue. D'après Gasc-Desfossés, cet agent a la plus grande analogie avec l'électricité. Il peut se transmettre d'une personne à une autre en faisant la chaîne et plus celle-ci comprend d'individus, moins le passage du fluide est facile.

Ce n'est pas la force musculaire qui agit ici. Car il est tout à fait inutile de serrer vigoureusement les électrodes pour obtenir une déviation notable de l'aiguille. Au contraire, cette contraction est plutôt nuisible.

Pour réussir dans ces expériences, il faut un certain entraînement, c'est-à-dire l'habitude. Ainsi de Puyfontaine faisait manœuvrer à sa fantaisie l'aiguille de son appareil par sa seule volonté, tandis

que des expérimentateurs novices échouaient. Des médiums ou des magnétiseurs obtiendraient sans doute des effets encore plus nets. C'est pourquoi Lafontaine a pu agir d'une façon notable sur un galvanomètre ordinaire.

La force qui se manifeste ainsi décroît très rapidement. Au début d'une expérience ou lorsque l'observateur est dans un état d'activité, d'émotion ou d'agitation, l'appareil indique une déviation plus forte. Celle-ci diminue quelques instants après. Le courant a une tendance à se produire dans un sens ou dans un autre suivant les individus.

« L'intérêt des expériences faites sur le galvanomètre de M. de P., dit Gasc-Desfossés (p. 131), nous paraît considérable pour la démonstration expérimentale du magnétisme vital. Il est difficile de nier après les avoir vues que le corps humain soit un réservoir de fluide présentant des propriétés analogues à celles du fluide électro-magnétique ordinaire, que ce fluide puisse passer d'un corps dans l'autre, et que la volonté soit capable de diriger et de régler l'émission de ce fluide hors de l'organisme : trois points dont la démonstration nous semble d'une importance décisive pour établir la thèse du magnétisme vital. « Quand on aura, disait Charpignon, construit un instrument capable de faire apprécier le fluide magnétique humain, comme l'électromètre rend sensible le fluide électrique, comme le galvanomètre révèle le fluide électro-magnétique, comme l'aiguille aimantée est sensible au fluide magnétique du globe, alors la physique du magnétisme animal révèlera des secrets de la nature encore incompréhensibles par les théories actuelles. » *(Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, p. 62.) Cet instrument existe, et le rêve de Charpignon est réalisé. »

Pour le détail des expériences très nombreuses faites avec le galvanomètre de M. de Puyfontaine, nous renvoyons au livre de M. Gasc-Desfossés. Elles sortent réellement de l'ordinaire et c'est un avantage inappréciable que chacun puisse les reproduire avec cet appareil, en prenant les précautions nécessaires.

Cependant on n'a pu obtenir aucun mouvement de l'aiguille sans contact. Pour qu'elle entre en jeu, il faut absolument tenir les manettes. La force magnétique se manifeste à la façon de l'électricité, ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné que cet appareil est un galvanomètre. C'est peut-être pour cela que Gasc-Desfossés trouve tant d'analogie entre ces deux agents, qui sont cependant incontestablement différents.

Voici une expérience qui montre aussi que cet instrument peut servir à contrôler les effets d'un traitement médical (p. 179) : Un docteur s'occupant de la méthode Kneipp voulut se rendre compte si les affusions d'eau froide, qui sont la base de ce système thérapeutique, ont une action réelle et favorable sur l'organisme. « Le docteur A... mit à nu son bras gauche. Un tonnelet de verre, muni à sa base d'un robinet, a été rempli d'eau et tenu par moi (M. Gasc-Desfossés) à une certaine hauteur au-dessus du bras. Puis il a pris dans sa main droite un des cylindres creux en cuivre argenté, et l'autre électrode semblable a été appliquée par M. de Puyfontaine au bas du bras, sur la face externe du poignet. Il avait pris avec une main gantée de gutta-percha le fil revêtu de soie qui reliait l'électrode à l'appareil et il avait eu soin d'appliquer le cylindre métallique de biais, de manière à obtenir la plus grande surface de courant possible. Le circuit était ainsi fermé sur M. A. seul, les contacts avec les conducteurs étant

la main droite et le bras gauche. Avant l'affusion, l'aiguille du galvanomètre a révélé un certain courant assez faible. J'ai alors ouvert le robinet du tonnelet, de façon que l'eau tombât sur la partie de l'avant-bras qui est immédiatement au-dessous du coude, et l'eau a ruisselé jusqu'au bout des doigts, rencontrant en chemin l'électrode qui, sur une certaine largeur, lui barrait la route. La déviation de l'aiguille s'est accentuée davantage dès le début de l'expérience et s'est maintenue à un assez grand écart pendant les deux minutes qu'elle a duré. Je regrette de n'avoir pas noté sur le moment même les déviations exactes de l'aiguille. Mais l'écart a été certainement notable entre les deux moments, avant et après l'affusion. Je réserve l'interprétation de l'expérience au point de vue thérapeutique. Telle quelle, elle semble bien confirmer l'hypothèse que l'eau est un adjuvant important de l'éduction extracorporelle des courants vitaux. » M. Gasc-Desfossés a fait encore d'autres expériences du même genre avec le Dr A... Elles montrent bien l'influence de ces applications d'eau sur le corps humain. L'idée que l'hydrothérapie exerce une certaine action électrique a déjà été exprimée par Bilfinger (1). Mais elle a aussi des effets magnétiques. Ainsi un magnétiseur m'a déclaré que les personnes qui suivent ce traitement sont plus difficiles à endormir que les autres. Cela n'a rien d'étonnant, attendu que ces sujets ont en général le système nerveux faible et que l'emploi de l'eau froide, surtout des affusions, a précisément pour résultat de le fortifier. Le galvanomètre de M. de Puyfontaine nous fait comprendre

---

(1) V. *Un Progrès de l'hydrothérapie*, par le Dr Baumgarten. Traduit de l'allemand par le Dr Bonnaymé. Paris, 1901, p. 165.

cette influence en nous montrant que : « l'eau favorise la conduction des courants extracorporels. »

Le même appareil indique que le magnétisme vital joue dans l'art de guérir un rôle plus important qu'on ne pense. Il est difficile de dire jusqu'où vont ces effets. Mais il serait bon d'en tenir compte lorsqu'on parle de : « l'action suggestive d'un traitement. »

M. Gasc-Desfossés examine aussi à l'aide de cet instrument l'influence des facteurs suivants : eau et chaleur combinées, isolement du sol, polarité physique, mouvements du corps, chaleur vitale, différences de température entre les mains et les électrodes, circulation du sang avant ou après les repas, station droite ou assise. Il recherche s'il y a une polarité organique. Enfin, il établit que ces courants viennent bien du corps.

La série des expériences relatives aux conditions psycho-physiques n'est pas moins intéressante : état mental, influence de la volonté ou de l'habitude. Certains individus seulement sont capables de diriger les courants. M. Gasc-Desfossés a conduit ses recherches avec une rigueur scientifique absolue. Après avoir lu son livre, on ne peut contester que les déviations de l'aiguille du galvanomètre à 80 kilomètres de fil d'argent soient dues à une force magnétique spéciale et non pas à des conditions matérielles difficiles à déterminer, dont on n'aurait pas tenu compte. Autrement, il faudrait admettre que la physique et la chimie elles-mêmes ne nous fournissent que des approximations très grossières (p. 241).

Quant à l'explication de ces faits, elle est encore assez obscure. Mais ils ne sont pas plus extraordinaires que ceux qui dénotent l'influence du moral

sur le physique, ou que les phénomènes psychologiques tels que l'attention, la mémoire, etc.

M. Gasc-Desfossés ne manque pas non plus de rapprocher ces expériences de celles de Charpignon, de Reichenbach, du colonel de Rochas, du Dr Luys et du commandant Darget qui montrent que certains individus émettent des radiations lumineuses spéciales. Celles-ci sont aussi plus nettes à l'extrémité des doigts. Ce ne sont pas des phénomènes purement subjectifs, puisqu'on a pu les photographier, même à l'insu des sujets, tandis que les rayons N de MM. Blondlot et Charpentier n'influencent pas la plaque sensible.

M. de Rochas a trouvé que ces effluves sont colorés de diverses façons. Ils forment des couches concentriques autour de la personne en expérience. Ils peuvent se fixer sur certains objets, l'eau, la cire, etc., qui jouent le rôle de condensateurs. C'est à-dire que si l'on pique par exemple une statuette représentant le sujet et sur laquelle sa sensibilité a été concentrée, l'individu magnétisé éprouve une douleur à l'endroit correspondant. Cela se produit même sans qu'on ait averti le sujet et, chose plus curieuse encore, il se forme sur sa peau une petite lésion absolument semblable à la piqûre. Ce sont là des expériences qu'on peut qualifier d'extraordinaires. Cependant il ne s'agit pas de suggestion ni de transmission de pensée. De Rochas, Lombroso, Crookes et d'autres ont admis que c'était une *force psychique*.

Radiations des Aimants, dessinées *de visu* par un sensitif. Figures tirées de la *Physique magnétique*, par H. Durville.

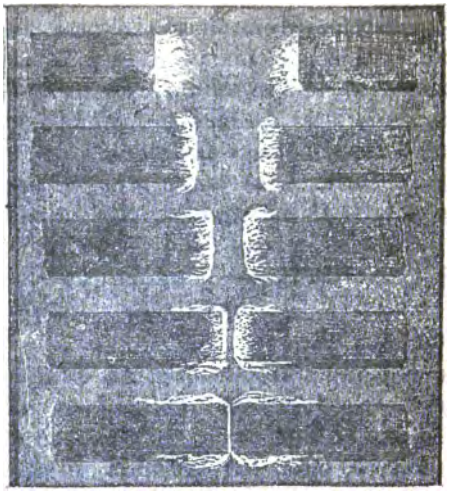


Fig 23. — Les effluves de même nom se repoussent.

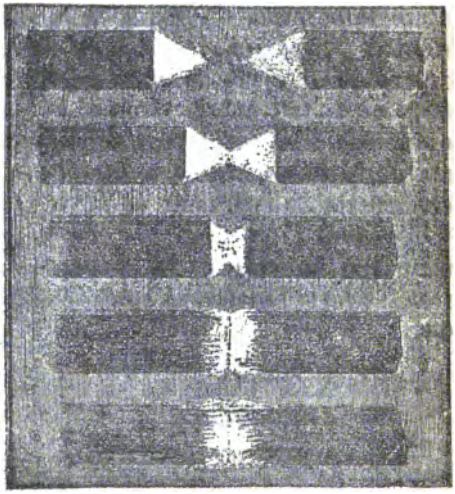


Fig. 24. — Les effluves de noms contraires s'attirent

VI — APPAREILS DE CROOKES

Les expériences de l'illustre savant anglais sont assez connues. Elles sont encore plus étonnantes que celles qui précèdent. Entre autres faits, il a trouvé que la pesanteur peut subir une diminution ou une

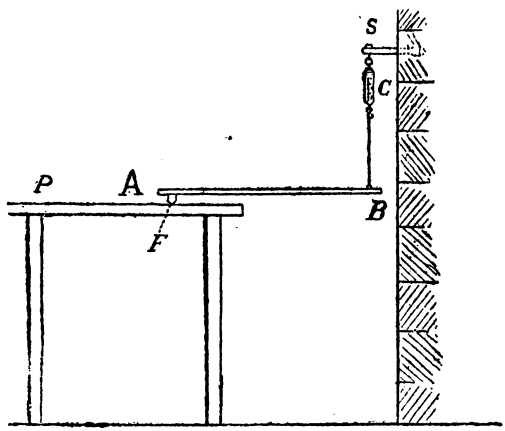


FIG. 25. — PREMIER APPAREIL DE CROOKES
Pour mesurer l'accroissement de la pesanteur par contact

augmentation, sous l'influence de la force psychique, en dehors des lois physiques connues. Il s'est servi pour cela de deux appareils.

A. — Le premier est ainsi décrit (1) (Fig. 25) :

(1) *Revue de Psychologie expérimentale*, mai-décembre 1874. V. aussi *Recherches sur les Phénomènes spirites et la Force psychique*. Cité par M. Gasc-Desfossés, p. 271 et suiv.

« Une planche d'acajou A B, de 36 pouces (0 m. 972) de long sur 9 pouces 1/2 (0 m. 245) de large et de 1 pouce (0,027) d'épaisseur, est suspendue par l'extrémité B à une balance à ressort (ou dynamomètre C), munie d'un enregistreur automatique D. » La balance elle-même est suspendue à un point fixe S.

« La pièce suivante de l'appareil ne se voit pas sur les figures. A l'index mobile O de la balance à ressort est fixée une fine pointe d'acier qui se pro-

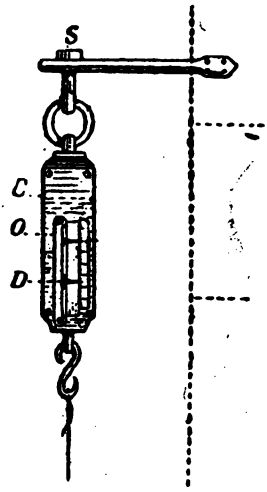


Fig. 26. — Enregistreur du premier appareil de Crookes

jette horizontalement au dehors. En avant de la balance et fortement attachée à celle-ci, est un châssis à coulisse, renfermant une boîte plate, semblable à celle de la chambre noire d'un appareil photographique. Cette boîte est disposée de façon à se mouvoir horizontalement, par un mécanisme d'horlogerie, en avant de l'index mobile, et elle renferme une plaque de verre noircie préalablement à la fu-

mée d'une flamme. La pointe d'acier projetée en avant imprime une marque sur la surface noircie. Lorsque la balance est au repos et que l'horloge marche, il en résulte une ligne droite, parfaitement horizontale. Si l'horloge est arrêtée, et que des poids soient placés sur l'extrémité B de la planche, il en résulte une ligne verticale dont la longueur dépend du poids appliqué (Fig. 26).

Si pendant que l'horloge entraîne la plaque de verre depuis le commencement jusqu'à la fin, le poids de la planche (ou la tension sur la balance) varie, il en résulte une ligne courbe, au moyen de laquelle la tension peut être calculée à tout moment pendant la durée des expériences.

« Cet instrument est capable d'enregistrer la diminution de la force de gravitation aussi bien que son augmentation. Les indications d'une semblable diminution ont été fréquemment obtenues. Néanmoins, pour éviter toute complication, je ne rapporterai ici que le résultat des expériences relatives à l'augmentation du poids.

« L'extrémité B de la planche étant supportée par la balance à ressort, l'extrémité A est supportée par une bande de bois F vissée transversalement à sa face intérieure et taillée en lame de couteau. Ce point d'appui est appliqué sur un guéridon en bois, pesant et solide » (p. 242-244).

Cet appareil est donc une espèce de balance munie d'un enregistreur. Avec ce dispositif, Crookes a pu noter une augmentation de poids de 2 à 6 livres 1/4 uniquement par l'effet de la force psychique de son médium. Il va sans dire que toutes les précautions ont été minutieusement prises afin d'éviter les moindres causes d'erreur ou les fraudes.

B. — Voici la description du second appareil de Crookes, imaginé pour montrer que la force mus-

culaire n'est pour rien dans l'augmentation de poids constatée sous l'influence médianimique (1) : « Sur la planche, exactement au-dessus du point d'appui, était placé un large vase de verre I, rempli d'eau. L est un support en fer massif, muni d'un bras et d'un cercle M, dans lequel est maintenu un vase hémisphérique en cuivre N, dont le fond est perforé de plusieurs trous (Fig. 27).

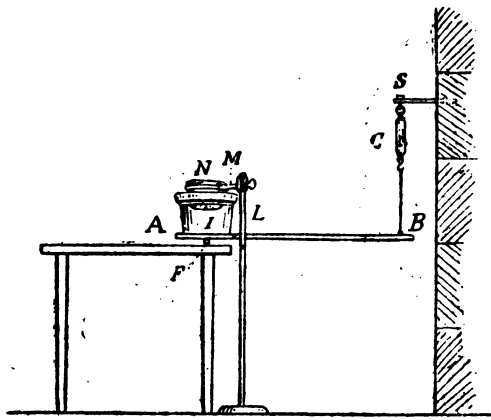


FIG. 27. — SECOND APPAREIL DE CROOKES
pour mesurer l'accroissement de la pesanteur par contact

« Le support en fer est à deux pouces (0 m. 054) de la planche, et le bras de cette tige M, ainsi que le vase de cuivre N, sont ajustés de telle sorte que ce dernier plonge de 1 pouce 1/2 (0 m. 04) dans l'eau, à 5 pouces 1/2 (0 m. 149) du fond du vase de verre I, et à 2 pouces (0 m. 054) de sa circonférence.

« En secouant ou en frappant, soit le bras M,

(1) P. 228, 229, 234, 235 des numéros de mai à décembre 1874, de la *Revue de Psychologie expérimentale*.

soit le vase de cuivre N, on ne produit sur la planche AB aucun effet mécanique appréciable et capable d'agir sur la balance. En plongeant la main tout entière dans l'eau du vase N, on ne produit pas non plus la moindre action appréciable sur la balance. La transmission de la force mécanique étant ainsi complètement interrompue entre le vase de cuivre N et la planche AB, l'action du pouvoir musculaire est par cela même entièrement éliminée.

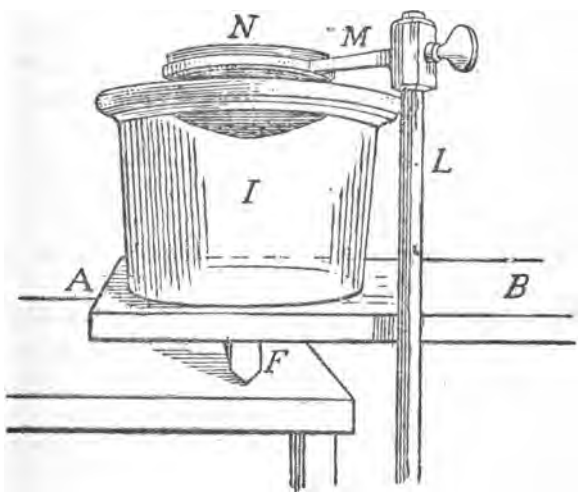


FIG. 28. — DÉTAIL DU SECOND APPAREIL DE CROOKES

« Pour plus de clarté, je diviserai les expériences en plusieurs groupes 1, 2, 3, etc., et je choisirai dans chacun d'eux un cas spécial pour le décrire en détail. Rien, cependant, ne sera mentionné sans avoir été répété plus d'une fois, et dans quelques cas vérifié en l'absence de Home (le médium avec lequel

(1) Loc. cit. p. 228, 229, 234, 235.

a expérimenté M. Crookes), avec plusieurs autres personnes possédant une puissance semblable.

« Il y eut toujours une ample lumière dans la pièce (ma propre salle à manger) où se faisaient les expériences, afin qu'on pût voir tout ce qui se passait » (1).

M. Crookes a obtenu un effet fort appréciable sur l'appareil enregistreur lorsque Home plongeait simplement ses doigts dans l'eau du vase de cuivre N (Fig. 28) et qu'il sentait l'influence magnétique. La courbe tracée sur le verre indique cette action d'une façon indéniable. Telle est la première expérience. M. Gasc-Desfossés signale avec raison l'analogie de ce résultat avec celui de M. de Puyfontaine, qui faisait dévier l'aiguille de son galvanomètre en introduisant les doigts dans un récipient plein d'eau où plongent également les extrémités des fils conducteurs. Il en conclut que l'eau transmet facilement le fluide électro-magnétique.

La seconde expérience de Crookes montre que la force médianimique peut influer sur la pesanteur, soit à travers l'air, soit à travers diverses parties de l'appareil. Les résultats furent tout aussi positifs.

Deux autres expériences indiquent la possibilité d'une influence exercée sans contact et M. Crookes réfute les objections qu'on lui fit.

Pour le troisième groupe d'expériences, un appareil plus délicat a été employé (1) : « Une feuille de parchemin mince A (Fig. 29 et 30) est fortement tendue sur un cerceau de bois de forme circulaire. BC est un levier léger, tournant sur le point D. A l'extrémité B est une aiguille verticale dont la pointe touche la membrane A. A l'autre extrémité C se trouve une seconde aiguille dont la pointe se pro-

(1) Loc. cit., pages 283-286.

jette horizontalement et touche une plaque de verre noircie EF. Cette plaque de verre est entraînée dans la direction GH par un mouvement d'horlogerie K. L'extrémité B du levier est disposée de manière à suivre rapidement les mouvements du centre du

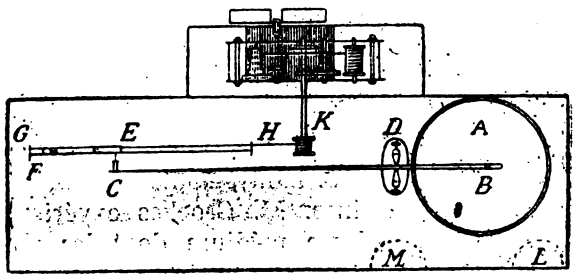


FIG. 29. — TROISIÈME APPAREIL DE CROOKES pour mesurer l'accroissement de la pesanteur par contact.

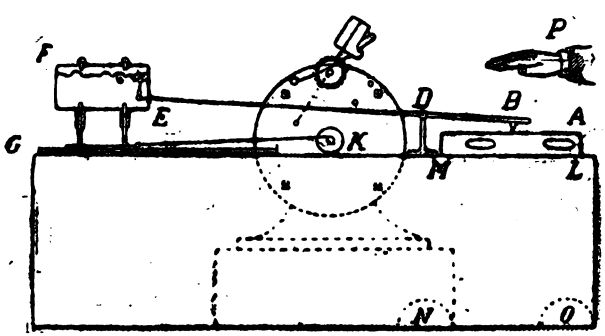


FIG. 30. — COUPE SCHÉMATIQUE DU 3e APPAREIL DE CROOKES

disque A. Ces mouvements sont transmis et enregistrés sur la plaque de verre EF au moyen du levier et de la pointe de l'aiguille C. Des trous sont pratiqués sur le pourtour du cerceau pour permettre à l'air de passer librement sous la partie inférieure de la membrane.

« L'appareil fut essayé d'avance par moi et par d'autres personnes, afin de nous assurer qu'aucune secousse ou vibration imprimée à la table ou au support, ne pouvait influer sur les résultats. La ligne tracée par le point C sur le verre noirci, lorsqu'on fit marcher le mouvement d'horlogerie, fut parfaitement droite, en dépit de notre attente. Car nous pensions tous que le levier serait influencé lorsqu'on ébranlerait ce support et qu'on piétinerait sur le parquet. »

Ainsi cet appareil écarte toute cause d'erreur due aux trépidations ou aux mouvements communiqués par les parties voisines. M. Crookes expérimenta d'abord avec une dame médium dont les mains étaient placées sur le support en bois. On obtint de cette façon des tracés sur le verre, dans des conditions telles que le sujet ne pouvait les produire par une communication directe avec l'appareil. Avec Home, le même phénomène se produisit, mais sans aucun contact.

« Ces expériences, dit Crookes (1), confirment d'une manière indubitable les conclusions auxquelles je suis arrivé dans mon premier mémoire, particulièrement l'existence d'une force associée, on ne sait encore comment, à l'organisation humaine, force capable de communiquer une augmentation de poids aux corps solides, sans contact physique.

« Avec Home, le développement de cette force varie non seulement d'une semaine à l'autre, mais même d'une heure à l'autre. Je me suis assuré que cette force est quelquefois inappréciable pendant une heure ou plus, et qu'elle reparaît tout à coup avec une grande énergie. Cette même force peut agir à distance chez Home, assez souvent par exem-

(1) Cité par M. Gasc-Desfossés, page 287.

ple à 2 ou 3 pieds. Mais elle est toujours plus forte lorsqu'il est tout près. » (Loc. cit., p. 248-252).

Déjà vers 1855 le Dr H. Hare avait obtenu des résultats semblables avec un appareil du même genre (M. Gasc-Desfossés). Les expériences du comte A. de Gasparin (1854) et celles de Thury (1855) démontrent également la faculté que possèdent certains sujets de faire mouvoir des objets sans contact. On pourrait citer un assez grand nombre d'observations de cette espèce.

De ce que ces phénomènes s'accompagnent d'une grande fatigue chez le médium, M. Gasc-Desfossés conclut qu'il s'agit ici d'une force organique et nous sommes d'accord avec lui sur ce point. Mais que dire des cas où l'allure du phénomène semble devenir autonome et intelligent, ce qui a donné lieu à l'hypothèse spirite ? Il nous semble que sans rien préjuger à ce propos, on peut très bien admettre qu'il existe dans l'homme une force spéciale qui produit les actions du magnétisme vital, les déplacements d'objets sans contact, voire même les apparitions et bien d'autres faits aussi étranges. Cette force servirait de moyen pour communiquer avec nous aux entités de l'au-delà, si tant est qu'elles existent. C'est ainsi que Crookes a vu son médium Florence Cook se dédoubler en un second personnage qui a pris le nom de Katie King et qui était absolument différent du premier. Cependant la force psychique est loin d'être toujours le véhicule de manifestations intelligentes de ce genre. Il faut naturellement pour cela des conditions toutes particulières, et lorsqu'elles sont réalisées, les règles ordinaires de l'expérimentation ne s'appliquent plus. Nous sommes un peu dans la situation où se trouverait un professeur de physiologie si, tandis qu'il fait la vivisection d'un lapin, il voyait tout à coup l'animal se dresser sur son banc

de torture et manifester l'intention de faire aussi une leçon à M. le professeur. Le phénomène nous échappe alors par certains côtés, comme le mécanisme d'une locomotive à un chien par exemple, quoiqu'il la voie fort bien se mouvoir.

Puisqu'il y a des êtres au-dessous de l'homme, est-il bien certain qu'il ne puisse pas y en avoir au-dessus de lui et qu'il soit le dernier terme de la perfection ?

M. Gasc-Desfossés rapporte encore ceci (p. 333) : « Dans les Annales de Chimie de Woehler et Liebig est narrée l'expérience de Reichenbach conduisant pendant la nuit, sans avertissement préalable, une demoiselle Reichel, sujet très sensible, dans le grand cimetière de Vienne, au milieu de plusieurs milliers de tombes. De quelque côté que le sujet tournât les yeux, il se disait entouré de flammes odiques ; — Cette apparence, dit Reichenbach, se montrait surtout sur les tombes les plus nouvelles et ressemblait à un brouillard lumineux. Elle s'élevait parfois jusqu'à quatre pieds au-dessus du terrain (Nizet. *L'hypnotisme*, p. 73) — Il est à peine besoin de dire qu'il ne faut pas confondre ces flammes odiques, visibles seulement pour les sensitifs, avec les feux-follets produits par l'inflammation des gaz de phosphure d'hydrogène. »

M. Gasc-Desfossés conclut de cette observation que l'électricité faisait partie des forces de ces corps maintenant en décomposition. Or cela n'est nullement prouvé. Ces radiations peuvent parfaitement provenir d'une force psychique qui échappe ordinairement à nos sens. Elle servirait de corps fluidique à l'âme et produirait aussi les phénomènes de télépathie si souvent constatés. Il y a peut-être là de l'électricité. Mais il y a aussi autre chose et si nous voulons faire une étude complète, il faut tenir compte de tou-

tes les données que nous possédons, quand bien même elles ne paraîtraient guère d'accord avec certaines de nos idées scientifiques. Cela ne diminue d'ailleurs en rien la valeur des expériences de Gasc-Desfossés.

Nous connaissons déjà un certain nombre de caractères de la force psychique. Je crois qu'après avoir passé en revue ces faits on pourrait presque bannir du langage scientifique le mot : impossible. Toutefois il n'y a pas lieu dans ces cas d'abandonner nos méthodes d'expérimentation ordinaires. Il faut au contraire les appliquer avec la plus grande rigueur et attendre, pour expliquer complètement ces phénomènes, qu'ils soient devenus plus nombreux, ou que nous ayons des moyens de les reproduire plus facilement.

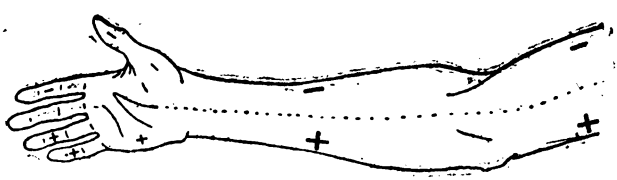


FIG. 31. — POLARITÉ DU BRAS

Extrait de la *Physique magnétique*, par H. DURVILLE

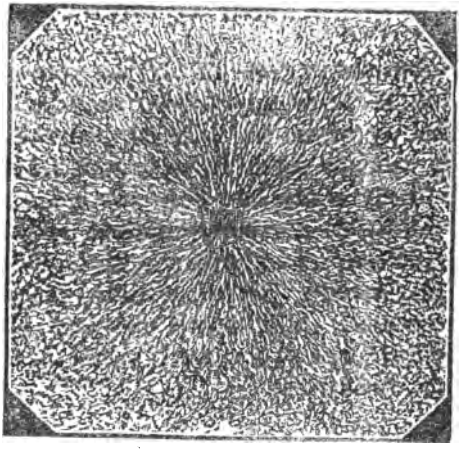


Fig. 32. — Sur un pôle d'un aimant

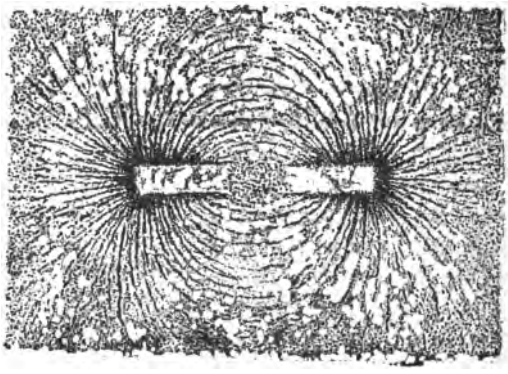


Fig. 33. — Sur un barreau aimanté

VII. — LE BIOMÈTRE DU DOCTEUR BARADUC

Nous avons encore à examiner plusieurs autres appareils : voyons d'abord le *Biomètre* de Baraduc, qui a pour but de faire constater l'existence d'un courant vital et son extériorisation.

« L'appareil que j'ai employé, dit Baraduc (1), est le magnétomètre de l'abbé Fortin, tel qu'il l'a fait fabriquer lui-même, c'est-à-dire composé essentiellement d'un fil de cocon de 0m25 environ de longueur, très fin, non tordu, fixé en haut à un plateau de verre et terminé en bas par une aiguille de fil de cuivre recuit, autour de laquelle le fil de cocon vient s'enrouler sur la partie médiane sans aucune ligature en boucle en cet endroit. Le cadran divisé en 360 degrés surmonte une bobine de fil fin, entourant un petit cylindre de verre. Le tout est contenu dans un cylindre de verre de diamètre suffisant destiné à isoler l'appareil de tout courant d'air et de la chaleur. C'est à travers ce cylindre que les phénomènes d'attraction et de répulsion ont lieu, sans qu'il y ait contact, par les doigts placés à 0m05 du cylindre. L'appareil est mis dans un coin sur une plan chette triangulaire, fixée dans l'angle dièdre de deux murs épais qui ne peuvent être ébranlés par la trépidation des voitures. L'angle dièdre est dans une obscurité relative, de telle façon que le radiomètre de Crookes ne soit pas impressionné et que la chaleur solaire n'y arrive pas directement.

« L'appareil est orienté dans la ligne sud-nord, de

---

(1) *La Force vitale*, p. 20 et 21.

façon à ce que cette ligne passe par le plan médian, du corps de la personne observée. Les bras sont appuyés contre le mur, ou mieux, soutenus par des accoudoirs comme M. le professeur Richet en a fait installer dans son laboratoire. La personne présente l'extrémité digitale de la main soit droite, soit gauche, à une des extrémités de l'aiguille, de telle façon qu'à travers la convexité du verre le plan de la main soit perpendiculaire au plan de l'extrémité de l'aiguille.

« La durée de l'observation est de deux minutes ou cent vingt secondes. On observe l'écart ou l'angle chiffré par le nombre de divisions, dès que l'aiguille a décrit dans le sens attractif ou répulsif tout son cours, et qu'elle s'est *fixée* dans un point différent de celui où on l'avait observée avant l'expérience. Quel que soit le sens du mouvement produit, l'allure de ce mouvement est différente suivant les personnes. Tantôt très lente à la fin des deux minutes, tantôt très rapide au début, ou présentant des oscillations, c'est-à-dire donnant, dans l'unité de temps, une attraction ou une répulsion ; tantôt restant après l'opération plus ou moins fixée au point obtenu, ou revenant de suite au point qu'elle occupait primitivement. L'aiguille reflète d'une façon mathématique le mouvement qui se produit en nous, comme allure, comme chiffrage, et donne une formule biométrique bien particulière à chaque personne.

« Il faut avoir soin de prendre la formule en dehors de tout travail digestif, au moment de calme physique et moral où la personne est le plus elle-même. Je la prends d'habitude vers dix heures du matin et de deux à cinq heures du soir, et laisse de deux à cinq minutes entre chaque prise.

« J'ajoute que la formule biométrique est l'expression de l'état vital, de l'état d'être au moment où

elle est prise. Cette formule peut être variable ou fixe, suivant les tempéraments et les dispositions. Mais il ne faut pas la considérer comme une formule absolument une, invariable. Elle peut refléter, au contraire, des états momentanés différents, très variables pour les uns, fixes pour les autres, suivant la caractéristique de chacun, la dominante personnelle. »

Le Dr Baraduc opère en même temps avec deux

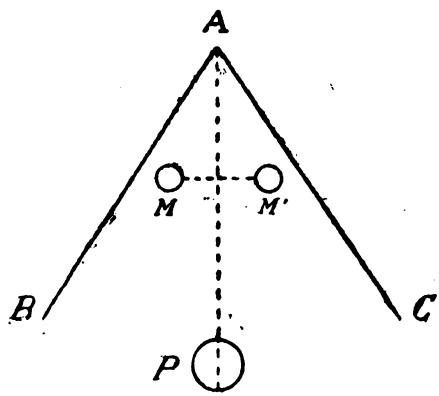


Fig. 34. — Schéma du Biomètre de Baraduc

magnétomètres de Fortin placés à très peu de distance l'un de l'autre et de telle façon « que la ligne joignant leurs centres soit perpendiculaire à une ligne passant entre eux, laquelle serait elle-même dans le plan de la ligne médiane du corps de la personne observée. La main droite est présentée à l'appareil de droite et la main gauche à l'appareil de gauche » (Fig. 34) (Gasc-Desfossés, p. 364). Le Dr Baraduc a trouvé, après plus d'un millier d'expériences, qu'à l'état normal « la moitié du corps droit fluidique attire la vie cosmique, tandis que la moitié

du corps gauche la repousse ». (*L'âme humaine, ses mouvements*, etc., p. 12). La proportion de l'attraction à la répulsion est de 3 à 1, de sorte que notre organisme emmagasine les deux tiers de cette force. La formule biométrique indique l'état ou les mouvements de cet agent, en relation avec la vie cosmique. A l'état normal, il y a attraction et répulsion. Lorsque celles-ci sont égales, cela correspond au point de vue psychique à la froideur et à l'indifférence. Quand il y a répulsion des deux côtés, c'est que l'âme s'épanche au dehors par des mouvements passionnés. Enfin, si l'attraction domine à droite et à gauche du corps, nous nous trouvons dans un état de dépression.

Le Dr Baraduc réfute les objections que l'on a faites à son instrument. Il montre que les mouvements de l'aiguille du biomètre ne sont dus ni à la chaleur, ni à l'électricité. Ainsi il a constaté un déplacement de cette aiguille malgré l'interposition d'un bloc de glace de 0m10 d'épaisseur, de 0m20 de hauteur et de 0m16 de largeur, placé à 0m10 du biomètre, la main étant présentée à 0m02 de la glace (Gasc-Desfossés, p. 366 suiv.). Nous n'entrerons pas dans le détail des autres expériences, qui donnent des résultats positifs. Il suffit de dire que le Dr Baraduc a opéré dans toutes espèces de conditions. Il conclut que le biomètre traduit réellement les états d'âme.

Cet appareil est extrêmement curieux. Il tend à prouver que les deux côtés de notre corps, le droit et le gauche, jouent un rôle opposé en ce qui concerne la réception ou l'émission d'une force cosmique qu'on peut assimiler à la force psychique. C'est le principe de la polarité. Pour le Dr Baraduc, ces courants ont toujours le même sens. Le côté droit du corps emmagasine le fluide tandis que le côté gauche

le rejette au dehors. Le biomètre ne constate que l'effet final, c'est-à-dire le gain ou la perte. Il montre l'origine de ces courants. Quelle est cette force cosmique? Est-ce cet éther qui remplit les espaces interplanétaires ou interstellaires et qui, d'après les physiciens, pénètre tous les corps? C'est vraisemblablement cet état particulier de la matière dont nous avons parlé et qui résulte de sa dissociation ultime. L'espace serait donc un réservoir infini de forces bien supérieures à celles que nous connaissons. Les champs du ciel, au lieu d'être déserts et inertes, pourraient être au contraire la partie la plus active de la création. La Terre, point infime de l'immensité, ne représente qu'une portion relativement minime de cette matière universelle condensée en elle, selon la théorie de Laplace. Au centre du globe les corps prennent peut-être aussi une constitution spéciale, toute différente des états qui nous sont familiers et de l'éther lui-même, car les couches très profondes de l'écorce terrestres doivent être composées de matériaux très pesants, tels que l'or, le platine, l'iridium ou d'autres que nous ne connaissons pas. Il pourrait alors se faire à la surface un échange perpétuel des fluides ou émanations terrestres avec ceux de l'espace, car la densité des corps ne les empêche pas d'émettre certaines vapeurs impondérables. Les animaux et même les plantes placés précisément dans cette zone essentiellement acitve seraient le siège de ces échanges.

Le Bon, dans son livre sur l'*Evolution de la Matière*, que nous avons déjà cité, montre que les êtres organisés sont très radio-actifs et émettent constamment une grande quantité de matière dissociée. De là à supposer que celle-ci n'est pas très différente de la force psychique, il n'y a qu'un pas.

Les occultistes admettent aussi un *plan astral*

dans lequel se reflètent nos actes psychiques, comme la lumière qui emporte dans l'espace l'image des objets qu'elle a éclairés. Ce sont de vrais : clichés astraux. Pour Platon, l'homme est un exilé des cieux. Enchaîné au fond d'un antre, le dos tourné contre la lumière, il ne peut voir que les ombres des objets du dehors lorsqu'elles se projettent sur le mur en face de lui, comme sur un écran. Nous ne saisissons que l'apparence des choses. La réalité est dans l'au-delà.

La structure symétrique du corps humain s'expliquerait peut-être par la façon dont opèrent en nous les forces cosmiques et par la nécessité de recevoir et d'émettre ces ondes fluidiques. Mais il faut aussi tenir compte du fait que nous passons un bon tiers de notre existence dans la station couchée pendant le sommeil, et dans cette position nous devons puiser des fluides plus denses provenant de la terre. C'est pourquoi beaucoup de psychistes ont admis que les courants magnétiques du globe, qui vont de l'équateur aux pôles, exercent une influence sur l'homme. En tous cas, aucune des théories du sommeil, ce phénomène si vulgaire et si difficile à expliquer, ne tient compte de la position couchée que prennent presque tous les animaux pour s'endormir. Mais il y a tant de choses ordinaires qui sont pour nous les énigmes les plus impénétrables !

Attraction ou répulsion, tels sont les principes du monde, selon certains philosophes anciens, Démocrite et Héraclite. Ici encore la pensée antique semble avoir entrevu une partie de la vérité.

Notons enfin que le biomètre a aussi la propriété de diriger le traitement des maladies, c'est-à-dire de faire connaître l'état de la santé. Ce n'est peut-être pas un point de vue aussi négligeable que le supposent certains médecins, attendu qu'il y aurait

là un moyen de comparer plus facilement diverses méthodes thérapeutiques et de faire cesser leur divorce. De plus, les influences cosmiques jouent certainement un grand rôle dans les maladies. C'est ce qu'on appelait autrefois la constitution médicale, en vertu de laquelle des épidémies éclatent de préférence à certaines époques ou saisons. Les théories microbiennes ont fait un peu délaisser ce point de vue, mais de même que les germes pathogènes ne sont pas tout et qu'il faut attribuer une influence au terrain sur lequel ils se développent, de même les actions cosmiques telles que la température, la lumière solaire, etc., sont loin d'être sans effets.

Avec le biomètre nous terminons la série des appareils décrits par Gasc-Desfossés. Il s'attache à réfuter les objections qu'on peut faire au magnétisme vital, par exemple en soutenant que ces phénomènes ne sont pas scientifiques. Il répond avec justesse que le même reproche a été formulé à propos de beaucoup d'autres découvertes. Si l'on s'en était tenu aux condamnations ainsi prononcées, bien des progrès auraient été empêchés, tant il y a d'inventions importantes qui ont réussi en dépit de cette opposition. Le monde scientifique officiel représente la tradition. Il est là pour jouer un rôle conservateur souvent nécessaire. Mais les chercheurs ne doivent attacher à cette discipline que la valeur qui convient.

Où commence et où finit la science? Celle d'aujourd'hui n'est pas celle de demain, car elle suit une évolution constante. En ce qui concerne le magnétisme vital, bien que ces phénomènes dépendent de la volonté libre, ils n'en sont pas moins soumis jusqu'à un certain point à des règles qu'il s'agit de découvrir. Dira-t-on qu'ils sont contraires aux lois de la nature? Mais, répond Gasc-Desfossés, qui donc peut se flatter d'avoir pénétré les derniers se-

crets de l'univers? « Cette objection ne peut signifier que ceci : les faits nouveaux allégués ou les hypothèses nouvelles proposées ne sont pas d'accord avec l'expérience antérieure, ou mieux encore, contredisent l'ensemble et le système des idées qui constituent à l'heure présente le domaine de la science. Or c'est là vraiment une grande naïveté. Il en a été ainsi chaque fois que quelque problème scientifique nouveau s'est posé, et il en sera de même toutes les fois que des questions non encore résolues seront proposées à l'investigation des savants. Comme il y a vraisemblablement un assez grand nombre de lois de la nature qui sont encore inconnues, il est permis de supposer que parmi elles se trouvent précisément celles qui régissent les phénomènes étranges sur lesquels on attire l'attention des savants... De deux choses l'une, ou les faits existent, ou ils n'existent pas. S'il est impossible d'y voir autre chose que les illusions étranges d'esprits mal équilibrés, il y a urgence à le prouver d'une façon péremptoire et définitive, à rejeter hors de la science ces compromettantes chimères qui prétendent s'y introduire et à la débarrasser d'un alliage impur... Mais si, à la longue, les faits s'imposant finissent par obtenir droit de cité dans la science, quelle responsabilité n'assument pas ceux qui systématiquement leur auront fermé la porte, sans vouloir même entendre parler d'insutruire le procès ! »

VIII. — LE STHÉNOMÈTRE

C'est dans un mémoire intitulé *Etude d'une force nerveuse extériorisée et expériences faites avec un appareil nouveau : le Sthénomètre*, que le Dr P. Joire, président de la Société universelle d'études psychiques, a exposé son invention il y a environ trois ans. Depuis, il a légèrement modifié l'instrument.

Cet instrument a pour but de montrer directement l'extériorisation de la force, c'est-à-dire la possibilité de mettre en mouvement les objets sans contact, fait qui a été constaté avec divers médiums par Crookes, de Rochas, Richet, Flammarion, Lombroso, etc. Le Dr Joire remarque d'abord que ces sujets sont excessivement rares et il ajoute : « Il est vrai que beaucoup de personnes n'exigeraient pas de voir des phénomènes aussi considérables, et que nous entendons souvent dire :« Montrez nous seulement mettre en mouvement un petit objet, une feuille de papier, un crayon et nous serons convaincus. » Cela est parfaitement juste. « Car, comme le dit encore le Dr Joire, si l'on veut démontrer que le système nerveux possède une force capable de s'extérioriser, c'est-à-dire de mettre en mouvement le moindre objet, sans contact, on pourra toujours admettre que, chez certains sujets et dans des circonstances particulières, cette force se trouvera multipliée à un degré tel qu'elle pourra s'appliquer et montrer ses effets sur des objets lourds, comme elle le fait dans certaines conditions normales sur des objets légers. L'électricité qui met en mouvement les feuilles de l'électroscope

n'est-elle pas la même force qui met en mouvement les machines ? »

Il faut donc trouver un appareil qui fonctionne uniquement sous l'influence psychique, et par conséquent éliminer tous ceux qui enregistrent les phénomènes électriques, comme les électromètres, les boussoles, les magnétomètres, les électroscopes, qui ne pourraient ici qu'induire en erreur.

Le sthénomètre actuel, représenté par la fig. 35, est composé d'un socle sur lequel se trouve un ca-

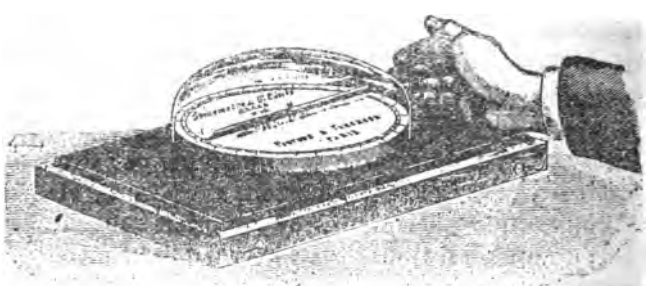


Fig. 35. — Le Sthénomètre de Joire

dran divisé en 360 degrés. Au centre du cadran est fixé un pivot sur lequel on place une longue aiguille de paille munie d'une chape reposant sur la pointe du pivot.

Le cadran, élevé de deux centimètres au-dessus du socle, est recouvert d'un globe de verre qui met l'aiguille à l'abri des mouvements de l'air.

Pour se servir de l'instrument, on place la main au niveau de l'aiguille, comme l'indique la fig. 35, les doigts se trouvant près de la surface du globe, sans le toucher, et perpendiculairement à la pointe de l'aiguille.

« On constate, au bout de quelques minutes dans la majorité des cas un mouvement d'attraction de l'aiguille, très accusé. Ce mouvement de l'aiguille, est suffisant pour déplacer l'aiguille de 15, 20 et parfois jusqu'à 50 degrés.

« C'est donc un mouvement bien visible et facile à constater. L'amplitude du mouvement varie, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, suivant la main présentée, suivant les personnes, et peut même, avec certains sujets, se transformer en mouvement de répulsion. »

D'après cette description, on voit que le sthénomètre offre quelque analogie avec le premier appareil du magnétiseur Lafontaine et avec celui de M. Boirac. Il se compose essentiellement d'une aiguille très légère, reposant sur un pivot et susceptible de se mouvoir en tous sens dans le plan horizontal. L'ensemble est renfermé sous une cloche de verre et il suffit d'approcher la main de cette cloche pour obtenir un déplacement plus ou moins grand de l'aiguille.

Le Dr Joire, par diverses expériences, montre que cette déviation est due uniquement à la force psychique et non au mouvement de l'air ou aux trépidations ou ébranlements qui pourraient se communiquer à l'appareil. Il élimine ensuite d'autres causes d'erreurs, telles que le son, la chaleur, la lumière et l'électricité. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces expériences. Car il nous suffit de savoir qu'aucun de ces facteurs ne peut intervenir ici.

Voici maintenant quels sont les résultats fournis par le sthénomètre, d'après le Dr Joire :

« Quand on approche une main de l'appareil, les doigts étendus présentés en regard de l'aiguille et perpendiculairement à sa direction, on constate, au bout de peu d'instants, un mouvement de l'aiguille,

ordinairement dans le sens de l'attraction vers la main présentée.

« Ce mouvement se fait lentement, progressivement et d'une manière très caractéristique, ne ressemblant pas à l'ébranlement de l'aiguille produit par une secousse communiquée à l'appareil.

« Le mouvement ainsi communiqué à l'aiguille a une amplitude suffisante pour ne pas laisser la possibilité d'une illusion. Ce n'est pas un déplacement de quelques degrés seulement. Mais on l'observe souvent d'une étendue de 20, 30 et 40 degrés.

« Si l'on compare le déplacement obtenu avec chaque main successivement, on constate que le déplacement obtenu avec la main droite est normalement plus considérable que celui obtenu avec la main gauche.

« L'amplitude du déplacement de l'aiguille varie suivant les personnes, et surtout avec l'état de santé des individus.

« Nous avons constaté chez quelques sujets, mais rarement, un déplacement de l'aiguille en sens inverse, c'est-à-dire dans le sens de la répulsion.

« Dans quelques cas très rares, nous avons observé le phénomène curieux de quelques personnes pouvant exercer une action attractive ou répulsive à volonté. Des expériences ont été faites avec le même dispositif, mais en changeant la nature de l'aiguille. Nous avons expérimenté avec des aiguilles de bois, de carton, d'aluminium et nous avons constaté avec ces matières des résultats analogues. »

Le Dr Joire parle encore d'expériences faites de la façon suivante : « Une aiguille en paille, terminée à une extrémité par un flocon d'ouate, à l'autre par un contre-poids en carton, est suspendue en équilibre par un fil de coton (1) sous un globe. Lorsqu'une

(1) Il nous paraît préférable d'employer un fil de soie d'un

personne se place vis-à-vis de cet appareil, sans avancer la main, à environ 60 centimètres du globe et regardant fixement le flocon d'ouate, on constate que l'aiguille, quelle que soit sa position primitive, tourne pour se placer et s'arrêter perpendiculairement à l'observateur, comme si le flocon d'ouate était attiré par lui. » C'est là une expérience assez facile à faire. Il n'est d'ailleurs pas indispensable que l'aiguille soit placée sous un globe de verre, pourvu qu'on évite toute agitation de l'air aux alentours.

Le Dr Joire n'a parlé jusqu'ici que d'expériences faites avec des personnes en bonne santé. Mais il a employé aussi son sthénomètre avec divers malades et voici les résultats qu'il a constatés :

« Chez les sujets dont le système nerveux est déprimé par une maladie générale ou infectieuse, la force extériorisée, constatée au moyen du sthénomètre, subit une diminution générale, proportionnelle à la dépression nerveuse du sujet.

« Chez les hystériques, le sthénomètre nous donne la démonstration du trouble de l'équilibre nerveux dans cette maladie et le bien fondé de la théorie que nous avons émise à ce sujet. C'est ainsi que, quand un sujet hystérique présente une diminution de la sensibilité d'un membre supérieur et une augmentation de la sensibilité de l'autre, on observe également un déplacement de la force extériorisée, proportionnelle au trouble de la sensibilité, et qui peut aller jusqu'à être nulle d'un côté et très exagérée de l'autre.

« Dans les autres manifestations de l'hystérie, le déplacement de l'équilibre de la force nerveuse est

---

seul brin, un long cheveu de femme ou un crin de cheval, afin d'éviter l'erreur qui serait due à l'humidité, comme dans le bioscope.

proportionnel au trouble existant. De sorte que l'on peut suivre très exactement la marche de la maladie et sa tendance à la guérison au moyen des constatations que l'on fait avec le sthénomètre. Cette indication est très importante pour la marche du traitement.

« Dans la neurasthénie on constate quelquefois une disparition absolue de la force extériorisée, d'un côté comme de l'autre. Ce sont les cas les plus graves. Mais au fur et à mesure de la guérison on constate le retour de la force nerveuse qui reprend peu à peu son équilibre normal.

« Dans d'autres cas, on constate seulement la disparition de la force extériorisée du côté droit, avec parfois exagération de cette force du côté gauche.

« Ces constatations nous donnent des indications précieuses pour le traitement, et l'on voit l'équilibre se rétablir à mesure que l'on fait des progrès vers la guérison.

« Les applications pratiques de l'observation de la force nerveuse extériorisée sont donc multiples dans le traitement des maladies du système nerveux. »

Je n'ai pas besoin de faire ressortir l'analogie de ces résultats avec ceux de la bioscopie qui distingue dans le corps un côté plus faible et qui admet son renforcement en cas de maladie par des courants venus de l'autre côté. Ce qu'il y a d'infiniment intéressant dans ces expériences, c'est que les inventeurs de ces appareils ont suivi chacun une voie différente et nous discuterons plus loin ces résultats.

Le Dr Joire a publié dans le *Nord médical*, en 1902, plusieurs observations de malades soumis à l'examen sthénométrique. Puis, dans la « Vie nou-

velle », numéros du 16 et du 23 juillet 1905, il est revenu sur le même sujet dans un article intitulé : « Des manifestations que subit la force nerveuse extériorisée relativement à l'état de santé des sujets. » L'auteur s'occupe de la neurasthénie dans ce mémoire qui rapporte des expériences très intéressantes. Pour ma part, je suis assez disposé à attribuer la cause de ces névroses si mystérieuses, soit à un défaut de force psychique, soit à une mauvaise répartition de celle-ci dans le corps.

Voici la conclusion du Dr Joire à propos du sthénomètre :

« Il est prouvé au moyen de cet appareil, qu'il existe une force spéciale qui se transmet à distance, provenant de l'organisme vivant et paraissant spécialement sous la dépendance du système nerveux.

« Cette force se trouve modifiée et troublée dans les diverses maladies du système nerveux et la constatation de ces troubles au moyen du sthénomètre offre un grand intérêt pratique dans le traitement des maladies. »

Ajoutons que le Dr Joire vient de confirmer ces résultats dans son « Traité de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique » publié cette année (1908).

M. Durville a expérimenté le sthénomètre avec les fantômes de ses sujets et a parfois constaté des déviations de 80 degrés. C'est là un fait très important.

L'HOMME EST UN TRANSFORMATEUR D'ÉNERGIE

Figures tirées du *Magnétisme personnel*, par H. DURVILLE.

Fig. 36. — Il reçoit des fluides du milieu ambiant, les transforme pour les utiliser et les renvoie ensuite.

Fig. 37. — L'Obsédé, qui s'enferme dans une *coque* formée par ses pensées, ne comprend presque plus rien de ce qui lui vient du dehors.

IX. — APPAREIL DE THORE

La description de cet appareil est tirée d'un opuscule intitulé : *Première, deuxième et troisième communications sur une Nouvelle Force*, par J. Thore, Dax, 1887.

« Il se compose tout simplement, dit l'auteur, d'un cylindre en ivoire de 24 millimètres de longueur et de 5 millimètres environ de diamètre ; suspendu par un fil de soie *d'un seul brin* de telle sorte que son axe soit bien dans le prolongement du fil de suspension ; ce dernier est fixé à un support pliant, (fig. 38), ce qui permet d'abaisser ou de soulever le cylindre sans lui imprimer des secousses brusques qui amèneraient infailliblement la rupture du fil : en un mot, c'est un petit pendule que l'on pose à *l'air libre* au centre d'une table bien calée placée elle-même au milieu d'un appartement ayant *toutes les ouvertures fermées*, pour éviter autant que possible les mouvements de l'atmosphère. »

On s'arrange pour que le cylindre soit immobile, soit en attendant que ses oscillations aient complètement cessé, soit en le touchant légèrement avec un corps quelconque. Cela fait, « si l'on approche doucement, à un millimètre environ de la surface de ce cylindre, un second cylindre (1) en ivoire disposé

---

(1) « Ce second cylindre n'est pas indispensable, il peut être remplacé par une règle mince en bois, une carte ou même une simple feuille de papier à bord bien rectiligne que l'on approche de la surface du cylindre mobile en la tenant verticalement *à la main* ; la distance de la main au cylindre mobile paraît être sans influence ».

bien verticalement comme l'indique la figure ci-jointe ; on voit se produire dans le premier cylindre un mouvement accéléré de rotation qui semble n'avoir d'autre limite que l'effort contraire développé par la torsion du fil.

« Cette rotation s'effectue *toujours dans le sens des aiguilles d'une montre,* lorsque le second cylindre est placé à gauche du premier par rapport à l'observateur (je suppose ce dernier faisant face à

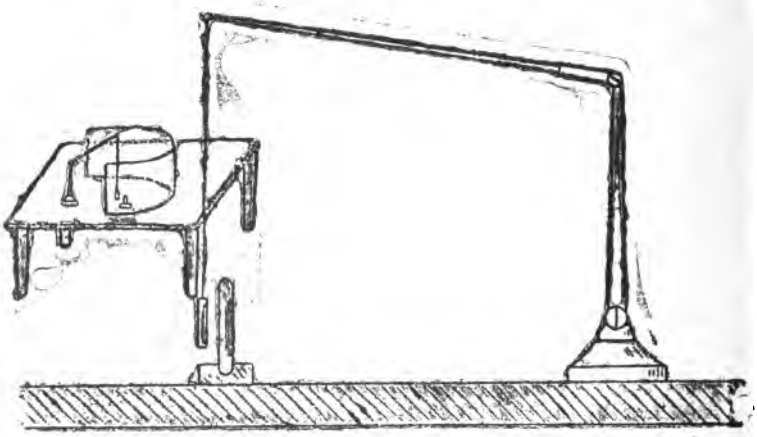


Fig. 38. — Appareil de Thore

l'appareil) ; *et en sens contraire* lorsque ce second cylindre est placé à droite. Ce double mouvement a toujours lieu quelle que soit la place occupée par l'observateur autour de la table, lorsqu'il approche le second cylindre.

« Cette loi est d'une constance remarquable. Car, dans le cours de mes nombreuses expériences, je n'ai jamais eu à constater un seul insuccès, lorsque je prenais bien entendu toutes les précautions néces-

saires pour éviter l'influence d'actions perturbatrices.

« La nature de la substance des deux cylindres est sans effet sur la production du mouvement, il en est de même de leur masse. Liquides ou solides, pleins ou vides, la rotation reste toujours la même. Le second cylindre peut même être remplacé par un simple cheveu tendu, ou un fil de soie d'un seul brin qui est bien plus ténu encore, sans qu'il y ait de modification sensible.

« La vitesse de rotation est fonction : 1° De la longueur des deux cylindres ; 2° De leur rapprochement; 3° Du diamètre du premier cylindre.

« Elle est en raison directe de cette longueur. Elle m'a paru inverse du diamètre du premier cylindre et me semble diminuer beaucoup plus vite que ne l'exige la loi bien connue du carré des distances.

« Des écrans *plans* posés entre l'expérimentateur et l'appareil ou placés au-delà, lorsqu'ils sont à moins de 20 centimètres des cylindres, perturbent le mouvement.

« Disposés au contraire latéralement à droite ou à gauche, ou placés au-dessus ou au-dessous, ils restent sans influence.

« Un écran demi-cylindrique placé comme l'indique la composition placée à gauche de la fig. 38, a la singulière propriété de renverser le sens de la rotation. (L'observateur doit se mettre en face de la partie ouverte) (1).

« J'ai pu constater que la lumière est sans action, quelle que soit sa nature, son intensité ou sa direction. Il en est de même de la chaleur.

« On ne peut attribuer ces mouvements à des in-

---

(1) L'écran demi-cylindrique doit avoir au moins 25 centimètres de hauteur et 35 de diamètre.

fluences électriques. Car les cylindres plongés dans l'eau, puis retirés, sont aussi actifs avant qu'après.

« L'action des pôles d'un aimant est nulle et la pesanteur est, comme on le voit, supprimée par la résistance du fil de suspension.

« Enfin l'air en mouvement ne peut pas expliquer la constance remarquable du sens dans lequel s'opère toujours la rotation, ni de son inversion dans le cas de l'écran demi-cylindrique.

« On sait que le sens de cette rotation est intimement lié à la position de l'observateur, ce qui semblerait indiquer que l'origine de cette force est dans l'observateur lui-même. Mais alors, quelle est sa nature ?

« Je crois qu'il serait actuellement prématuré de poser des conclusions à cet égard, étant donné surtout le peu de faits connus jusqu'à l'heure.

« Il est plus prudent au contraire de continuer les expériences, d'appeler l'attention des chercheurs ; et plus tard, les hypothèses viendront à leur tour pour nous apprendre si réellement c'est une force nouvelle ou une nouvelle modalité des forces déjà connues. » (Dax, 15 février 1887).

Telle est la première communication de M. Thore. Il ajoute l'avis essentiel suivant :

« 1° *Tenir la main en contact permanent avec le cylindre fixe ou son support pendant la durée de l'observation.*

« 2° *L'observateur doit se placer en face de l'appareil à une distance de 40 centimètres environ.*

« 3° *Opérer seul ou éviter la présence de personnes trop rapprochées de l'appareil.* »

Nous sommes, comme on le voit, en présence d'un instrument qui montre la possibilité de communiquer des mouvements sans contact à un petit pendule, sous l'influence d'une force inconnue, mais qui

provient, selon toute apparence, de l'observateur. Cet appareil est à comparer avec le sthénomètre. Mais l'objet mis en action est ici suspendu à un fil, au lieu d'être placé sur un petit pivot. De plus, Thore opère à l'air libre.

Le docteur Joire agit directement avec les doigts, tandis qu'ici on se sert d'un petit cylindre fixe, en en contact avec l'observateur.

Les expériences de Thore sont très variées. Son appareil manœuvre avec une constance précieuse. Voici ce qu'il déclare dans sa seconde communication, du 14 avril 1887 :

« 1. Il existe un plan, passant par le centre de l'observateur et le cylindre mobile, dans lequel la force, sans être complètement annulée, éprouve cependant une diminution *considérable*. Ce n'est pas tout à fait un plan neutre ; c'est plutôt un plan où la force passe par un minimum (1) et change de direction, ou bien éprouve une modification que je ne m'explique pas encore. »

Nous retrouvons ici la notion de la symétrie des organes du corps humain, c'est-à-dire la notion du plan médian intervenant comme facteur dans ces phénomènes :

« 2. Le maximum de force se manifeste dans un plan qui paraît être perpendiculaire au précédent. Je n'ai pas encore déterminé si le passage du maximum au minimum se fait suivant une loi régulière. L'observation en est très délicate. Mais je ne désespère pas d'y arriver.

« 3. L'*intensité* de cette force n'est pas la même lorsque le cylindre fixe est placé à droite ou bien à gauche (par rapport à l'observateur) du cylindre

(1) Le cylindre fixe étant placé dans ce plan, on observe encore le mouvement, mais très affaibli et modifié. Voir plus loin paragraphes 8 et 9 et troisième communication, paragraphe 41.

mobile. A droite cette intensité est presque toujours supérieure à celle de gauche. La moyenne sur une série de 100 observations m'a donné le rapport suivant : 1 : 2. »

Ainsi le côté droit du corps est normalement le plus actif, ce que Joire et Baraduc ont aussi constaté. Thore n'a sans doute expérimenté qu'avec des personnes en bonne santé. Cependant il indique ceci :

« 4. Pour un même observateur, ce rapport subit des variations dans le cours de la journée et aussi d'une journée à l'autre, les points critiques de ces variations semblent coïncider avec des heures fixes.

« 5. Ce rapport n'est pas le même avec tous les observateurs. Il *varie* d'une personne à l'autre. Les mesures d'intensité ont été faites à l'aide de deux procédés dont les résultats se sont montrés très concordants :

« 1° Par la comparaison du nombre des rotations effectuées par le cylindre mobile lorsqu'on place successivement l'autre cylindre à droite ou à gauche.

« 2° Par la méthode bien connue de la balance de torsion. Dans ce cas, je remplace le fil de soie par un cheveu *très long* et le *plus délicat possible*. J'adapte au cylindre tournant un miroir microscopique sur lequel un rayon lumineux projeté se réfléchit pour aller former son image sur un écran éloigné portant les divisions du cercle. ce qui permet de comparer les déviations angulaires, et partant l'intensité de la force.

« J'ai retourné plusieurs fois l'appareil à 90° pour bien m'assurer que le cheveu n'apportait aucune influence perturbatrice dans ces mesures. »

Assurément, il ne s'agit pas ici, comme dans les autres appareils que nous avons étudiés, d'une force directement soumise à l'influence de la volonté,

et l'on pourrait objecter que ce n'est pas un agent psychique ou magnétique proprement dit. Mais ces expériences n'en ont pas moins une valeur cousidérable pour la question qui nous occupe. Car l'existence d'un fluide spécial émané du corps humain est un facteur très important. La force psychique ne peut être que de cette nature.

Thore constate encore les caractères suivants :

« 6. La force semble agir par *à-coups* ou *impulsions*. Car l'équilibre ne peut jamais s'établir entre elle et la force de torsion du cheveu.

« Lorsque deux personnes se placent vis-à-vis l'une de l'autre autour de la table et qu'elles tiennent le cylindre fixe ou son support avec les mains opposées, on observe toujours de fortes perturbations dans le mouvement et quelquefois son annihilation complète. »

Notons cette influence d'un individu sur un autre, comme dans le magnétisme vital, et l'action produite par les mains opposées.

« 8. Le cylindre fixe étant placé dans la ligne neutre *entre* l'observateur et le cylindre mobile. S'il est maintenu avec la main droite, le mouvement est dextrogyre (sens du mouvement des aiguilles d'une montre) et lévogyre (sens contraire) si c'est avec la main gauche.

« 9. Le cylindre fixe étant placé dans la ligne neutre *au-delà* du cylindre mobile par rapport à l'observateur. S'il est maintenu avec la main droite, le mouvement est lévogyre et dextrogyre si c'est avec la main gauche.

« 10. Le mouvement est annulé lorsque le cylindre mobile est placé à égale distance entre deux cylindres fixes disposés à droite et à gauche.

« 11. Il n'est pas nécessaire de tenir le cylindre fixe avec la main pour que le mouvement se manifeste.

Car, porté à l'extrémité d'une longue règle, son action est la même, pourvu que l'observateur ne s'éloigne pas de l'appareil et qu'il tienne la règle à la main.

« 12. Un écran demi-cylindrique ayant la singulière propriété de renverser le sens de la rotation, il était à présumer qu'un autre écran *de même forme* opposé à celui-ci de manière à compléter le cylindre autour de l'appareil, agirait en sens contraire et neutraliserait le mouvement. C'est en effet ce que j'ai constaté.

« Cette propriété de renverser le sens du mouvement n'appartient pas exclusivement aux surfaces demi-cylindriques. On obtient le même effet à l'aide de miroirs sphériques ou paraboliques d'un court foyer et d'une grande ouverture. Mais pour que ce phénomène se produise, il est essentiel, comme dans le cas du demi-cylindre, que l'appareil soit placé entre le miroir et l'observateur, ce dernier faisant face à la concavité.

« 13. Les surfaces convexes n'ont aucune action particulière, quelles que soient leurs dispositions autour de l'appareil.

« 14. Une glace *plane* étant disposée comme l'indique la figure 36, entre l'observateur et l'appareil à 1 ou 2 centimètres du cylindre mobile, on constate que les mouvements ne changent pas de *sens*, mais sont *considérablement* diminués dans leur intensité. Plus éloignée, à 15 ou 20 centimètres elle n'a pas d'influence.

« Si l'on superpose plusieurs autres glaces sur celles-là, la vitesse de rotation reste la même et ne diminue pas en raison de leur nombre. J'ai expérimenté avec plus de 40 glaces sans rien observer d'anormal. Cette observation semble prouver que les glaces n'agissent pas comme le feraient des

écrans en arrêtant la cause du mouvement, mais s'opposent plutôt à son action par suite d'une propriété qu'il est difficile de définir encore et que j'appellerai en attendant mieux — action de présence.

« 15. Le mouvement est encore bien plus diminué, lorsque le cylindre mobile se trouve placé entre deux glaces parallèles espacées de 2 à 3 centimètres. Dans ce cas il est presque annulé.

« 16. La nature des écrans est sans influence. Ils

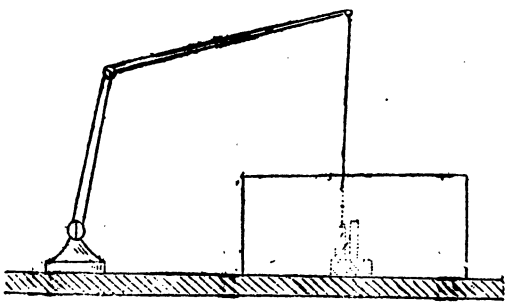


FIGURE 39

peuvent être constitués en n'importe quelle substance ; l'effet est le même.

« 17. Les choses étant disposées comme l'indique la figure 39, c'est-à-dire la glace à une très petite distance des cylindres et le repos étant obtenu, si l'on élève cette glace doucement ou si on la déplace à droite ou à gauche de manière à laisser à découvert l'appareil, le mouvement se produit alors avec vivacité, suivant les lois déjà connues.

« Tous ces effets sont obtenus que la glace soit *entre* l'observateur et l'appareil ou *au delà*.

« 18. Deux cylindres mobiles de poids et de volume égaux suspendus par des fils de soie d'un seul brin de même longueur, placés à une très petite dis-

tance l'un de l'autre (un millimètre environ) (fig. 40), S'ils sont sollicités par un troisième cylindre fixe, disposé dans leur prolongement, ils tournent tous les deux dans le même sens, et le sens de cette rotation est le même que celui qu'on observe sur un seul cylindre, chaque cylindre a individuellement une rotation dont la vitesse est égale à celle d'un cylindre isolé. Cependant il arrive souvent que c'est le cylindre mobile le plus éloigné du cylindre fixe, qui tourne le premier et le plus vite. Lorsque le cy-

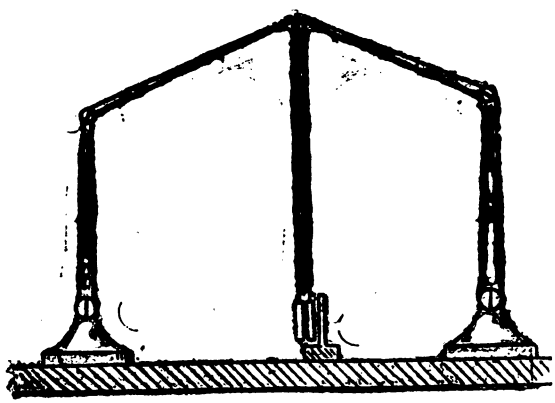


FIGURE 40

lindre fixe est placé entre les deux cylindres mobiles, ceux-ci tournent en sens inverse, comme l'exige la loi déjà connue pour un seul cylindre.

« 19. Les deux cylindres mobiles accouplés, placés dans l'écran demi-cylindrique, se comportent comme le ferait un seul cylindre, leur mouvement est renversé.

« Dans le cours de mes recherches j'ai pris avec le plus grand soin toutes les précautions pour me mettre à l'abri des erreurs. Chaque expérience a été répétée un très grand nombre de fois et les faits

observés n'ont été acceptés qu'après un examen des plus scrupuleux. J'ai opéré dans des chambres saturées d'humidité, même au milieu des vapeurs en voie de condensation et le mouvement a présenté les mêmes caractères qu'il a dans l'air ordinaire plus sec.

« On m'a objecté la chaleur rayonnante dégagée par l'observateur, chaleur qui pourrait avoir pour effet de déterminer des mouvements dans l'air ambiant.

« J'ai dit dans ma première note que la chaleur était sans influence. Voici sur quelle expérience repose cette affirmation :

« 1° Des vases à larges surfaces métalliques douées d'un grand pouvoir émissif, remplis d'eau *bouillante* ont été disposés successivement dans tous les azimuts autour de l'appareil à une distance de 30 à 40 centimètres (moindre que celle de l'observateur) et n'ont déterminé aucune modification dans la vitesse ou le sens de la rotation.

« 2° Je me suis placé avec l'appareil dans des étuves sèches ou humides dont la température variait de 35 à 40° centigrades sans rien observer d'anormal dans le mouvement.

« Plus j'expérimente et plus je suis convaincu qu'il est inutile de chercher la cause de ces singuliers mouvements dans les forces physiques connues. C'est plutôt vers l'observateur que doivent se porter à l'avenir toutes les investigations si l'on veut arriver à une solution ; car cette force paraît être une nouvelle propriété inhérente à l'organisme humain et peut-être d'une manière générale à la matière vivante. »

Depuis l'époque où ce mémoire a été publié, on a découvert les rayons X et la radio-activité. En dirigeant les recherches dans ce sens, il est possible

qu'on trouve de nouveaux résultats. Ces expériences rappellent celles de M. Gruhen, si ce n'est que celui-ci renferme son appareil sous cloche et qu'il obtient une attraction au lieu d'une rotation. L'opuscule de Thore offre un immense intérêt, bien qu'il n'ait attiré l'attention que de quelques personnes, entre autres de Crookes. Il est vrai qu'à cette époque, on s'occupait moins qu'aujourd'hui de ces questions.

« J'engage, dit l'auteur, ceux qui voudraient répéter mes expériences dont quelques-unes sont d'une haute délicatesse, à se couvrir le nez et la bouche avec un écran en papier ou mieux avec un foulard, afin de ne pas projeter la respiration sur l'appareil.

« Cette force étant fonction de la longueur du cylindre, je remplace avantageusement le cylindre plein de mon premier appareil par un cylindre creux qui est plus léger et dont je puis augmenter par conséquent la longueur, les effets en sont plus nets. Mon nouveau cylindre a 50 millimètres de longueur et 5 millimètres de diamètre, il est en ivoire ; mais il pourrait être fait en toute autre substance. C'est tout simplement un crayon porte-mine Faber, scié un peu au-dessus de la partie vide, auquel j'ai enlevé la monture métallique. »

Ici se termine la deuxième communication de Thore. Dans la troisième, datée du 25 juin 1887, il se préoccupe d'abord d'éliminer diverses forces auxquelles on pourrait attribuer les mouvements qu'il a constatés :

« 20. J'ai placé l'appareil dans mon cabinet en pleine lumière solaire, puis je l'ai transporté dans un autre appartement froid et obscur, faiblement éclairé seulement par un petit lampion, sans constater la moindre variation dans la rotation du cy-

lindre. Elle était en tous points semblable dans les deux cas ; il en est de même lorsqu'on projette sur les deux cylindres les divers rayons du spectre solaire ; il est impossible d'observer la moindre différence dans le mouvement. Dans ces deux séries d'expériences, j'ai eu soin de me tourner avec l'appareil de différentes manières par rapport à la direction des rayons lumineux. Ces résultats négatifs prouvent bien que les radiations n'ont pas d'action sensible sur le mouvement du cylindre et qu'elles ne mettent pas en jeu (pour la production de ce mouvement) les forces qui agissent dans le Radiomètre de M. Crookes.

« 21. J'ai disposé le cylindre mobile au centre de l'ouverture d'une cafetière pleine *d'eau bouillante ;* son extrémité inférieure était à 2 centimètres environ au-dessus du niveau de l'eau ; il plongeait entièrement dans les vapeurs ascendantes, ainsi que son fil de suspension ; ensuite j'ai porté successivement ce même cylindre sur les divers points du pourtour de cette ouverture, de telle sorte qu'il était en contact d'une part avec les vapeurs de l'intérieur, et de l'autre avec les courants d'air chaud montant le long de la cafetière. Malgré ces causes nombreuses et diverses de perturbations, le mouvement s'est manifesté dans les deux cas avec tous ses caractères. »

Ces expériences éliminent à la fois l'influence de l'humidité, telle qu'elle agit dans le bioscope, et la perturbation due aux courants gazeux ou vaporeux.

« 22. Un bloc de glace cylindrique de 7 centimètres de diamètre et de 20 centimètres de hauteur ayant été placé *entre* l'observateur et le cylindre tournant a pu être rapproché à 3 centimètres seulement de ce dernier sans déterminer la moindre altération dans son mouvement ; porté au-delà, son

influence a été tout aussi nulle. Disposé dans tous les azimuts à quinze centimètres environ autour de l'appareil, il s'est montré aussi inactif. Il en est de même lorsqu'on le place en *dessus* ou en *dessous*. »

Rappelons que Baraduc a constaté que la glace n'arrête pas les mouvements du biomètre.

« Ces expériences, dit Thore, sont la contre-partie de celles qui ont été faites avec les vases remplis d'eau bouillante (voir la fin de la deuxième communication). Elles démontrent une fois de plus et d'une manière péremptoire que les radiations thermiques ne peuvent pas être considérées comme étant la cause du mouvement dans mon appareil (1).

« Je ferai remarquer aussi que cette démonstration est encore appuyée et corroborée par les observations que j'ai faites dans des étuves sèches ou humides dont la température pouvait varier à ma volonté dans les limites comprises entre 35° et 40° centigrades, car à 37°,5 qui est la température normale de l'observateur, il n'y a plus de chute thermique entre ce dernier et le milieu ambiant, ni entre ce milieu et les cylindres. Tout étant égal de part et d'autre, le mouvement devrait donc être annulé, et cependant il persiste avec toute son intensité. De plus, à 40°, le sens de la rotation devrait changer, puisque l'observateur remplit dans ce cas, par rapport au milieu, le rôle de corps froid ; il n'en est rien, absolument rien, et tout se passe comme à la température ordinaire.

« 23. On m'a très souvent objecté l'influence des courants d'air — courants qui pourraient être déviés suivant des directions déterminées par les ra-

---

(1) « Voir ma réponse à Cazalongua dans de *Cosmos* du 30 avril 1887 ». Je n'ai malheureusement pas pu me procurer l'article de Cazalongua, non plus que la réponse de Thore.

diations calorifiques émanant de l'observateur, de manière à produire la rotation du cylindre. Ces objections sont détruites par les expériences exposées dans les paragraphes (3, 4, 5, 8, 9, 20, 21, 22 et suite au paragraphe 19), ou bien il faudrait supposer que les radiations émises par l'observateur possèdent des propriétés que n'ont pas les autres — ce qui est absurde — mais le mouvement n'en existe pas moins et attend une explication : alors il ne reste plus qu'à admettre une chose, c'est que les radiations de l'observateur dans ces expériences sont accompagnées d'un autre mode de dynamisme, celui-ci producteur du mouvement et spécial à l'organisme vivant : c'est ma conviction.

« D'ailleurs M. Crookes, l'illustre physicien anglais, à qui j'avais envoyé ma brochure, a constaté dans un très important mémoire sur ce sujet, qu'il a présenté à la Société Royale de Londres le 26 mai 1887, que l'air en mouvement ne peut pas expliquer les phénomènes observés. Enfin il les a vus se manifester dans le vide et présenter dans ce cas des particularités très curieuses (Voir le résumé de ce mémoire dans le *Chemical News vol.* L V, n° 1.436). »

Ainsi Crookes a répété ces expériences, et sans doute avec succès, sans quoi Thore aurait discuté ce mémoire et ne le citerait pas à l'appui du sien. C'est un point très important. Il est à supposer que le physicien anglais s'est servi d'une cloche de verre pour opérer dans le vide, ce qui indiquerait que cette cloche n'empêche pas les phénomènes de se produire ? Malheureusement nous n'avons pu nous procurer le mémoire de Crookes. Il doit renfermer des choses très intéressantes sur l'action de l'air en mouvement et sur les particularités observées dans le vide, dispositif que l'on pourrait aussi emplover avec d'autres appareils.

« Je ferai remarquer, dit Thore, que les expériences dont je viens de parler détruisent non seulement l'hypothèse d'une action médiate des radiations comme étant la cause du mouvement, mais aussi celle qui serait basée sur une action directe de ces mêmes radiations.

« 24. Un aimant en fer à cheval susceptible de porter facilement un poids de 500 grammes, a été placé successivement autour du cylindre mobile dans diverses positions ; présentant tantôt un pôle, tantôt l'autre ou bien les deux à la fois et cela à une distance de ce cylindre qui n'a jamais dépassé 3 centimètres environ, de telle sorte que ce dernier était toujours plongé dans une partie très active du champ magnétique, la rotation n'a pas été influencée. J'ai même à plusieurs reprises sollicité le cylindre mobile avec les pôles de l'aimant que je substituai au cylindre fixe et le mouvement s'est produit comme si le fer n'était pas magnétique. »

Je n'ai pas besoin de faire remarquer avec quelle précision, quelle rigueur scientifique sont conduites ces expériences. Thore est avant tout un physicien, qui étudie ces phénomènes avec tout le scrupule nécessaire. Dans le paragraphe suivant, il recherche quelle peut être l'influence de l'électricité :

« 25. Les cylindres ont été électrisés séparément ou ensemble, soit avec de l'électricité de même nom ou de nom contraire. Il en est résulté, ce qu'il était facile de prévoir, des attractions ou des répulsions (sans rotations) suivant un plan passant par les axes des deux cylindres, l'appareil réalisant dans ce cas tous les effets connus de l'électroscope, mais il m'a été impossible de développer une résultante tangentielle au cylindre indispensable pour produire sa rotation ; j'ai fait aussi circuler des courants dynamiques dans des conducteurs disposés autour

du cylindre de toutes les manières possibles et imaginables sans obtenir aucune influence sensible ; c'était prévu puisque l'action des pôles d'un aimant qu'on approche ou qu'on éloigne ne modifie pas le mouvement.

« J'ai pu m'assurer aussi que les vibrations sonores transmises par l'air ou par le support du cylindre n'apportent aucune modification. »

Il resterait à examiner si les vibrations dynamoscopiques (1), telles que nous les avons exposées, n'agissent pas sur ces phénomènes. Cela est cependant peu probable.

« Dans les paragraphes précédents, continue Thore, j'ai décrit quelques-unes des nombreuses expériences que j'ai faites dans le but de rechercher le mode d'action des forces physiques connues sur le mouvement du cylindre, afin de discerner celles qui agissaient, ou bien de les éliminer successivement dans le cas contraire. C'est à ce dernier résultat que je suis arrivé.

« Dans ceux qui suivent je vais faire connaître les nouvelles observations que j'ai faites en poursuivant l'étude plus approfondie de ce mouvement.

« 26. Je dispose le cylindre mobile et le cylindre fixe à une très petite distance l'un de l'autre *dans le plan minimum* (c'est le plan qui passe par l'observateur et le fil de suspension, voir paragraphe 1, deuxième communication), le cylindre fixe du côté de l'observateur, le repos étant obtenu *si j'actionne ce dernier en approchant de sa surface le bord rectiligne d'une carte ou d'une lame mince quelconque tenue verticalement à la main*, le mouvement s'effectue comme l'indique la figure 41, il est dextrogyre (2),

(1) Pour cela, on pourrait expérimenter avec un paralytique.
(2) Sens des aiguilles d'une montre.

lorsque la carte est tenue à la main gauche et lévogyre lorsque c'est la main droite.

« Toutes ces choses égales par ailleurs, le cylindre fixe étant placé au contraire *au delà* du cylindre mobile, par rapport à l'observateur, les rotations se produisent de la même manière que précédemment (fig. 42). »

Ces expériences démontrent que ce qui détermine le sens du mouvement giratoire, c'est l'emploi de la main droite ou de la main gauche approchées du cylindre fixe. Rappelons que d'après la première communication, la rotation est dextrogyre lorsque ce cylindre est placé à gauche de l'autre par rapport

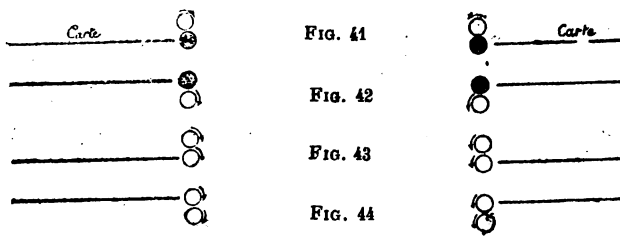


FIG. 41

FIG. 42

FIG. 43

FIG. 44

à l'observateur. Elle est lévogyre lorsque le cylindre fixe est à droite.

« 27. Je dispose deux cylindres *mobiles* très rapprochés l'un de l'autre dans le plan minimum (figure 43). J'actionne comme il a été dit plus haut celui qui est du côté de l'observateur, tous les deux se mettent à tourner dans le *même sens* et le sens de leur rotation est semblable à celui qu'on obtient en actionnant un seul cylindre. Le cylindre non actionné, celui qui est le plus éloigné de l'observateur, a toujours une vitesse supérieure à l'autre, il part et s'arrête plus tôt lorsqu'on change la carte de main et de côté.

« Le sens de la rotation ne varie pas si au lieu d'ac-

tionner le cylindre le plus rapproché de l'observateur, on actionne l'autre (fig. 44. »

« 28. Soit trois cylindres mobiles toujours très rapprochés, de poids et de volumes égaux, suspendus par des fils de soie d'un seul brin de même longueur disposés en face de l'observateur dans *un plan perpendiculaire au plan minimum.* Si on actionne le cylindre de droite (fig. 45, n° 1), c'est celui de gauche (n° 3) qui part le premier et tourne le plus vite. Le sens de la rotation est le même pour les trois cylindres. Celui du milieu (le numéro 2) a toujours une vitesse inférieure aux deux autres et si son diamètre est moindre, sa rotation peut être annulée, malgré le frottement occasionné par le mouvement de la couche d'air qu'entraînent les deux autres cylindres pour l'obliger à se mouvoir : il y a équilibre dans ce sens entre les deux forces.

« Si c'est le numéro 3, celui de gauche, qui est actionné, tous ces phénomènes se produisent, mais en sens inverse (fig. 46).

« 29. Les trois cylindres étant disposés *dans le plan minimum*, à une très petite distance les uns des autres et sur une même ligne parallèle à ce plan (fig. 47). Si on actionne le cylindre n° 3, le plus

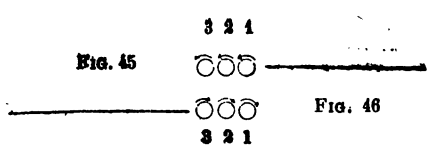


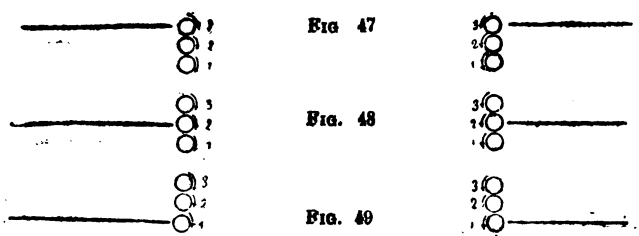
Fig. 45 Fig. 46

éloigné de l'observateur, c'est le plus rapproché (le numéro 1), qui part le premier et tourne le plus vite ; le sens de la rotation est identique pour les trois cylindres, celui du milieu (le numéro 2) a toujours une vitesse inférieure à celle des deux autres.

« Si au lieu du numéro 3, on actionne le cylindre central, le numéro 2 (fig. 48), on observe que la vitesse et le sens de la rotation sont les mêmes pour les trois.

« Enfin si c'est le cylindre le plus rapproché de l'observateur qui est actionné (fig. 49), tous ces phénomènes se passent en sens inverse au premier cas, à part la rotation cependant qui conserve son sens : dextrogyre lorsqu'on actionne à gauche et lévogvre lorsqu'on actionne à droite. »

Ces expériences confirment ce que l'auteur a déjà dit au sujet de l'origine de la force, qui provient de l'observateur, et au sujet du sens du mouvement.



En outre nous notons ce fait que c'est le cylindre le plus éloigné de celui qu'on actionne, qui part le premier et tourne le plus vite, soit que la série des cylindres ait été disposée dans le plan minimum ou dans le plan maximum. Le cylindre du milieu a une rotation moins forte que les deux autres, sauf quand on l'actionne, auquel cas la vitesse des trois mobiles est égale, lorsqu'ils sont dans le plan minimum. Thore ne dit pas s'il en est de même dans le plan maximum. Quoi qu'il en soit, nous concluons de ces expériences que la force est plus active aux extrémités de la série, et, particulièrement au point le plus éloigné du centre d'action. Il n'est pas très facile d'interpréter ce fait. Cependant il nous sem-

ble qu'on peut le rapprocher du phénomène suivant, indiqué dans les traités de physique.

Lorsqu'on dispose sur une même ligne, les unes à côté des autres et se touchant, plusieurs boules en ivoire par exemple, d'égal volume et suspendues à des fils d'égale longueur, si l'on frappe la boule qui est à l'une des extrémités, c'est celle de l'autre bout qui se meut la première. Celles du milieu restent à peu près immobiles. Puis la boule frappée entre en action par contre-coup et s'écarte un peu des autres, moins que celle de l'extrémité opposée. Si les sphères intermédiaires ne bougent guère, ce n'est pas

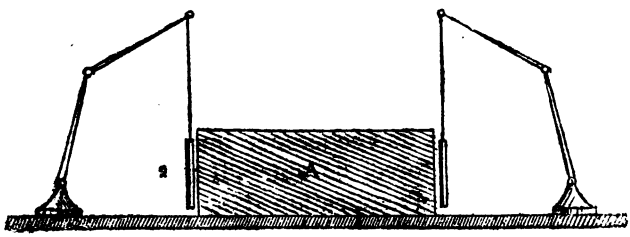


FIGURE 50

parce qu'elles n'ont pas éprouvé le choc, mais c'est parce que leur résistance réciproque l'annule. Elles se communiquent l'impulsion, et ce sont les boules situées aux extrémités qui, étant libres d'un côté, peuvent se mouvoir.

Nous continuons l'étude des phénomènes si intéressants indiqués par Thore :

« 30. Je place, dit-il, deux cylindres mobiles aux deux extrémités d'une règle en bois mince ou en ivoire (A, fig. 50) de 10 centimètres environ de longueur, dont les bords sont taillés en biseaux, et à une distance de ces biseaux qui n'excède pas 1 millimètre. La règle est posée verticalement (1) sur la table

(1) Sur la figure de Thore (fig. 50), la règle est placée horizontalement, ce qui est plus juste.

dans un plan perpendiculaire au plan minimum, elle fait face à l'observateur. Le repos étant obtenu, si j'actionne le cylindre de droite (n° 1) en approchant de sa surface le bord rectiligne d'une carte (1), c'est l'autre, celui de gauche, le numéro 2, qui part le premier, tourne le plus vite et suivant la même direction que s'il avait été directement influencé.

« Au contraire si j'actionne celui de gauche tous ces mouvements s'effectuent en sens inverse. »

A propos de ces expériences, nous pouvons faire à peu près les mêmes remarques que pour les paragraphes 27, 28 et 29. Elles montrent que la force a une tendance à se porter principalement aux extrémités ou à la surface des corps, comme l'électricité.

« 31. Cette dernière expérience termine la série de celles que j'ai faites avec mon pendule cylindrique, dans le but de rechercher quelle était d'abord la nature de la force, de voir s'il n'était pas possible d'en trouver l'explication dans les forces physiques connues, enfin de déterminer son mode d'action.

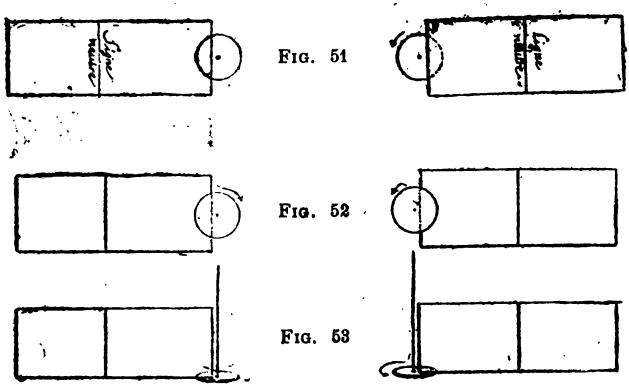
« Je crois avoir suffisamment démontré qu'il est impossible d'expliquer ces faits à l'aide des agents connus : lumière, chaleur, électricité, magnétisme.

« Je ne reviendrai pas sur ce sujet (à moins qu'on ne m'y oblige), ayant déjà dit le fond de ma pensée à cet égard. Il ne me reste donc plus qu'à examiner et à préciser davantage le mode d'action de cette force, en faisant connaître de nouvelles observations que je n'ai pu faire qu'en modifiant le dispositif de l'appareil. Ce dernier ayant à peu près donné tout ce qu'il pouvait, en conséquence j'ai remplacé le cylin-

(1) On emploie une carte présentée par son bord rectiligne pour éviter l'agitation de l'air qui se produirait en approchant un objet plus épais. C'est sans doute pour la même raison que les bords de la règle sont taillés en biseaux.

dre mobile par un disque circulaire plat de 1 centimètre à 1 centimètre et demi de diamètre, très mince (un quart de millimètre environ), découpé dans une lame d'ivoire et suspendu très exactement à l'aide d'un fil de soie d'un seul brin par son centre de gravité, de manière à ce qu'il puisse tourner dans son plan qui est le plan horizontal.

« 32. Le mouvement du cylindre démontre l'action de la force. Sur un corps solide dont on sollicite les *surfaces verticales*, les expériences suivantes faites avec le disque prouvent que cette force agit avec autant d'intensité et de la même manière sur un corps dont on actionne les surfaces horizontales, voir la planche IV, dont je vais donner une description sommaire.



« 33. Dans la figure 51, le disque est actionné par une carte ou une lame mince quelconque, très rapprochée et tenue *horizontalement* avec la main, de manière à ce que son bord se projette *sur* une partie du disque sans dépasser son centre. Dans la figure 52, la carte est au contraire placée en *dessous* du disque, la rotation se produit dans ces nouvelles

conditions avec la même intensité et tous les mêmes caractères qu'avec le cylindre mobile, elle est dextrogyre lorsque la carte est tenue avec la main gauche et lévogyre lorsque c'est la main droite.

« 34. Dans les figures 53, 54 et 55, la carte est tenue *verticalement* soit en *dessus* soit en *dessous* du disque actionnant tantôt l'une des moitiés tantôt l'autre ou le disque entier (figure 55), la rotation se produit sans présenter rien d'anormal, suivant les lois déjà connues.

« 35. Je ferai remarquer que le bord gauche de la carte imprimant une rotation lévogyre et le bord

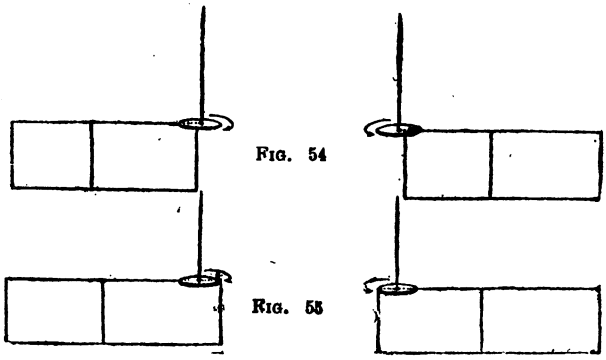


Fig. 54

Fig. 55

droit une rotation inverse : il doit exister forcément entre ces deux bords un point ou plutôt une ligne neutre. J'ai pu m'assurer expérimentalement que cette ligne est à moitié distance entre les deux bords de la carte, cette vérification est facile en faisant glisser alternativement à droite et à gauche celle-ci en dessous du disque (fig. 55).

« 36. Voulant encore simplifier le dispositif de l'appareil et surtout me placer dans de nouvelles conditions qui me permettent de trouver de nouveaux résultats, j'ai remplacé dans les expériences

suivantes, le disque circulaire précédent par une simple aiguille cylindrique de *2 centimètres* de longueur et de *3 à 4 dixièmes* de millimètre de diamètre, suspendue *horizontalement* par son centre de gravité, à l'aide du fil de soie d'un seul brin, et voici les résultats auxquels je suis arrivé. Quelques-uns viennent corroborer ceux qui ont déjà été obtenus à l'aide d'expériences faites avec le cylindre ou le disque, mais d'autres apportent des éléments nouveaux et importants au point de vue de la connaissance de la Force. Les résultats se sont montrés les mêmes avec des aiguilles en bois, en ivoire, en cuivre ou en platine. »

Cette nouvelle série d'expériences est très intéressante au point de vue de la construction d'appareils dans lesquels on utiliserait ce dispositif.

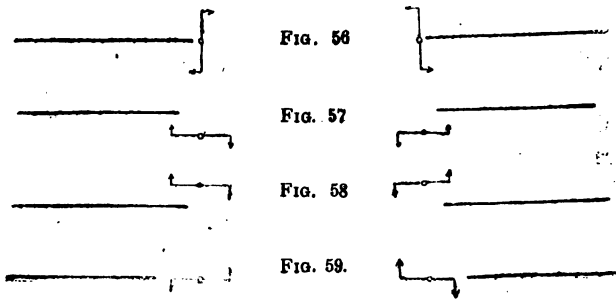
« 37. L'aiguille étant disposée dans le plan minimum et parallèlement à ce plan, si on l'actionne en approchant de son *centre de suspension* le bord rectiligne d'une carte tenue verticalement à la main, le mouvement est dextrogyre lorsque la carte est à gauche et lévogyre lorsqu'elle est placée à droite (figure 58).

« 38. L'aiguille étant disposée perpendiculairement au plan minimum, si on avance la carte *en deçà* ou *au-delà* du plan vertical passant par l'axe de l'aiguille, le mouvement est dextrogyre à gauche et lévogyre à droite (figures 57 et 58). »

Jusqu'ici il n'y a rien d'anormal.

« 39. L'aiguille étant disposée perpendiculairement au plan minimum, si on actionne successivement les deux bouts en approchant la carte suivant le prolongement de l'axe de l'aiguille, le mouvement est très affaibli et *renversé*. Il est dextrogyre lorsque la carte est à droite et lévogyre lorsqu'elle est à gauche (figure 56). »

A quoi sont dus cet affaiblissement et ce renversement? S'agit-il d'un fluide qui s'écoule par les poin-



tes, comme l'électricité, bien qu'il soit très différent d'elle, et se développe-t-il dans l'aiguille, par une espèce d'induction, un fluide de sens contraire ?

« 40. Les figures 60 et 61 montrent le mouvement de rotation que prend l'aiguille par rapport aux quatre bords d'une carte ou d'une lame quelconque placée horizontalement à une très petite distance de l'aiguille et ne dépassant pas son centre de suspension. Dans ces expériences, la carte est approchée de l'aiguille à l'aide d'une baguette en bois qui lui sert

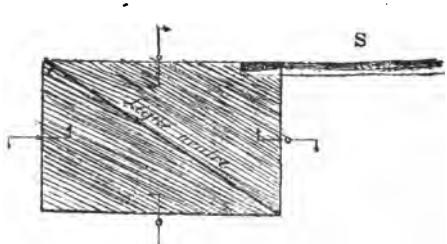


Fig. 60.

de support (S), à laquelle elle est collée par un de ses angles ; on tient l'autre extrémité de la baguette

à la main. La longueur de la baguette et partant la distance de la main est sans influence appréciable. Le bord de la carte doit *toujours être présenté normalement* à l'axe de l'aiguille. Le sens de la rotation reste le même que la carte soit en *dessus* ou en *dessous* de la moitié de l'aiguille.

« Dans la figure 60, c'est la main droite qui tient le support, et dans la figure 61, c'est la main gauche. En comparant les deux figures, on voit que la rotation ne change pas de sens sur les deux bords de la carte parallèles au plan minimum : mais il est

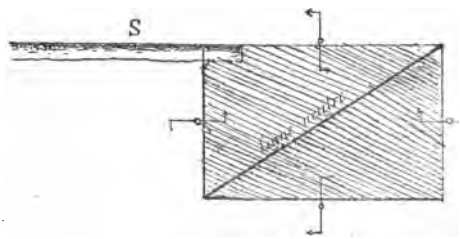


Fig. 61

au contraire renversé sur les deux bords qui sont perpendiculaires à ce dernier (Voir deuxième communication, paragraphes 8 et 9).

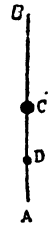
« Enfin la ligne neutre nettement déterminée par les rotations penche à droite dans le premier cas et à gauche dans le second. »

En nous reportant aux paragraphes 8 et 9, nous voyons que la rotation se fait dans le sens ordinaire, avec deux cylindres, lorsque le cylindre fixe est placé dans la ligne neutre *au-delà* du cylindre mobile par rapport à l'observateur. Le mouvement est au contraire renversé lorsque le cylindre fixe est placé dans la ligne neutre *entre* l'observateur et le cylindre mobile. Dans ces expériences, le cylindre fixe est maintenu à la main, tantôt la droite, tantôt la gauche.

« Je termine cette communication, dit Thore, en appelant d'une manière toute particulière l'attention sur l'observation suivante :

« 42. Soit figure 62, l'aiguille (1) dont l'axe est dis-

FIGURE 62.



posé dans le plan minimum (2). Si je l'actionne à l'aide du bord rectiligne d'une carte placée verticalement en présentant ce bord normalement aux divers points de cette aiguille, soit à droite soit à gauche, je constate qu'il y a répulsion entre l'aiguille et le bord de la carte, du point A tourné vers l'observateur au point D ; *attraction* du point D au point C, centre de suspension, et répulsion du point C au point B.

« Le point D qui est à égale distance entre l'extrémité A et le centre de suspension C sur la partie de l'aiguille tournée vers l'observateur, est donc un point *neutre*, c'est ce qu'il est d'ailleurs très facile de vérifier expérimentalement, car le mouvement se dessine dans ces expériences avec une grande netteté.

« Tels sont, Messieurs, les nouveaux faits que j'ai constatés depuis ma dernière communication. Ils ne laissent pas encore entrevoir la solution complète du problème, mais ils confirment de plus en

(1) Représentée dans cette figure à une grande échelle.

(2) Dirigé vers l'observateur.

plus mon opinion première, c'est que cette force émane de l'observateur ou bien l'observateur est l'intermédiaire indispensable à ses manifestations. »

Tel est le mémoire de Thore, que nous avons dû reproduire presque en entier, vu son importance.

Au début, l'auteur indique ceci :

« Quelques personnes trouveront peut-être bien audacieux le titre donné à cette communication.

« J'avoue qu'il m'était difficile, pour ne pas dire impossible, d'en prendre un autre qui exprimât aussi bien ma pensée sur les résultats que j'ai obtenus par une longue série d'expériences minutieuses.

« Ai-je eu tort ou raison ? C'est ce que dira l'avenir.

« En attendant et faute de mieux, je le conserve jusqu'à preuve du contraire. »

Or il y a plus de vingt ans que ces recherches ont été faites, et il ne semble pas qu'elles aient eu dans le monde scientifique le retentissement qu'elles méritent. Cependant nous avons vu que Crookes et Cazalongua ont étudié ces phénomènes, qui depuis lors n'ont été ni confirmés ni infirmés. Nous devons reconnaître à Thore la gloire qui lui revient et qui n'est pas mince, si réellement il a trouvé une force nouvelle émanée de l'organisme humain. Ce ne sera pas, hélas, la première fois que la postérité aura rendu une justice tardive aux savants qui ont fait de grandes découvertes ! L'humanité profite de leurs bienfaits après les avoir traités avec ingratitude de leur vivant, et pour son honneur, il serait bon que cela change.

Sans doute Thore s'est heurté à l'indifférence du public savant d'alors qui n'a pas cru qu'un obscur chercheur pouvait trouver des choses nouvelles. Il est vrai que ces expériences sont très délicates et

qu'elles exigent une patience considérable pour saisir de pareils mouvements. Cela prouve que pour faire ces études, il s'agit moins de construire des appareils compliqués que de faire des observations très attentives.

Beaucoup de découvertes capitales n'ont pas eu un début plus glorieux. Lorsque Galvani fit ses premières expériences sur l'électricité, il ne semblait pas que ces légers mouvements observés sur des pattes de grenouilles eussent une grande importance et l'on n'épargna même pas les plaisanteries à cet homme de génie. Cependant la force qu'il a fait connaître est une des plus puissantes de la nature et le progrès moderne ne pourrait plus s'en passer.

Ce document occupe une place considérable parmi ceux que nous avons rassemblés.

Nous retrouvons encore ici la constatation d'une force qui provient de l'organisme humain et qui n'est aucun des agents physiques connus jusqu'à présent. Thore a poussé assez loin cette étude. Chose très remarquable, il montre aussi d'une manière très nette l'influence du plan médian du corps. Car c'est précisément ce plan minimum dont il parle et qui est caractérisé par une diminution d'action en cet endroit, parfois par un changement de sens du mouvement. Nous pouvons encore conclure des mêmes expériences que la force en question s'échappe des mains de l'observateur, et en particulier des doigts qui sont en contact avec l'appareil.

A ces notions on peut ajouter celle d'un *plan maximum* qui joue aussi un rôle considérable. De plus, Thore a constaté diverses anomalies, par exemple le renversement du sens du mouvement dans trois cas :

1° Lorsqu'on fait usage de l'écran demi-cylindri-

que. Avec les écrans plans, le mouvement est seulement perturbé. Avec des glaces, il est ralenti.

2° Lorsqu'on fait l'expérience avec deux cylindres, comme il est indiqué au paragraphe 8.

3° Dans certaines expériences avec l'aiguille et la carte (Voir paragraphe 41).

Il n'est pas très facile d'interpréter ces phénomènes. On pourrait supposer qu'ils sont dus à un fluide qui s'échappe de la partie droite et de la partie gauche du corps sous forme de courants lévogyres et dextrogyres. Leur sphère d'action s'étendrait au plus à 50 ou 60 centimètres, comme le montre la distance de l'appareil à l'observateur. Ils agissent dans le sens horizontal comme dans le sens vertical (paragraphe 32). Ils sont deux fois plus forts à droite. Thore ne nous indique pas s'ils existent en d'autres parties du corps que les mains, à la pointe de la langue par exemple. D'ailleurs, il n'opère pas directement avec les mains, mais par l'intermédiaire de certains objets, cylindres, cartes, etc. Il est possible que ces courants décrivent des courbes fermées autour du corps humain et qu'ils constituent ce que les occultistes appellent : aura fluidique. Peut-être forment-ils des couches concentriques dont quelques-unes sont plus denses ou se meuvent en sens contraire des autres.

Ils se rencontreraient dans le plan minimum, où ils s'annulent en grande partie, par une sorte d'interférence. Cet entre-croisement a lieu sur tous les points de ce plan, dans la zone influencée par l'observateur, puisque la diminution du mouvement est égale sur toute la surface du plan en question. Celui-ci est invariable et déterminé par la symétrie des organes du corps humain. Au contraire la situation du plan maximum dépend de la position de l'appareil, ce qui indique qu'il doit y

avoir, à droite et à gauche du corps, deux sources d'où émanent les forces agissant en sens opposé. Est-ce le jeu des fluides cosmiques indiqué par Baraduc ? Ceux-ci produiraient une rotation sur un cylindre et parfois des mouvements d'attraction et de répulsion sur une aiguille (voir paragraphe 42 de Thore). Les courants existeraient aussi en arrière du corps, et sur le dos de la main, où ils auraient une direction opposée à celle qu'ils suivent en avant. Cela pourrait expliquer le renversement du sens des rotations dans l'expérience rapportée au paragraphe 8 du mémoire de Thore. Quant à savoir si les courants agissent aussi à l'intérieur de l'organisme, ce qui est probable, nous ne pouvons le décider. En tous cas, dans les expériences, ils se comportent comme s'ils étaient superficiels. Mais ils pourraient déterminer une orientation moléculaire dont la résultante ne serait apparente qu'à l'extérieur.

Relativement à l'action exercée par cette force sur les objets qui entourent l'observateur, on peut imaginer qu'elle y détermine, par une sorte d'influence, des plans maxima et minima, et qu'elle y distribue le fluide d'une façon analogue à celle qu'elle affecte dans le corps humain.

Le rôle des surfaces demi-cylindriques est très mystérieux, de même que celui des écrans plans. Peut-être se produit-il encore ici une espèce *d'induction*, analogue à l'induction électrique et qui change le sens du mouvement ou le perturbe. On ne comprend pas davantage les anomalies du même genre constatées avec l'aiguille, à moins qu'on n'adopte l'hypothèse que nous avons émise à la suite du paragraphe 39.

Notons encore d'autres caractères de la « force », celui d'agir par « à-coups » ou « impulsions ». On constate la même chose avec les autres appareils que

nous avons décrits, notamment avec le galvanomètre de M. de Puyfontaine. Toutefois les mouvements observés par Thore sont d'une constance remarquable. Cela tient peut-être à ce qu'il était lui-même doué d'un pouvoir magnétique.

Les phénomènes sont influencés par la présence d'une ou de plusieurs personnes autour de l'expérimentateur. C'est encore là une analogie avec le magnétisme vital.

Il resterait à reproduire ces expériences et à leur appliquer les considérations mathématiques, qui nous renseigneraient peut-être sur la force en question et sur les conditions dans lesquelles elle s'exerce. Il faudrait aussi que l'on trouve facilement des appareils de ce genre dans le commerce. J'ai essavé moi-même d'en construire. Mais je n'ai obtenu aucun résultat, attendu qu'ils étaient trop sommaires.

Ces recherches condamnent les instruments renfermés sous une cloche de verre, qui peut agir comme écran et par conséquent troubler le mouvement ou le diminuer. De plus, nous voyons que dans les appareils à suspension où le moteur est une aiguille, les phénomènes présentent certaines anomalies. Il s'ensuit que les meilleurs instruments sont ceux dans lesquels la partie mobile est un cylindre creux très léger et assez long.

En somme, Thore démontre la possibilité de faire mouvoir un pendule sous l'influence du fluide humain. Il semble étonnant qu'on n'ait pas aperçu plus tôt ce phénomène. C'est l'histoire de bien des découvertes qui ne paraissent faciles qu'après coup. Le fils d'un opticien de Middelbourg, ayant eu l'idée de regarder à travers deux verres de lunettes placés l'un derrière l'autre, ce fut le point de départ de l'invention des lunettes d'approche. C'était une

chose très simple, mais qui n'avait frappé personne auparavant. De même, on a considéré comme impossible de mettre en évidence la force psychique. Elle est cependant à notre portée, et il ne resterait plus, pour rendre ces études très pratiques, qu'à inventer un appareil qui permette d'obvier à la délicatesse des expériences par leur multiplicité.

RAYONNEMENT DE L'HOMME

Figures tirées du *Magnétisme personnel*, par H. DURVILLE.

FIG. 63. — DANS LA MÉDITATION, il reçoit du dehors.

FIG. 64. — DANS UN ÉLAN D'AMOUR, il donne au dehors.

X. — APPAREILS DU COMTE DE TROMELIN

Comme il arrive souvent, les documents se multiplient au fur et à mesure qu'on avance dans une étude. Je viens donc encore d'avoir connaissance d'un article paru dans la *Vie Nouvelle*, avril 1908, sous ce titre : *Le moteur à fluide du comte de Tromelin*. Cela m'oblige à ajouter un nouveau chapitre à cet ouvrage. Voici de quoi il s'agit :

« Le comte de Tromelin, savant mathématicien français, avait envoyé vers la fin de l'année dernière à la direction du journal *Le Messager*, de Liège, une note relative à une série d'instruments (Voy. fig. 65, 66, 67, 68, 69 et 70) récemment inventés par lui, basés tous sur un principe commun et permettant de démontrer d'une façon incontestable qu'une influence motrice s'échappe du corps humain, et notamment des extrémités digitales.

« La direction du *Messager* fit quelques expériences qui n'eurent pas un plein succès et nous communiqua ensuite le dossier de l'affaire, afin de nous permettre de l'examiner à notre tour.

« Le premier appareil que nous avons essayé est d'une grande simplicité. Il se compose essentiellement d'un cylindre vertical pouvant tourner autour de son axe.

« Le cylindre est constitué par une bande de papier de 50 millimètres de largeur collée en cercle sur elle-même. Le diamètre est d'environ 55 millimètres. Pour monter le pivot formé de la pointe d'une épin-

gle, on place comme traverse horizontale, une paille, à la partie supérieure du cylindre.

« On équilibre avec soin, puis on colle les deux extrémités de la paille au papier, aux points de percée.

« Le point d'appui du pivot sera fourni par le fond d'un petit vase en porcelaine ou en verre plus étroit et plus élevé que le cylindre de papier.

« L'appareil ainsi disposé tourne sur lui-même avec une très grande facilité. Si on l'abandonne à lui-même, l'agitation de l'air suffit à déterminer des petits mouvements d'amplitude et de durée variables, mais qui sont généralement caractérisés par une absence complète d'aspect systématique.

« D'après M. de Tromelin, en approchant de l'appareil la main droite, posée de champ à quelques centimètres et autour du cylindre, on lui communique un mouvement de rotation continue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et la main gauche produit de la même manière un mouvement analogue de sens contraire.

« Dans les expériences que nous avons faites nous sommes parvenu à obtenir :

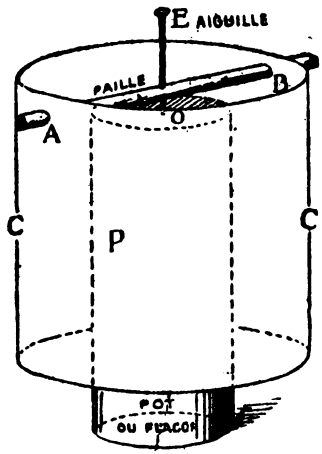
« 1° Avec la main droite des mouvements irréguliers comportant cependant des périodes de rotation assez prolongées dans le sens indiqué.

« 2° Avec la main gauche, des mouvements moins réguliers encore. Les rotations continues semblaient se produire plutôt dans le même sens qu'avec la main droite, contrairement aux indications données par M. de Tromelin.

« 3° Avec les deux mains entrelacées, il m'a été possible d'obtenir des mouvements beaucoup plus réguliers. J'ai pu compter, pendant une seule série, vingt-cinq tours complets de l'appareil sans arrêt ni renversement de mouvement.

« 4° Dans les expériences faites avec la main droite, il m'a semblé que je pouvais provoquer le mouvement ou l'arrêter à volonté. L'influence d'une concentration de pensée dirigée vers cette intention paraissait sensible, sans être d'une efficacité immédiate et absolue.

CYLINDRE TOURNANT



Hauteur et largeur : 55 à 60 millimètres.
A Pot de faïence ou flacon de verre.

FIGURE 65.

« Ces premières constatations suffisent pour prouver que l'appareil inventé par le comte de Tromelin est effectivement susceptible d'être actionné à distance par l'organisme humain. Il mérite d'être étudié d'une façon approfondie. »

Cet article est du commandant Le Clément de Saint-Marq. Il a paru dans le *Bulletin spirite d'Anvers*. M. de Tromelin a fait une réponse, également publiée par *La Vie Nouvelle*. Nous résumons

ainsi les points qui nous ont paru les plus intéressants :

M. de Tromelin critique les appareils construits avant les siens et qui consistent en une légère paille horizontale, suspendue en son milieu par un fil de soie ou reposant sur un pivot, le tout enfermé sous une cloche de verre afin d'empêcher les perturbations dues à l'agitation de l'air :

« J'ai reconnu, dit-il, au fluide nerveux extériorisé certaines analogies avec l'électricité statique et le champ magnétique des aimants.

« J'ai été conduit par ces analogies à admettre, puis à constater, que le potentiel fluidique humain devait être théoriquement nul à l'intérieur de vases clos et pratiquement presque nul.

« C'est là ce qui explique pourquoi, dans des bocaux ou sous des cloches de verre, tous les appareils fonctionnent mal, attendu que l'énergie qui doit les mouvoir devient presque nulle.

« Il en est résulté que j'ai dû totalement renoncer à mettre aucun de ces appareils sous globe. Car ils seraient dans des conditions contraires à la théorie.

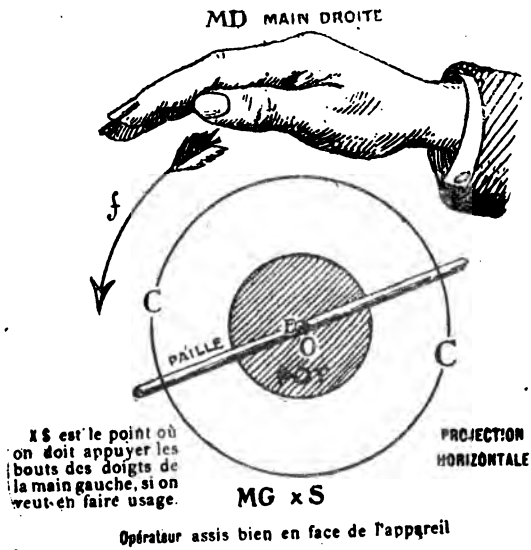
« 3° Toujours conduit par mes recherches théoriques, j'ai trouvé que la meilleure position de la main, pour faire tourner l'un quelconque de mes appareils, était de la poser de champ derrière l'appareil, devant lequel on est assis, la main touchant ou non la table.

« Si la main ne touche pas la table, la giration est beaucoup plus lente (1).

---

(1) J'ai constaté qu'on peut très bien faire tourner le moteur en le tenant entre les doigts, sans qu'il repose sur la table. Le sens des rotations est alors déterminé par la main qui tient l'appareil.

« 4° Si ayant ainsi placé la main droite derrière une boîte de carton que l'on veut faire tourner, on veut joindre l'effet de la main gauche, il faut toucher du bout des doigts de cette main gauche, le point qui est placé devant l'appareil et correspond diamétralement au creux de la main droite, qui est derrière l'appareil.



Opérateur assis bien en face de l'appareil

FIGURE 66

« Il ne faut pas que cette main soit posée à plat, mais il faut qu'elle soit inclinée vers la table.

« 5. Pour faire tourner une boîte de carton de 15 à 20 centimètres et profonde, on collera dans le fond un morceau de métal mince, afin que la pointe de l'aiguille ne perce pas le carton de cette boîte. Le pivot sera une longue aiguille piquée dans une rondelle de bouchon. Ce pivot reposera sur une boîte

de fer-blanc de 7 à 10 centimètres de diamètre et assez plate, jouant le rôle de condensateur.

« Les mains gauche et droite seront placées comme je l'ai indiqué au numéro 4. Pour un gros tube de carton horizontal on opérerait de même.

« Enfin, je suis arrivé à extérioriser la volonté. C'est-à-dire qu'ayant posé sur un pivot un large moule à pâtisserie en fer-blanc disposé comme la boîte de carton, Mlle Pauline Bernard pouvait le faire tourner à mon gré à droite ou à gauche, avec l'acceptation mentale de Mlle Pauline B...)

A cette note est jointe la suivante qui vise des expériences non rapportées dans l'article de la *Vie Nouvelle*, mais qui est utile quant aux observations générales :

« A l'intérieur d'un vase fermé, le potentiel fluidique est nul théoriquement. C'est pour cela que les sthénomètres et biomètres donnent des résultats aussi faibles et aussi parce que la main est mal placée et enfin l'instrument insuffisant.

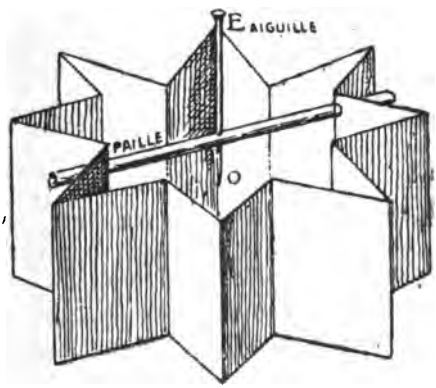
« D'ailleurs j'ai signalé qu'on pouvait mettre le petit cylindre de papier dans le fond d'un gros vase en fer-blanc, dont l'ouverture tournée en haut reste libre. Je me suis servi par exemple d'un gros moule à pâtisserie en fer-blanc, et malgré que les bords de ce moule dépassent de beaucoup la hauteur du petit cylindre et des mains, néanmoins, en plaçant la main derrière le moule, comme s'il n'y avait rien, mon appareil continue à tourner dans le sens voulu.

« Naturellement cet écran de fer diminue l'afflux fluidique et le moteur tourne moins vite. Mais cette expérience est de nature à calmer les doutes émis par les opérateurs qui ne sont pas encore au courant de mes théories, je puis aussi indiquer d'autres expériences de nature à lever les doutes à ce sujet. » (de Tromelin).

Je suis obligé de donner toutes ces citations, aucun détail n'étant à négliger. Voici enfin un : *Rapport sur les expériences faites avec le moteur Tromelin*, de M. F. de Backere (même article) :

« Au cours des expériences que nous avons faites avec le moteur à fluide du Comte de Tromelin nous avons pu relever les constatations suivantes :

« 1. En disposant l'appareil décrit dans le bulletin de février, et en approchant la main droite de champ, le pouce en l'air, à quelques centimètres



Grandeur naturelle pour tourner vite

PIGNON ou CYLINDRE PLISSÉ

80 m/m à 150 m/m de diamètre,

TRÈS BON APPAREIL

FIGURE 67

autour du cylindre, nous avons obtenu un mouvement de rotation continu dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

« Le plus grand nombre de tours complets, sans arrêt ou renversement de mouvement, a été de 92. La vitesse moyenne maximum a été de 14 1/2 tours à la minute.

« 2. Avec la main gauche, la rotation s'est faite dans le sens direct des aiguilles d'une montre. Les mouvements ont été assez irréguliers. ...Le plus grand nombre de tours réalisé a été de 16. La vitesse a été loin d'être aussi uniforme que pour la main droite. La vitesse maximum obtenue a été de 9 tours à la minute.

« 3. Avec les deux mains entrelacées les résultats ont été sensiblement les mêmes que ceux de la main droite : même sens de rotation et même vitesse.

« 4. Le moteur tourne en plaçant la main n'importe où, à distance convenable. Les meilleurs résultats ont été obtenus en mettant l'appareil sur quelques journaux, le centre à environ 20 centimètres du bord de la table, l'opérateur étant assis bien en face, la poitrine étant à environ 40 centimètres du cylindre, et la main placée derrière celui-ci.

« 5. En présentant au cylindre, non pas la face palmaire, mais le dos de la main, le pouce en l'air, le sens du mouvement est renversé. Nous pouvons dire qu'il semble qu'en général, la rotation se fait vers l'extrémité des doigts, quelle que soit la position de la main employée.

« 6. La vm. est très variable pendant le courant d'une journée. Pour nous personnellement, les meilleurs résultats ont été obtenus entre 3 et 4 heures ; les moins bons dans la soirée. La vm., dans ses fluctuations, peut même devenir égale à 0. C'est ainsi qu'une expérience de plus de deux heures est restée sans résultat aucun.

« 7. Nous avons expérimenté en couvrant les mains de deux paires de gants superposées : la rotation a été obtenue. De même en posant un écran en carton très léger entre l'appareil et la main. Par contre, on couvrant les mains d'une bonne couche de vaseline, nous n'avons pu obtenir que des mouvements tout à

fait irréguliers. Il serait donc à supposer que certains corps peuvent agir comme isolants.

« 8. Avec la chaleur (eau portée graduellement jusqu'à 100 degrés, fers chauffés au rouge) nou n'avons pu obtenir aucun résultat. En présentant au cylindre des corps chargés d'électricité, nous avons constaté des attractions fortement prononcées, mais aucun mouvement de rotation.

« 8. M. de Tromelin nous avait signalé un point S situé immédiatement en avant de l'apapreil, et tel qu'en le touchant avec les extrémités digitales de la main gauche, le poignet fortement levé, la main

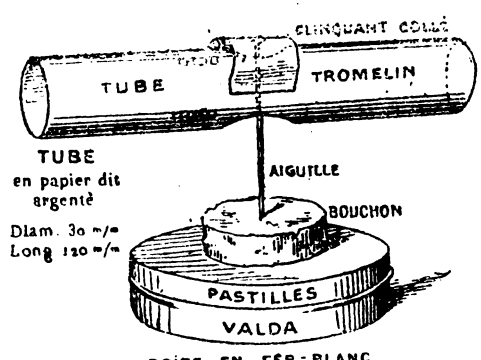


FIGURE 6∞

droite restant placée derrière l'appareil, la vitesse de rotation serait augmentée. Nous avons obtenu cette augmentation de vitesse dans quelques-unes de nos expériences. Mais dans d'autres — et à notre plus grande surprise — nous avons provoqué l'arrêt presque immédiat du moteur.

« 10. La présence d'une seconde personne auprès de l'opérateur semble influencer le moteur. Lors de l'approche d'une personne sur l'un des flancs de

l'opérateur, nous avons chaque fois constaté une diminution de vitesse. Nous n'avons cependant pas obtenu l'arrêt complet.

« Par contre, lorsque la seconde personne présente la main à l'appareil, en même temps que l'opérateur, la vitesse de rotation est fortement augmentée.

« 11. Lorsqu'on place le moteur, tel qu'il a été décrit, sur une boîte en métal, et qu'on presse la boîte en pleine main, le sens de la rotation est renversé, c'est-à-dire qu'avec la main droite le mouvement se fait dans le sens des aiguilles d'une montre, et avec la main gauche en sens inverse.

« 12. En donnant au cylindre une forme plissée, on obtient l'appareil dit : « à pignons » qui est le plus sensible et avec lequel nous avons réalisé, en employant les deux mains, une vitesse qui a atteint jusqu'à 19 tours à la minute. Cet appareil nous a également permis de constater que la force agit par à-coups.

« Ces quelques expériences, quoique élémentaires et parfois contradictoires prouvent cependant à toute évidence qu'une force s'échappe du corps humain, force capable d'actionner certains appareils sans contact direct. Quant à la nature de cette force et ses lois, il faudrait encore un très grand nombre d'expériences avant de pouvoir les déterminer.

« Nous avons fait des essais avec d'autres appareils dus également au comte de Tromelin, — mais nos expériences n'ont pas été assez nombreuses pour nous permettre d'en tirer des conclusions. Nous y reviendrons une prochaine fois (F. de Backere). »

J'ai refait moi-même ces expériences. Voici les résultats que j'ai obtenus :

Vendredi 22 mai 1908, vers quatre heures de l'après-midi. Temps ensoleillé, assez chaud (environ

+ 25° C à l'ombre), avec des nuages par moments. Vent fort. J'opère toujours dans une chambre close, ceci dit une fois pour toutes.

Je suis âgé de 45 ans. Bonne santé. Je suis baissier gauche au bioscope. Tempérament lymphatico-sanguin.

J'emploie l'appareil « cylindre tournant » (fig. 65 et 66). J'obtiens d'abord des mouvements assez irréguliers, 5 à 6 tours au plus, avec des intervalles où l'instrument ne marche pas. J'opère soit avec la main gauche, soit avec la main droite, l'une et l'autre placées comme l'indique M. de Tromelin. Mais la main

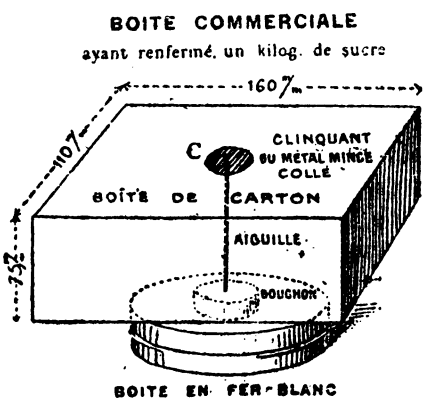


FIGURE 69

droite l'emporte de beaucoup. C'est elle qui dirige les mouvements. Avec la main gauche seule, je n'obtiens rien ou presque rien. Puis l'appareil ne veut plus marcher du tout.

Je remplace, au bout d'une demi-heure environ, le cylindre tournant par l'instrument dit : « à pignons » (fig. 67). Je le confectionne comme le précédent, au moyen d'un bouchon où je plante, au centre de sa

petite base, une aiguille sur la pointe de laquelle je fais reposer la paille supportant le papier, préparé selon les indications, mais sans coller les extrémités de la paille, ce qui m'a paru inutile.

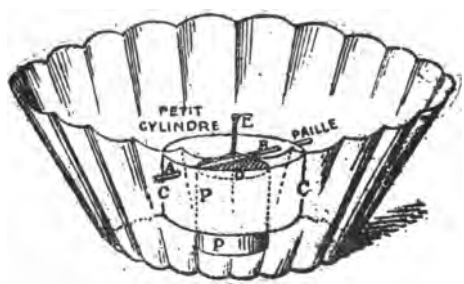
L'appareil « à pignons » tourne beaucoup mieux. Cette fois, les mouvements se font exactement comme le montre M. de Tromelin, c'est-à-dire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre avec la main droite et dans le sens contraire avec la main gauche. Mais avec celle-ci, les rotations sont beaucoup moins nettes, sauf une ou deux fois. Avec une seule main placée derrière l'appareil, il tourne parfois plus difficilement. Il suffit alors d'approcher l'autre main dans la position indiquée, c'est-à-dire les doigts étendus en avant et un peu au-dessus du papier, dans la direction du creux de l'autre main, pour que le mouvement se produise ou s'accentue. En approchant un doigt d'une des extrémités de la paille, il y a souvent un petit mouvement de recul ou d'attraction, puis le cylindre se met à tourner dans le sens indiqué par M. de Tromelin. La main gauche est à peu près inactive. A un moment donné, l'appareil suit assez bien les mouvements des doigts de la main droite parcourant un cercle au-dessus du bord supérieur du cylindre, tantôt à droite, tantôt à gauche puis il reprend dans le sens normal, l'autre main restant toujours derrière l'appareil.

Lorsque la rotation est bien nette, je concentre ma volonté pour que le mouvement s'effectue en sens inverse. Au bout de quelques instants, il devient moins rapide, puis s'arrête, avec parfois quelques oscillations en arrière. Si je cherche, toujours par ma simple volonté, à lui faire suivre sa direction ordinaire, il est un peu accéléré. La contraction des muscles ne produit aucun effet appréciable sur le phénomène : elle gêne plutôt le libre jeu de la vo-

lonté. Puis l'appareil me semble marcher contrairement à mes désirs, comme s'il obéissait à une volition antérieure. Enfin, il cesse de tourner, malgré mes sollicitations.

Le pouce, l'annulaire et le petit doigt m'ont paru agir un peu plus que les autres doigts, ce qui indiquerait, d'après certaines considérations anatomiques, que la force est plus grande sur le trajet du nerf radial et du nerf cubital : il est vrai qu'ensuite je n'ai pu reproduire ces particularités.

Je n'ai constaté aucun renversement du sens ordi-



MOULE A PATISSERIE
EN FER-BLANC
Pour faire tourner un appareil posé sur le fond d'un moule à gâteaux retourné

FIGURE 70

naire du mouvement en présentant le dos de la main à l'appareil, en arrière de celui-ci.

Après des interruptions de 5 à 10 minutes, il a marché de nouveau. De 6 à 8 heures du soir, je n'ai obtenu aucune rotation nette. De 11 heures du soir à minuit, les mouvements se produisirent au contraire aisément, dans le sens normal. Ils diminuaient ou s'arrêtaient à la lumière de la lampe à abat-jour rose pâle, tandis que dans l'ombre, ils s'effectuaient

plus facilement. Cependant je pus aussi les produire en pleine lumière. (1).

Un miroir fixé verticalement en avant, en arrière, ou sur les côtés de l'appareil et lui faisant face, empêchait les mouvements. Une bouteille en verre eut les mêmes effets. Avec les mains trempées dans l'eau froide, ou dans l'alcool et non essuyées, je n'ai rien constaté d'anormal non plus qu'en m'enduisant d'onguent gris les pouces, les index et les médius des deux mains. Un écran demi-cylindrique, en carton plissé, placé derrière la main qui repose sur la table, n'a exercé aucune influence sur les rotations.

Vers minuit, l'appareil ne manœuvra plus.

Je continuai mes expériences le lendemain matin vers 8 heures, ayant bien reposé la nuit. Le cylindre se mut avec difficulté. Je lui présentai diverses parties du corps à nu, les extrémités des orteils, les coudes. Il n'y eut aucun mouvement, sauf une rotation nette en sens inverse des aiguilles d'une montre, en approchant du cylindre la pointe de la langue et en retenant mon souffle.

Vers 6 heures du soir, le même jour, le temps étant assez froid (+ 9 degrés C) et pluvieux, je fis quelques expériences : l'appareil ne fonctionna pas, non plus qu'avec une jeune fille de 20 ans, bien portante, et qui avait les mains très froides. Vers minuit, le même jour, je n'obtins pas plus de résultats, en opérant seul. Il pleuvait, ainsi que le lendemain, dimanche où je fis encore des expériences vers 7 heures du soir, en présence de deux personnes, une demoiselle de 29 ans, médium écrivain, et une autre d'une soixantaine d'années, médium pos-

(1) Dans quelques cas rares, la lumière, au lieu d'arrêter ou de diminuer le mouvement, l'a au contraire accéléré et dans un cas, en écartant la lampe, le sens de la rotation a été renversé. (12 septembre 1908).

sessif. La première était assez fatiguée par un travail excessif les jours précédents, la seconde était d'une faiblesse extrême. Elles ne sont ni gauchères ni ambidextres.

L'appareil à pignons tourna bien, mais dans un sens constamment anormal c'est-à-dire dans celui des aiguilles d'une montre avec la main droite et dans un sens contraire avec la main gauche. Ce résultat fut identique avec la jeune fille, avec la demoiselle âgée et avec moi. L'approche de la lumière (une bougie) arrêtait ou diminuait le mouvement, et dans un cas, le renversa, c'est-à-dire qu'il redevint normal.

Le même soir, vers 9 heures, avec une demoiselle d'une cinquantaine d'années, bien portante, il n'y eut aucun résultat, ni vers minuit, moment où j'opérai seul.

Le lundi 25 mai, vers 4 heures du soir, j'expérimentai avec une personne d'environ 40 ans, bien portante. Au début, pas de rotation. Je remplaçai alors l'appareil à pignons par un autre à cylindre très léger et j'opérai seul. J'obtins un mouvement giratoire rapide et normal avec la main droite. Il y eut jusqu'à 180 tours et il y en aurait eu davantage si je n'avais arrêté moi-meme l'appareil en retirant ma main. Je pus me rendre compte pendant cette rotation que la respiration n'exerçait pas d'influence sensible, soit en retenant mon souffle, soit en détournant la tête à droite ou à gauche, soit en m'éloignant de l'instrument ou en mettant ma main gauche devant mon nez. Dans la soirée du même jour, j'essayai de faire manœuvrer l'appareil, mais sans succès.

Depuis lors j'ai fait encore plusieurs tentatives, à des intervalles divers. Les unes réussirent, les autres échouèrent. Le sens des rotations fut toujours conforme aux indications de M. de Tromelin. Le di-

manche 31 mai, vers 9 heures du soir, l'instrument fonctionna très bien avec une dame de 24 ans. Je mis à sa droite, à 5 ou 6 centimètres du poignet une bouteille ordinaire d'un litre, vide : le mouvement fut nettement accéléré. Je la transportai à gauche, puis en face du sujet, en arrière de l'appareil et de la main reposant sur la table : la rotation du cylindre fut arrêtée. Mais il peut n'y avoir là que des coïncidences.

Une dame d'environ 40 ans, qui a expérimenté chez elle avec sa fille de 14 ans, m'a déclaré que l'appareil tournait dans le sens indiqué, mais plus difficilement après une fatigue ou le matin après le sommeil de la nuit, et très mal avec la fillette.

Le 17 juin 1908, vers 4 heures de l'après-dîner, j'obtins des rotations très nettes dans le sens indiqué par M. de Tromelin. Il me semble que l'appareil manœuvre d'autant mieux qu'on l'a laissé reposer quelques jours.

Le 19 juin, il y eut de 8 heures à 8 h. trois quarts du soir un orage assez fort. J'expérimentai vers minuit avec le cylindre plissé que je n'avais plus repris depuis une quinzaine de jours. Il marcha admirablement et j'obtins pendant environ une heure les résultats extrêmement importants que voici :

Je pus d'abord reproduire avec le moteur de Tromelin diverses expériences de Thore. C'est-à-dire qu'un cylindre de 4 centimètres de diamètre et de 5 centimètres de hauteur (un encrier (1) en verre, à cannelures verticales) reposant sur la table, produisit des rotations lévogyres lorsque je tenais sa base avec la main droites, à droite de l'appareil, et des rotations dextrogyres lorsque l'encrier était placé à gau-

(1) J'ai obtenu les mêmes effets avec d'autres objets, un coupe-papier par exemple.

che et tenu avec la main gauche. Dans le plan minimum, cet encrier mis *au-delà* du moteur, le fit tourner très lentement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre avec la main droite, et dans le sens opposé lorsque je transportai l'encrier *entre* moi et l'instrument (voir paragraphes 8 et 9, deuxième communication de Thore). Avec la main droite, les mouvements furent toujours plus nets.

L'appareil se mut normalement en n'employant que les mains placées dans la position ordinaire. Mais les rotations furent arrêtées lorsque je mis autour de l'instrument un cylindre de papier de 6 centimètres de diamètre et de 4 centimètres et demi de hauteur. Ce cylindre étant enlevé, les mouvements se reproduisirent. Je plaçai alors *ma main droite à gauche* de l'appareil, la face palmaire tournée vers celui-ci, les doigts demi-fléchis, l'axe de la main étant parallèle au plan minimum (celui qui passe par le centre de l'observateur et l'axe du cylindre). Le mouvement fut lévogyre, mais faible. Avec *la main gauche placée à droite* dans la même position, il fut dextrogyre, mais bien plus rapide et plus continu. Je répétai plusieurs fois ces expériences, sans que les résultats fussent changés. Cela indique que le sens des rotations est toujours le même avec la même main, que celle-ci soit à droite ou à gauche de l'appareil. L'accélération que l'on constate ordinairement à droite proviendrait de la partie droite du corps et est peut-être due à l'influence du foie, vaste organe impair situé de ce côté ?

Avec les deux mains croisées l'une sur l'autre aux poignets, les faces palmaires tournées vers le moteur placé entre elles, je n'obtins aucun mouvement. Avec les doigts entrelacés comme dans la prière et présentés en avant du cylindre, la rotation fut lévogyre et difficile, comme je l'ai toujours constaté

en pareil cas. Le dos de la main gauche ou droite étant tourné vers l'instrument, celui-ci resta immobile.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, ce fut les résultats que j'obtins en concentrant ma volonté. Dès que j'eus pris cette résolution, le sens des mouvements fut renversé, soit avec la main droite, soit avec la gauche. C'est la première *volition* qui me parut l'emporter sur les autres subséquentes. C'est-à-dire qu'ayant désiré d'abord voir tourner l'appareil en sens contraire à la règle (ce qui était naturel, autrement l'expérience n'aurait pas eu sa raison d'être), le mouvement fut en effet renversé comme je l'ai dit. Or, ayant changé d'intention, désirant par conséquent que le sens normal reparût, l'instrument n'obéit point, du moins au cours de l'expérience même. Il fallut pour cela que j'enlève ma main et que je recommence l'opération. J'ai fait plusieurs fois cette expérience, toujours avec le même résultat, soit avec une main, soit avec l'autre. Une fois l'impulsion volontaire donnée, l'appareil la suit et si on veut le faire aller en sens opposé *pendant qu'il est en train*, il n'obéit pas, ou bien le mouvement se ralentit et s'arrête. Quelquefois on observe ceci : au moment où l'on concentre sa volonté, on voit le cylindre faire un petit ressaut, et comme hésiter, puis il repart.

Le 29 juin, vers minuit, par un temps d'orage (23° C de température), je refis les mêmes expériences, d'abord avec le « pignon » qui ne tourna point (1), puis avec le cylindre lisse. Celui-ci se mut manifestement sous l'influence de la volonté. (2).

---

(1) Je me sers toujours, autant que possible des mêmes appareils.

(2) Il est assez facile d'arrêter l'instrument par la volonté. Mais est plus rare d'obtenir le renversement du sens des rotations,

Ainsi les appareils De Tromelin peuvent mettre en évidence cette action psychique, au même titre que le galvanomètre de M. de Puyfontaine. Je n'ai pas besoin de faire ressortir l'importance de ces résultats qui prouvent l'existence de la force psychomagnétique et permettent de la soumettre désormais à des expériences systématiques.

J'ai même fait une observation très curieuse : *l'appareil n'obéit qu'à une seule volition* dont l'effet persiste quelque temps. Si les intentions se contrarient dans l'esprit, il traduit cette perplexité par l'incohérence de ses mouvements, et qui plus est il se *fatigue* assez vite et ne tourne plus du tout. Il est alors comme *forcé*, rempli peut-être de fluides contraires. Dans d'autres cas, le moteur fait absolument l'impression d'être *magnétisé* c'est-à-dire englobé dans une sphère d'influence capable d'extérioriser la volonté. Chacun peut répéter ces expériences, grâce à M. de Tromelin, et je n'avance absolument rien qu'on ne puisse vérifier.

Ce petit instrument nous donne d'excellentes leçons de logique. Lorsque nous concentrons notre volonté, il faut savoir ce que nous faisons et ne pas maltraiter notre état psychique. L'appareil obéit fort bien à la volonté humaine, à condition qu'elle suive ses propres lois et celles de l'instrument lui-même. Celui-ci ne donne pas d'indications erronées, ce qui est le fait d'une excellente machine. Mais nous pouvons nous tromper dans la manière de le diriger : il lui faut des idées claires, qui seules sont des forces pouvant agir. On ne doit pas entreprendre ces expériences lorsqu'on a l'esprit préoccupé

---

sous la même influence. Comme l'indique M. de Saint-Marq cette influence n'est pas toujours rapide et absolue. Ce n'est qu'en faisant beaucoup d'expériences qu'on arrive à la constater nettement.

d'autre chose et il est requis de s'intéresser au phénomène. Cela explique beaucoup d'insuccès, de contradictions, ainsi que l'influence de l'habitude. Ces caractères indiquent bien la force psychique dont nous avons parlé : j'avoue que, vers la fin de ces expériences, je ne contemplai pas sans surprise cet appareil qu'on peut appeler : philosophique.

Ainsi nous saisissons l'allure du phénomène(1). Dans la fatigue, la neurasthénie, il se développe des fluides contraires qui perturbent le mouvement ou renversent son sens. Le repos prolongé (sommeil) nuit également. L'électricité atmosphérique favorise au contraire beaucoup les phénomènes. Il en serait sans doute de même de celle des machines ou des piles. Il y a un grand nombre d'expériences à faire avec les appareils de M. ne Tromelin : nous ne sommes qu'au début.

J'ai approché de l'appareil des objets en argent, en nickel, en or, en fer étamé, en cuivre, en fer aimanté, en fer doux, en bois, tenus à la main. J'ai observé, mais pas toujours, de petits mouvements d'attraction ou de répulsion aux extrémités de la paille, surtout avec l'argent et le nickel, et absolument rien avec le fer doux.

Je n'ai pas remarqué que la vitesse de rotation

---

(1) Depuis cette époque, j'ai répété bien des fois ces expériences. Elles ont confirmé que l'appareil se meut presque constamment dans le sens indiqué par M. Tromelin. D'autres personnes qui ont opéré chez elles, d'après mes conseils, ont obtenu les mêmes résultats. Je tiens donc le fait pour démontré.

Au mois de septembre 1908, l'appareil a tourné beaucoup mieux avec la main gauche (sens normal) qu'avec la main droite. Ce fait s'est répété presque constamment à la même époque, soit dans mes propres expériences, soit dans celles d'autres personnes sur une dizaine de cas environ. Il s'agit peut-être ici d'une influence saisonnière.

soit fortement augmentée lorsque deux opérateurs présentent ensemble la même main à l'appareil (De Backere, 10).

Telles sont les recherches que j'ai faites jusqu'à présent. Elles confirment en général celles de MM. de Tromelin, de Saint-Marq et de Backere.

Si je compare mes expériences avec celles qui sont rapportées dans l'article de la *Vie Nouvelle*, voici ce que je constate :

Rapport de M. de Saint-Marq, 1). Il indique assez bien ce que j'ai observé au début, lorsque je n'avais pas encore acquis l'habitude de bien faire marcher l'appareil. Il faut une heure ou deux de tâtonnements pour acquérir le doigté nécessaire, c'est-à-dire pour bien distinguer les mouvements dus à la force de ceux qui proviennent de l'agitation de l'air.

Notes de M. de Tromelin. Je n'ai rien à y ajouter, sauf les remarques que je ferai ci-après.

Rapport de M. de Backere, 5). J'ai déjà dit qu'en présentant le dos de la main au cylindre, je n'ai pas observé le renversement du sens des rotations.

6) Vitesse maxima moindre dans la soirée. — Il m'a semblé le contraire.

9) Arrêt immédiat des mouvements quelquefois lorsque la deuxième main est placée en avant de l'appareil. — J'ai toujours vu plutôt une accélération dans ces circonstances. (1).

11) Quand on place le moteur sur une boîte en métal, le sens de la rotation est renversé. — Je n'ai rien constaté d'anormal en pareil cas, lorsque la boîte repose sur la table. Mais si on la tient à la main, le mouvement est renversé.

(1) Dans des expériences plus récentes, cet arrêt s'est cependant produit, mais très rarement.

Je n'ai pas encore eu occasion d'expérimenter avec des personnes gauchères (1) ou ambidextres.

Comme l'indique M. de Backere, il est nécessaire qu'un très grand nombre d'observateurs essaient de faire manœuvrer isolément ces appareils, et l'on devrait centraliser ces recherches. Je reste à la disposition des expérimentateurs.

Examinons maintenant la construction des divers appareils de M. de Tromelin. Nous avons d'ailleurs peu de remarques à faire à ce propos :

Le pot de faïence ou le flacon de verre pour le moteur à cylindre tournant ou à pignons (fig. 65, 66 et 67) ne sont pas nécessaires. Je les remplace par un simple bouchon sur la petite base duquel je plante la tête de l'aiguille, la paille reposant sur la pointe de celle-ci.

Le moteur représenté sur la figure 68 est intéressant en ce qu'il est dirigé horizontalement. Il pourrait offrir des phénomènes analogues à ceux que Thore a constatés avec l'aiguille.

Les appareils des figures 69 et 70 ne sont pas fa-

---

(1) Tout dernièrement, un jeune homme de 19 ans, gaucher, atteint d'une atrophie musculaire portant principalement sur la main droite, et cela à la suite d'une paralysie infantile survenue à l'âge de 3 ans, m'a raconté que l'appareil avait tourné fort bien avec lui, dans un sens normal, autant avec la main droite qu'avec la gauche. Cette expérience a eu lieu le 11 octobre 1908, à 5 heures 1/2 du soir, par un beau temps (18°6). Ce jeune homme s'occupe aussi de psychométrie. Son atrophie n'a pas augmenté depuis plusieurs années. Il est à remarquer qu'il n'était pas naturellement gaucher, mais qu'il ne l'est devenu qu'à la suite de sa paralysie.

Un magnétiseur très bien doué, d'une soixantaine d'années. obtient également des rotations particulièrement rapides (19 octobre 1908).

Les températures que j'indique au cours des expériences sont prises dans la chambre où l'on opère.

ciles à faire tourner à cause de leur poids. Il faut pour cela des personnes ayant beaucoup de fluide. Remarquons que cette forme d'écran diminue le mouvement, mais ne l'arrête pas comme le ferait une surface cylindrique (Expériences de Thore).

L'étude de ces petits moteurs offre un grand intérêt scientifique. Il y en a qui sont si légers que le vol d'une mouche les fait osciller. Malgré cela, ils restent facilement immobiles.

Nous devons avant tout féliciter M. de Tromelin d'avoir imaginé ces appareils qui résolvent le problème de l'étude facile de la force psychique.

Je crois comme lui qu'il ne faut pas enfermer ces moteurs sous une cloche de verre qui joue le rôle d'écran et qui perturbe le mouvement. Il serait très intéressant de connaître par suite de quelles considérations théoriques M. de Tromelin est arrivé à cette conclusion. Car elles nous éclaireraient peut-être sur le rôle des surfaces demi-cylindriques. Cependant les indications fournies par les sthénomètres et les magnétomètres ne sont pas à rejeter complètement, et nous voyons qu'en effet elles sont d'accord avec celles des appareils de Thore et de Tromelin. Rien n'empêche d'ailleurs d'utiliser le sthénomètre en enlevant la cloche de verre. Mais de toutes façons les dispositifs de M. de Tromelin sont de beaucoup les plus commodes.

Il est vrai que la manœuvre à l'air libre peut être une cause d'erreur. Mais nous avons déjà réfuté cette objection à propos de l'appareil de Thore. Crookes a fait la même démonstration (Voir le mémoire de Thore, paragraphe 23). Tout ce qu'indique Thore à ce sujet, ainsi que ses démonstrations concernant l'influence des forces physiques connues chaleur, électricité, etc., s'appliquent évidemment ici. Cela nous dispense de discuter plus longuement

tous ces points. D'ailleurs les expériences de MM. de Tromelin et de Backere nous éclairent encore à cet égard.

Il est assez facile d'éviter les effets perturbateurs des courant d'air. Ceux-ci produisent plutôt des oscillations que des rotations continues, à moins que l'agitation atmosphérique ne soit forte. Les instruments à pivot paraissent préférables aux pendules. Car ils sont mieux équilibrés et leurs oscillations sont bien moins persistantes. Quant à la respiration, elle ne porte pas très loin, comme on peut s'en rendre compte en fumant une cigarette et en rejetant la fumée par les narines. Enfin, on n'a qu'à se couvrir le nez d'un mouchoir.

En plaçant l'appareil de Tromelin dans le bioscope, puis en introduisant la main dans cette cage fermée ensuite, je n'ai obtenu aucun phénomène.

Que la rotation du cylindre de papier se produise en général dans un certain sens, cela indique qu'il y a là une loi et il n'y a plus qu'à chercher les causes des exceptions. Très souvent cette rotation se produit après une période d'immobilité, au cours de l'expérience. Cela n'aurait pas lieu si le mouvement giratoire était dû à l'air entraîné par la main en prenant position près du moteur.

Le fait que l'humidité des mains n'augmente pas sensiblement la rotation écarte l'idée que celle-ci pourrait être due à la transpiration des mains qui fait tourner le fil du bioscope (1). On peut aussi éliminer la chaleur et l'électricité (Voir le rapport de

(1) L'idée qui pourrait venir tout d'abord est que la chaleur et l'humidité des mains font tourner l'appareil, l'une étant fonction de l'autre. Or, pour l'humidité, le cylindre ne se meut pas davantage lorsqu'on expérimente avec la main trempée dans l'eau. Au contraire, le mouvement semble alors plutôt moins facile, tandis que dans ces conditions l'aiguille du bioscope

Backere, n° 8). Cependant, comme nous l'avons vu, l'électricité atmosphérique favorise les mouvements, surtout lorsqu'il s'agit d'expériences faites sous l'influence de la volonté, comme avec le galvanomètre de M. de Puyfontaine. On peut donc appliquer aux appareils de M. de Tromelin ce qui a été dit à propos de ce galvanomètre, et c'est encore un point très important. Cela nous amène à l'idée qu'il s'agit ici aussi du magnétisme vital. D'ailleurs M. de Tromelin admet que la force en question offre certaines analogies avec l'électricité statique et le champ magnétique des aimants, tout en étant différente de ces agents. D'après les expériences de Gasc-Desfossés, cette analogie existerait plutôt avec l'électricité dynamique La radio-activité pourrait aussi avoir ici ici une influence et il y aurait lieu de faire des recherches dans ce sens : il est vrai qu'elles sont fort difficiles.

J'ai dit que la lumière semblait contrarier le mouvement. Il s'agit d'une clarté brusque. Mais l'appareil fonctionne très bien au grand jour, comme à la lampe, ce qui prouve que l'agent lumineux n'empêche les phénomènes que dans certains cas.

Le fait important, le fait capital, est qu'on puisse déterminer les mouvements d'un cylindre de papier, et cela sans contact direct, sans l'intervention d'aucune des forces physiques connues jusqu'à présent. Ces expériences confirment donc en général celles

---

tourne davantage. Etant donné ce que nous avons dit du bioscope, on peut donc écarter l'influence de l'humidité. Même en trempant la main dans une eau très froide, cet instrument entre bien plus facilement en jeu.

Quant à l'action de la chaleur, elle peut être éliminée du fait qu'un fer rougi au feu et approché du moteur ne produit aucune rotation.

que l'on a pu faire avec les autres appareils dont nous avons donné la description. Mais c'est avec celui de Thore que le moteur de Tromelin offre le plus de ressemblance. Il n'est même pas difficile d'y retrouver le même élément essentiel, c'est-à-dire un cylindre léger très mobile. La différence principale consiste en ce que Thore agit sur son appareil par l'intermédiaire d'un cylindre fixe, tandis que M. de Tromelin se sert uniquement des mains. Mais nous avons vu que l'on peut aussi procéder de la même façon que Thore pour faire mouvoir les instruments de Tromelin. Il en résulte que l'on peut appliquer à ceux-ci tout ce qui a été dit à propos de l'appareil de Thore, et réciproquement. Cela éclaircit bien des points. En tous cas, ces deux inventeurs ne se sont pas connus, et cependant les résultats auxquels ils sont arrivés offrent une ressemblance frappante, comme ils confirment nos conclusions antérieures. Tous ces appareils se contrôlent et se justifient l'un l'autre, ce qui donne à notre méthode de comparaison des instruments une grande valeur au point qu'on ne peut plus douter de l'existence de la force psychique et de ses principaux caractères. Mais les moteurs de Tromelin réalisent le désidératum pour l'étude de cette force.

On voit encore ici le rôle important joué par la symétrie des organes du corps humain. On retrouve dans cet appareil le plan minimum et le plan maximum de Thore. Par là s'expliquerait la situation des mains par rapport au moteur. Celle qui est placée en arrière du cylindre porte l'extrémité de ses doigts jusque dans le plan maximum. J'ai même constaté que la rotation est d'autant plus nette que ces extrémités sont plus rapprochées de ce plan : on a vu aussi que le sens du mouvement étant déterminé par la main qui agit, lévogyre avec la

droite, dextrogyre avec la gauche, il importe peu que la main droite par exemple reste tout entière à droite de l'appareil, ou qu'elle dépasse de l'autre côté. En outre, on se rend compte pourquoi il est utile de placer l'autre main en avant du moteur, dans le plan minimum. En nous reportant au paragraphe 8 de Thore (deuxième communication), on voit que lorsque le cylindre fixe est placé dans la ligne neutre *entre* l'observateur et le cylindre mobile, le sens du mouvement est renversé. Par conséquent, si la main droite est en arrière de l'instrument, la main gauche en avant, elles tendent toutes deux à faire tourner le cylindre dans le même sens. Enfin on remarque, chose extrêmement importante, que *le sens ordinaire des rotations est exactement le même dans l'appareil de Thore et dans ceux de M. de Tromelin.* Tous ces détails prouvent jusqu'à l'évidence la véracité de ces instruments et nous avons ainsi les renseignements les plus précieux sur la force émanée du corps humain.

Il y a assurément des lacunes, peut-être des inexactitudes partielles dans ces résultats. Mais les recherches ultérieures pourront les corriger. L'essentiel est que nous soyons désormais en possession d'une méthode qui faisait singulièrement défaut jusqu'ici dans les études psychiques, appelées « occultes » peut-être pour ce motif. Les observateurs sagaces savaient qu'il y a là quelque chose. Mais ils ne pouvaient le démontrer. Or ce que nous présentons actuellement au public, ce ne sont plus de simples suppositions, mais des preuves que chacun peut contrôler.

Examinons certaines conséquences de ces faits. Le plan minimum et le plan maximum jouent sans doute un rôle dans les phénomènes de la féconda-

tion et du développement des organes du fœtus qui se forment à peu d'exceptions près, suivant la loi de symétrie. Ces organes s'accroissent dans la direction des forces principales, qui vont du plan neutre au plan maximum, c'est-à-dire du plan médian à la périphérie.

Il est de même très admissible que ce fluide influe sur la santé et peut produire une action thérapeutique sous forme de magnétisme vital. Déjà le docteur Joire a trouvé chez les neurasthéniques un renversement de la formule ordinaire, c'est-à-dire un écart plus considérable avec la main gauche qu'avec la droite. Avec l'appareil de Tromelin, cela se traduit par un renversement du sens des rotations. Il est probable qu'on ferait les mêmes constatations avec le biomètre de Baraduc, dont l'aiguille se meut dans un sens différent avec la main droite et la main gauche. Les neurasthéniques chez lesquels prédomine la dépression psychique présentent un abaissement énorme du chiffre indiqué par la main droite (Joire).

L'hystérie serait caractérisée par une diminution considérable du fluide du côté gauche. Mais le sens des courants n'est pas renversé.

Dans l'épilepsie il y a abaissement du chiffre indiqué par la main droite, mais sans diminution du côté gauche (Joire).

La théorie de la polarité, défendue par Durville, trouve également sa confirmation dans ces expériences. En outre, on s'explique l'action thérapeutique des aimants, de l'électricité et de l'hydrothérapie qui favorisent l'influx psychique et rétablissent son équilibre. Le fait que la contraction musculaire n'agit pas sur la rotation du cylindre, démontre que la force ne gît pas dans les nerfs moteurs,

mais dans les nerfs sensitifs distribués à la surface du corps, notamment dans ceux du tact, précisément plus affinés dans les mains (1).

Les caprices, les perturbations de cette force sont un autre sujet d'études sur lequel nous n'avons pas encore assez de renseignements.

J'engagerai ceux qui entreprennent ces recherches à examiner avec soin les résultats, à les discuter et à en faire la critique.

On n'oubliera pas que celui qui étudie est ici à la fois observateur et observé. Il faut donc noter autant qu'on pourra les conditions physiologiques, morbides et psychologiques dans lesquelles il se trouve. Puis tous ces instruments sont susceptibles d'intermittences, d'irrégularités. Leur pratique exige un tour de main plus nécesàaire que dans les expériences de physique ordinaires On ne négligera aucun détail. Car ils peuvent tous avoir leur importance. Des résultats contestés ont été confirmés ensuite par des instruments plus délicats. Ainsi les expériences de Lafontaine, qui n'avaient pu être reproduites, ont été trouvées exactes lorsqu'on employa le galvanomètre de M. de Puyfontaine. Ce qu'on prend pour une erreur d'observation n'est souvent qu'un défaut de fluide ou une des accalmies singulières de la force.

---

(1) Le fait que la pointe de la langue peut faire tourner l'appareil indiquerait que le fluide s'écoulé aussi par d'autres nerfs des sens et même par les yeux (Voir l'expérience de Joire, pages 102 et 103). Il m'a semblé qu'en approchant simplement de l'appareil, sans employer les mains, en entrant dans la chambre par exemple, il se produit des rotations. Cela indiquerait que le fluide est répandu sur tout le corps, quoique davantage aux mains.

Je ne doute pas que d'ici à quelque temps nous n'ayons encore de nouveaux résultats à ajouter à ceux que nous avons indiqués, et cette découverte pourrait bien compter parmi les principales de notre siècle, quoiqu'elle n'ait pas encore d'applications pratiques.

Pour de plus amples détails sur le sujet de ce chapitre, voir *Le Fluide humain, Lois et Propriétés*. La Science de mouvoir la matière sans être médium, avec planches hors texte, par le *Comte* DE TROMELIN.

FIG. 71. — LES COURANTS MENTALS DE TURNBULL
Extrait du *Magnétisme personnel*, par H. DURVILLE

XI. — EXPOSÉ DE QUELQUES FAITS PERSONNELS L'ENQUÊTE DU DOCTEUR LE BON

Beaucoup de gens nient les phénomènes psychiques. D'autres les affirment absolument. Comment concilier ces opinions contradictoires, sinon par la raison que les uns ont été témoins de ces faits et que les autres n'en ont jamais vu ? Il est cependant peu de personnes qui, si elles font bien appel à leurs souvenirs, ne trouvent pas dans leur existence passée quelque événement dénotant ces influences. Si dans une réunion vous mettez la conversation sur le sujet du psychisme, il y aura sans doute au début beaucoup plus de sceptiques que de croyants. Mais racontez une histoire de ce genre, il est rare alors que plusieurs des assistants ne puissent citer des faits analogues et qui leur sont personnels.

Le récit suivant ne sera peut-être pas déplacé dans une étude sur la force psychique. Il montre qu'il y a bien par moments certaines manifestations d'un pouvoir anormal chez quelques individus, très rares il est vrai.

Je n'ai jamais vu de ces choses extraordinaires dont il est question dans maints ouvrages de spiritisme ou d'occultisme. Mais voici ce qui m'est arrivé, d'une façon absolument authentique :

Il y a environ trois ans je me rencontrai avec une personne qui connaît admirablement la cartomancie, sans en faire cependant un métier. Elle m'offrit de me composer un jeu, et, comme elle insistait, j'acceptai, quoique je fusse parfaitement incrédule.

Elle employa le grand tarot égyptien de 78 cartes, selon la méthode d'Etteilla. Après m'avoir indiqué assez exactement ma vie passée qu'elle ignorait, elle me dit : « Il viendra chez vous une dame grande, maigre. Vous regarderez bien la couleur de ses cheveux. En entrant dans votre cabinet, avant même d'y pénétrer, elle vous dira qu'elle a eu une frayeur. » Or trois jours après, effectivement, une dame grande, maigre, ayant les cheveux très blonds, presque roux, vint me consulter. C'était une de mes anciennes clientes qui, sur le seuil de mon cabinet, me dit : « J'ai eu une frayeur. Mon mari a été attaqué à la Croix-Rousse, et il m'est sorti des boutons sur tout le corps. » Cette déclaration me stupéfia, comme on peut le croire.

Je voulus me rendre compte de quelle façon la cartomancienne avait pu me faire une prédiction aussi précise. Elle ne connaissait sûrement pas la dame en question. Je n'avais vu qu'une ou deux fois la devineresse peu de jours avant qu'elle ne me fît les cartes. C'était une personne d'environ 35 ans, dont le père était espagnol. Elle a les yeux et les cheveux très noirs et sa physionomie rappelle le type des gitanas. A part cela et un peu de nervosisme pas trop accentué, elle ne présente aucune particularité digne d'être notée. Cette dame est très sensée et les circonstances de sa vie que j'appris sont assez normales. Toute jeune, elle avait déjà le goût de la cartomancie. Elle ne croit pas au spiritisme et n'a foi que dans son tarot. Elle attribue ses prédictions au « *fluide* » dont elle est douée, et à celui des consultants, auxquels elle fait toucher les cartes. Elle m'a dit avoir pratiqué avec succès l'envoûtement, dans un but honnête, et j'ai constaté qu'elle avait pris ces procédés dans les ouvrages d'Huysmans et de Jules Bois. Elle soutient qu'elle

a beaucoup de volonté pour agir sur les autres personnes et leur faire exécuter les actes qu'elle désire. La cartomancienne me cita assez de prédictions qu'elle avait faites et qui s'étaient réalisées d'une façon étonnante.

A une personne de ma connaissance et qui reçoit à peine une ou deux missives par an, elle assura qu'elle allait en avoir une, ce qui arriva effectivement le lendemain même. Elle ajouta que le mari de cette dame était très malade, ce qui était vrai, quoique la cartomancienne n'en eût été informée en aucune façon. Mais elle prédit qu'il allait mourir et cela effraya fort la consultante. Or cet événement ne se réalisa pas, fort heureusement.

Je retournai voir la cartomancienne à divers intervalles. Sa faculté prophétique me parut diminuer de plus en plus à mon égard. Cependant elle me déclara un jour ceci : « Un militaire viendra vous voir ». Je pensai à mon beau-frère qui est capitaine et dont j'attendais la visite sous peu. Je le dis à la cartomancienne : « Non, me répondit-elle, ce sera un autre. Il viendra pour vous consulter ». Or trois jours après, un lieutenant du régiment où j'avais fait dernièrement mes 13 jours comme médecin de l'armée territoriale, se présenta en grand uniforme dans mon cabinet pour me demander quelques conseils au sujet d'une de ses parentes !

Une autre fois, la cartomancienne me dit : « Vous avez une difficulté avec une personne qui est à votre service. Elle va partir. Mais elle doit revenir avant de vous quitter définitivement. » Or, le jour même, dans l'après-dîner, ma bonne m'avait demandé quelques jours de congé. Comme je n'étais pas très content de son service, j'avais dû prendre la résolution de la remplacer et de le lui dire à son retour, ce que

je fis. Ce fait montre que la cartomancienne ne pouvait avoir aucune connaissance de ces évènements par les moyens ordinaires, car je n'avais parlé de cela à personne.

Sa véracité se manifesta d'une manière plus constante dans ce qu'elle appelle les « couvertures », qui consistent à couvrir une carte représentant une personne avec plusieurs autres cartes à l'aide desquelles on indique le caractère et diverses particularités de l'individu ainsi interviewé. Les renseignements fournis de cette façon se trouvèrent généralement justes, tandis que beaucoup d'autres furent trop vagues ou même complètement faux. J'estime qu'au début de mes consultations, environ un quart des prédictions se réalisèrent.

Il n'en est pas moins vrai qu'on ne peut guère s'expliquer que quelques-unes aient été justes, surtout avec des détails aussi nets. Mais malgré toutes mes recherches, je n'ai pu trouver la cause de ces prévisions. Peut-être y a-t-il là une communication de pensées singulière entre certains individus et la voyante, qui serait capable de déchiffrer dans leur esprit les idées ou les résolutions. En effet les prédictions qui se sont réalisées l'ont été en général dans les trois jours qui suivirent, bien que la cartomancienne soutienne que son pouvoir porte à 7 ans. J'ai étudié moi-même le tarot, ce qui est un travail très difficile. Mais je ne suis arrivé à aucun résultat. J'ai eu très souvent des phénomènes de télépathie, entre autres ce fait assez banal qui consiste à rencontrer une personne au moment même où l'on pense à elle. Je pourrais citer des cas de ce genre qui sont absolument typiques, entre autres celui-ci : Quelques mètres avant d'arriver à l'angle d'une rue, l'idée de mon ami le docteur R..., que je n'avais pas vu depuis deux ans, me traversa

brusquement l'esprit. Or je le rencontrai précisément quelques instants après, au tournant de la rue, sans que nous ayons pu nous apercevoir auparavant.

En fait de phénomènes spirites proprement dits, je n'ai observé personnellement que des communications écrites d'une haute portée philosophique chez une jeune fille sans grande instruction, puis des dessins bizarres exécutés sous une influence fluidique, enfin des tables tournantes qui tournaient très mal. Dans les réunions de la Société psychique de Lyon, il y eut cependant des lévitations d'un petit guéridon. Je fus témoin de l'une d'elles, et une autre fut photographiée par mon ami le docteur G. Mais plus tard il m'avoua qu'il avait des doutes sur l'authenticité de ce phénomène. Il ne put ou ne voulut pas préciser davantage.

Dans la vie ordinaire le fait psychique apparaît de la façon la plus imprévue, comme pour forcer notre conviction. Puis il ne se reproduit plus, sinon à des intervalles très irréguliers. C'est un simple éclair. Dès que nous cherchons à étudier de plus près ces phénomènes, ils nous fuient pour ainsi dire, et nous retombons dans notre scepticisme habituel. Il semble que la puissance qui amène ces événements ait besoin de s'accumuler pendant un certain temps pour devenir manifeste, et qu'elle s'épuise aussitôt : « Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, dit Hamlet à Horatio, que n'en peut imaginer ta pauvre philosophie. »

Ces faits sont donc extrêmement difficiles à étudier. On sait qu'avec le concours du prince Roland Bonaparte et du docteur Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*, le Dr. Le Bon avait proposé un prix de 2.000 francs au médium capable de soulever en plein jour, sans y toucher, un

objet posé sur une table. Il a rendu compte au bout d'un mois des résultats de son enquête dans le *Matin* du 29 mai 1908, sous ce titre : *Est-ce le krack du merveilleux?*

Les résultats ont été complètement négatifs, bien que l'article où était faite cette proposition ait eu un grand retentissement en France et à l'étranger, de sorte qu'il n'est pas supposable, dit l'auteur, qu'un seul spirite l'ait ignoré (1). Cependant aucun médium n'a voulu tenter l'expérience, et le Dr. Lebon croit que le principal obstacle a été qu'il exigeait la présence de deux prestidigitateurs. Il signale en même temps l'insuccès des quinze séances consacrées à l'étude d'Eusapia Paladino par l'Institut psychologique. Il critique le défaut de méthode avec lequel ces recherches ont été faites : « On eût dû concentrer tous les efforts sur l'observation d'un seul phénomène bien défini, bien circonscrit. »

C'est justement ce qu'il voulait faire. Car : « il admet bien volontiers que le corps humain peut rayonner une énergie particulière capable d'agir sur les corps à distance comme le gymnote agit par ses décharges électriques sur les animaux placés dans son voisinage. »

Le Dr. Le Bon termine par ces mots : « L'enquête sur le spiritisme ouverte par le *Matin* n'a pas été cependant sans résultat. Elle a montré le développement d'une religion nouvelle à laquelle se rallient quelques éminents savants qui ne peuvent vivre

---

(1) Le Dr Le Bon a retiré son prix au bout d'un mois, ce qui paraît être un délai insuffisant. A son tour, la Société Magnétique de France a proposé un prix de 1.100 francs au prestidigitateur qui reproduira, au moyen des trucs de son art, les phénomènes dits psychiques attribués aux médiums (Voir le manifeste à la fin de ce volume). Ce prix ne sera pas retiré.

sans croyances. Les dieux meurent quelquefois, mais la mentalité religieuse paraît indestructible. »

En dépit de son titre, je crois bien que cet article n'annonce pas le krack du merveilleux. Ce serait mal connaître l'humanité que de croire qu'elle renoncera si facilement à cette tendance. D'ailleurs les spirites, auxquels Le Bon porte ici un coup droit ne manqueront pas de faire valoir certains arguments (1). Forts du témoignage des savants en question, ils diront que les expériences de Zöllner, de Crookes, de Lombroso, de Richet et de bien d'autres conservent toujours leur valeur. Car elles ont été entreprises précisément pour écarter toute possibilité de fraude. Beaucoup de ces savants, loin d'admettre au début ces phénomènes, les ont d'abord niés, c'est une chose notoire.

L'objection relative aux prestidigitateurs est déjà ancienne. Elle a été faite dès le milieu du siècle dernier et elle a été examinée avec soin non seulement à ce moment, mais encore dans presque toutes les séances sérieuses. Enfin le célèbre prestidigitateur Robert Houdin a même déclaré qu'il était impossible de reproduire ces expériences à l'aide des ressources de son art.

Il est de règle de suivre les lois des phénomènes qu'on étudie et non pas de leur en imposer. Or ceux dont nous parlons ne s'accomplissent, dit-on, qu'exceptionnellement en pleine lumière (2). Lorsque Katie King se matérialisa ainsi devant Crookes et d'autres témoins, elle déclara que cette expérience la faisait beaucoup souffrir et le médium fut très

---

(1) M. G. Delanne a répondu au Dr Le Bon, dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (juin, 1908).

(2) La lumière rouge ne semble pas contrarier autant les phénomènes.

fatigué. Cependant il faut reconnaître que c'est là un gros obstacle pour l'étude de ces manifestations. Mais s'il était aussi facile de les reproduire, il y a longtemps qu'elles seraient devenues banales.

Il est vrai que, d'après la proposition du docteur Le Bon il ne s'agit que de soulever sans contact un objet en pleine lumière. C'est une chose rare, on en conviendra, à moins qu'on ne considère les expériences avec les appareils de Thore et de Tromelin par exemple, comme réalisant ce fait. On peut parfaitement le soutenir, et nous rappelons à ce propos ce que dit le docteur Joire au commencement de son opuscule sur le sthénomètre (Voir page 99). Quoi qu'il en soit, pour obtenir des phénomènes plus conséquents, il faut des conditions exceptionnelles. C'est justement ce qu'on ne peut obtenir constamment à jour et à heure fixes : la force psychique est essentiellement capricieuse, même avec des sujets aussi bien doués que Home et quelques autres.

La question ne peut pas se résoudre par un simple concours de médiums. L'enquête du docteur Le Bon fait précisément ressortir qu'ils sont encore plus rares qu'on ne suppose. Peut-être y en a-t-il seulement un ou deux d'excellents par siècle. Dès qu'il s'en révèle un quelque part, il est tout de suite connu. Car ces phénomènes ne peuvent passer inaperçus, soit dans le monde savant, soit dans le public. Il n'est donc pas besoin d'un concours pour les apprécier.

Il est nécessaire que ces sujets soient rares. L'équilibre du monde et de la société serait détruit s'ils étaient trop nombreux. Nous perdrions confiance dans la science, qui est incontestablement vraie. Ce n'est pas à dire que les manifestations transcendantes du psychisme ne méritent pas d'être

étudiées, et qu'il faille prononcer sur elles l'anathème si souvent renouvelé depuis le Moyen-âge. Mais il est bon de faire ressortir aussi la valeur de nos méthodes scientifiques ordinaires, qui ne contredisent sans doute qu'en apparence les faits que l'on croit si merveilleux. On peut appliquer ici les conclusions d'Ernest Bersot, ancien directeur de l'Ecole normale supérieure, dans son livre : *Mesmer et le Magnétisme animal.* Il ne nie pas les phénomènes du magnétisme animal. Mais il ne croit pas pour cela qu'il faille renoncer à nos moyens ordinaires d'arriver à la certitude :

« Le magnétisme animal, dit-il, est une erreur ou une vérité ?

« Nous avons rappelé pour et contre, un certain nombre de faits curieux qui donnent à réfléchir. Nous n'avons point prêché, assez convaincu à l'avance que chacun, en lisant ce livre, y prendra uniquement ce qui va à son opinion. Que les faits favorables soient réellement plus forts, ils trouvent toujours contre eux les préventions de la critique scientifique qui n'admet pas volontiers l'extraordinaire, et l'amour-propre qui défend aux adversaires déclarés d'une doctrine de se rétracter. Que les faits défavorables l'emportent, nous ne sommes pas assez naïf pour croire que nous aurons corrigé personne. C'est une histoire ingénieuse, l'histoire de ce prédicateur qui parlait contre la loterie : « Parce qu'on aura rêvé, disait-il, trois numéros (et il les nommait), on prive sa famille du nécessaire et les pauvres de leur part pour mettre à la loterie. » Au sortir du sermon, une bonne femme s'approche de lui : « Mon père, dit-elle, j'ai entendu les deux premiers numéros, quel est donc le troisième ? » Au surplus, c'est exactement ce qui arriva à Thiers, à propos de son *Traité des supers-*

titions. Il avait, dans la première édition, souvent retranché des remèdes superstitieux qu'il combattait certaines désignations essentielles. Dans l'édition suivante, il disait : « Cette précaution n'a pas empêché que la première fois que ce traité a vu le jour, on ne m'ait accusé d'avoir fait plus de superstitieux que je n'en ai converti et désabusé, et d'avoir appris à bien des gens beaucoup de superstitions qu'ils ne savaient pas, et qu'il ne tient maintenant qu'à eux de mettre en usage depuis les leçons que je leur ai données.

« L'esprit humain doit se défier de lui-même, de ses ambitions et de ses impatiences. Il désire naturellement supprimer tout ce qui le gêne, l'espace, le temps, les obstacles de toute espèce : connaître ce qui se passera dans l'avenir, connaître ce qui se passe, en un moment, hors de la portée de sa vue, par tout le globe, pénétrer les corps qui lui dérobent ce qu'ils renferment, ces chairs qui couvrent les organes, cette terre qui cache les sources et les métaux ; supprimer dans les maladies et les jugements, la longueur et l'incertitude des remèdes et des informations. Ce désir est on ne peut plus légitime, car l'homme n'est pas fait pour de petites choses. Chaque jour, la science et l'industrie accomplissent en quelque partie ces vœux. La vapeur, l'électricité, les machines suppriment tous les jours un peu plus du temps, de l'espace et de la peine ; la médecine reconnaît à des signes extérieurs l'état des organes intérieurs, et fournit une sorte de clairvoyance ; elle ne guérit pas toutes les maladies, mais elle en guérit ou atténue un grand nombre, et fait sans doute des progrès. L'observation de la physionomie et du langage décèle les pensées. Le bon sens et la pénétration appliqués aux procès découvrent, dans le rapprochement des cir-

constances, les indices des faits essentiels. La géologie enseigne la constitution interne du sol, et, secondée par des observations locales, indique sûrement en bien des rencontres les sources cachées. Enfin la raison calcule dans une foule de circonstances les chances des événements futurs, et souvent prévoit avec une justesse admirable.

« Voilà ce que fait la science avouée : elle est modeste, même dans ses jours de grandes espérances, car elle sait d'où elle est partie, combien elle a travaillé pour faire le chemin qu'elle a fait et combien il lui reste de chemin à faire encore ; elle sait même, elle sait très bien qu'elle n'arrivera jamais à supprimer tous les obstacles : que, si dans l'industrie elle réduit le temps, il restera toujours un peu de temps ; si elle réduit l'espace, il restera toujours un peu d'espace ; que, si dans les informations du passé, les observations du présent et les calculs de l'avenir, elle réduit les chances d'erreur, il restera toujours quelque chance d'erreur.

« Pendant que la science des savants travaille ainsi, il y a à toutes les époques une science occulte qui la méprise et qui vise plus haut : elle prend en pitié la raison qui rampe ; elle, elle veut voler. Elle prétend que tous les obstacles tombent par enchantement ! Elle voit d'un coup d'œil le passé, le présent et l'avenir, la surface et les entrailles des corps vivants et de la terre, et les pensées au fond de l'esprit. Elle voit les crimes, les maladies et les remèdes, et cela non pas par des lueurs, comme fait la plus claire science humaine, mais dans la pleine lumière, à la façon de Dieu. Est-elle ce qu'elle dit ? Nous le désirons de tout notre cœur. Nous tenons à savoir, à pouvoir, et ne tenons pas le moins du monde à travailler. Nous

aimons mieux savoir infiniment et pouvoir infiniment avec infiniment peu de peine, que de prendre tant de peine pour savoir et pouvoir si peu. Mais si ce qu'on nous donne n'était qu'illusion ; s'il en était de cette fortune comme de ces belles pièces d'or que, selon la légende du Moyen-âge, le diable donnait à ses favoris, et qui, entre leurs mains se changeaient en feuilles sèches, comme il vaudrait mieux une obole de cuivre que cet or-là, il vaudrait mieux aussi pour l'esprit humain sa pauvre fortune au soleil, que tous les trésors de ses rêves. »

Ces pages pleines de bon sens ont été écrites il y a une quarantaine d'années, et elles sont encore d'actualité à une époque où l'on cherche tant à approfondir ces mystères. Bersot ne s'occupait que du magnétisme animal, qui offre également un vaste champ d'études et qui est souvent aussi extraordinaire que le spiritime. Je trouve certains faits de suggestion et la lecture de pensées par exemple tout aussi singuliers que le mouvement d'objets sans contact dont parle le docteur Le Bon.

Cependant ces phénomènes obéissent à des règles, ou plutôt ils sont toujours à peu près de la même nature. Ce ne sont pas des chimères ou des fables comme celles des Mille et une Nuits. Une merveille est une chose rare, mais qui peut exister, tandis qu'une chimère ou une fable ne sont jamais réelles. On ne prétend pas par exemple avoir observé des dragons, des chevaux ailés, des hommes changés en lions ou en souris.

Peut-être que la méthode du docteur Le Bon de n'étudier qu'une seule espèce de manifestations psychiques choisies parmi les plus rares, n'est pas la bonne, puisque ces phénomènes ne sont pas toujours à notre disposition. Les critiques qu'il adresse à ce propos à l'Institut psychologique semblent

peu fondées, surtout si l'on réfléchit qu'il est dirigé par des savants éminents et qui s'occupent depuis longtemps de ces études.

Dans cet ouvrage nous ne nous sommes pas proposé d'attaquer ou de défendre une doctrine telle que le spiritisme ou la théosophie par exemple. Nous avons seulement voulu décrire une série d'appareils qui peuvent servir à étudier systématiquement les phénomènes psychiques. C'est le point de départ d'une méthode scientifique et d'une appréciation saine. Les résultats auxquels nous sommes arrivé sont sérieux, puisque trois au moins de ces instruments, le galvanomètre de M. de Puyfontaine, le pendule de Thore et le moteur de de Tromelin indiquent des phénomènes que l'on peut reproduire facilement. Nous avons montré que ces appareils fournissent des données assez concordantes, et en comparant ces diverses inventions, nous avons pu établir certaines lois des phénomènes.

A notre avis, c'est dans cette voie qu'il faut poursuivre les recherches. Il est illusoire de vouloir obtenir des choses merveilleuses, des apparitions, etc., qui, si elles peuvent attirer l'attention du monde entier sur ceux qui font ces expériences, peuvent aussi compromettre leur réputation scientifique. Quand bien même on constaterait de pareils faits, ils ne seraient jamais que des exceptions, et je ne vois pas quelle en serait l'utilité pour le commun des mortels qui doutera toujours de ce qu'il n'a pas observé lui-même. Si la critique du docteur Le Bon est injuste à l'égard de savants consciencieux et qui ont fait leurs preuves, elle est au contraire à approuver en ce qui concerne la possibilité de reproduire des faits merveilleux. Mais les 2.000 francs consacrés à cette enquête seraient plus utilement employés à construire par exemple un

galvanomètre encore plus sensible que celui de M. de Puyfontaine.

L'Institut psychologique rendra les plus grands services en étudiant de près une foule de phénomènes psychiques qui sont d'observation courante et qui forment la trame sur laquelle on pourra ensuite dessiner des chefs-d'œuvre. Déjà la télépathie (1), la psychologie des animaux si pleine d'intérêt, nous ont livré des secrets capables de nous faire voir notre organisation mentale sous un autre jour.

Nous sommes à une époque où l'humanité cherche incontestablement des conceptions nouvelles sur l'au-delà. Les vieilles croyances religieuses ne lui suffisent plus, et d'autre part la science actuelle ne les remplace pas. Or l'histoire nous apprend que lorsque la foi disparaît, c'est la superstition qui lui succède, et non pas le scepticisme ou le matérialisme. Il en sera ainsi tant que la mort subsistera ou que nous ne saurons pas exactement ce qu'elle est. Car ce mystère tient en échec notre bonheur : « Tout être tend à persévérer dans l'être », dit Spinoza. A part quelques privilégiés, l'immense majorité des hommes est en proie à des maux souvent terribles. Encore la félicité des autres est-elle absolument précaire. Pour tant d'infortunés l'anéantissement serait préférable à la vie et je crois qu'ils y renonceraient volontiers s'ils étaient sûrs d'être plus heureux dans un autre monde, ou seulement de ne plus souffrir.

J'assistais un jour à une conférence où ces paroles de l'orateur furent vivement applaudies par quelques personnes : « Ce qui dénote un vrai cou-

---

(1) On sait que la Société d'études psychiques de Londres a réuni plus de 4.000 cas authentiques de ce genre.

rage, c'est de ne croire à rien, de n'espérer aucune vie meilleure, et d'être moral quand même. » Or en supposant qu'une telle vertu soit possible, elle ne servirait à rien, sinon à nous procurer une satisfaction platonique à laquelle nous renoncerions facilement en présence d'une souffrance un peu vive. Il n'y aurait plus alors qu'à chercher le meilleur moyen de sortir de la vie sans trop de peine, moyen que la science peut nous procurer. Quand on a assez joui de l'existence, on s'en retire comme d'un banquet où l'on s'est rassasié, suivant le conseil de l'illustre poète matérialiste Lucrèce. Or le suicide se gagne, comme on sait, surtout si l'on n'a pas de raisons pour redouter l'au-delà. On peut donc imaginer que l'humanité au bout de 2 ou 3 générations, car il faut ce temps pour permettre aux dernières idées morales de disparaître, en arriverait à chercher l'anéantissement, le « suicide cosmique » de Schopenhauer.

Dans ces conditions, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi une doctrine qui satisfait nos goûts de recherches positives et nos aspirations vers l'au-delà, exerce déjà une influence sur la mentalité contemporaine, en dépit des attaques et même des insuccès plus ou moins notoires.

FIG. 72. — CIRCULATION DES PENSÉES, DU CERVEAU AU DEHORS, DU DEHORS AU CERVEAU

Tiré du *Magnétisme personnel*, par H. DURVILLE

XII. — CONCLUSIONS.

Réalité de la force psychique. — Ses principaux caractères. — Hypothèses à son sujet. — Valeur des instruments. — Perfectionnements. — Applications pratiques. — Manifeste de la *Société magnétique de France.*

La découverte d'une force spéciale émanée de l'organisme humain et qui n'est aucun des agents physiques connus jusqu à présent est assurément un résultat peu ordinaire, mais dont je crois qu'on ne peut plus guère douter après les expériences que nous avons rapportées. On a vu les efforts successifs des inventeurs pour arriver à cette démonstration qui semblait d'abord impossible et qui en définitive peut s'obtenir au moyen d'instruments très simples.

Il n'est pas exagéré de penser que ces faits marqueront une ère nouvelle dans les études psychiques. Le progrès va si vite à notre époque que dans quelques années nos conclusions, loin de paraître exagérées, seront peut-être déjà dépassées.

Certes, nous ne connaissons pas encore tous les caractères de cette énergie dont les manifestations sont si délicates à saisir. Mais ils se dégagent peu à peu de l'incertitude. L'activité plus grande de la force au bout des doigts, l'influence prépondérante du côté droit de l'organisme, le rôle joué par le plan médian du corps, les rotations lévogyre et dextrogyre que nous avons décrites, les analogies du fluide avec l'électricité et d'autres faits que nous avons exposés, sont des particularités extrêmement curieuses, mais qui ne dénotent pas des

allures décidément exceptionnelles. Au contraire, l'action de la volonté de l'expérimentateur sur les phénomènes est une chose absolument inouïe en physique, et c'est ce qui donne nettement un caractère psychique à cette force. Ce n'est pas à dire qu'on ne puisse l'étudier, en dépit de ses nombreuses intermittences et de ses irrégularités. Car elle obéit quand même à certaines lois, et l'on peut répéter ici le raisonnement de M. Gasc-Desfossés que nous avons cité à ce propos.

Mais il nous faut une interprétation de cette influence de la volonté. Notons d'abord que la force agit aussi sans elle, et alors cette force suit des règles, comme on le voit fort bien dans les expériences de Thore, où elle se comporte uniquement comme un agent physique. Elle pourrait alors être assimilée à la radio-activité dont on sait que les organismes vivants sont doués à un haut degré.

Il est vrai que l'on ne connaît pas encore très bien les lois de la radio-activité. Mais on sait qu'elle peut agir sur la pesanteur qui n'est qu'une différence de potentiel, d'équilibre vibratoire. En raréfiant l'air on modifie sa radio-activité et c'est le mécanisme qu'on invoque pour expliquer le vol des oiseaux. Ces volatiles possèdent dans leur plumage un grand nombre de petits conduits remplis d'air. En raréfiant à leur gré cette masse gazeuse, ils peuvent influencer sa radio-activité et changer leur propre poids.

Voilà donc une action volontaire, par conséquent psychique, exercée sur la pesanteur. De même qu'il y a certains individus, très rares il est vrai, qui peuvent ralentir ou arrêter momentanément les battements de leur cœur, de même n'y aurait-il pas des sujets exceptionnels qui sont capables de raréfier les gaz contenus dans leur corps et ceux qui

l'entourent immédiatement? On pourrait expliquer de cette façon, par une modification de la radio-activité, l'augmentation et la diminution de la pesanteur, constatées par Crookes avec ses médiums.

Dans un organisme normal les mêmes phénomènes pourraient se produire, mais à un degré bien moindre. Cependant la force est suffisante pour agir sur des moteurs aussi légers que ceux de M. de Tromelin. Elle exerce son influence dans le sens vertical comme dans le sens horizontal, ainsi que nous le voyons par les expériences de Thore. Mais sur un cylindre qui n'est mobile qu'autour d'un axe vertical, la résultante des actions dynamiques ne peut produire que des rotations.

Il n'y a aucun inconvénient à supposer que la force cosmique est semblable à la radio-activité. Ce serait l'éther qui remplit les espaces célestes et pénètre tous les corps. D'après Le Bon, il serait dû à la dissociation de la matière qui libère une quantité énorme d'énergie. Chez les êtres vivants, cette force ne serait autre chose que l'influx nerveux qui fait mouvoir nos muscles et obéit à la volonté.

L'absorption et l'émission du fluide se neutralisent dans le plan médian du corps. Pendant la nuit et surtout pendant le sommeil, nous accumulons de cette force. C'est pourquoi le cylindre de Tromelin manœuvre mieux vers minuit, heure maxima. On conçoit dès lors que la lumière, principalement celle du soleil, diminue l'intensité des phénomènes. Au contraire, l'électricité sous toutes ses formes les favorise. L'hydrothérapie et en particulier les affusions, aident à l'éduction extra-corporelle de ces courants (Gasc-Desfossés), probablement parce que l'eau les emmagasine (eau magnétisée, chiens de chasse qui perdent la trace du gibier dans l'eau).

Chez les médiums, il y aurait un excès de fluide. C'est pourquoi à certains moments son extériorisation serait plus facile. Ils tombent alors dans l'état de « trance » semblable au sommeil magnétique et dans lequel l'âme se transporte hors du corps. Car le « moi » est inséparable de ses facultés, selon les psychologues. Si donc la volonté peut s'extérioriser, comme on le constate avec l'appareil de Tromelin par exemple, la possibilité de phénomènes plus conséquents n'est qu'une question de degrés. Que l'on passe en revue les instruments que nous avons décrits, et l'on verra qu'il n'y a aucune témérité dans ces indications. Dira-t-on que ces faits ont été mal observés? Mais ils sont devenus trop nombreux pour qu'on les attribue à des illusions. D'ailleurs l'emploi des appareils permet la reproduction des expériences, les rend visibles à plusieurs témoins et empêche les fraudes.

De plus, nous avons la notion intuitive de cette extériorisation, toujours parce que le « moi » et ses facultés ne font qu'un. Le corps humain est encore le meilleur réactif de la force psychique. Il v a des individus qui la « sentent » réellement. A ceux-là il n'est pas besoin de la démontrer et l'on peut aussi perfectionner cette faculté par l'exercice. C'est ce qu'on appelle le « subconscient », auquel on fait jouer un rôle considérable dans les prémonitions, la divination, la télépathie et les autres phénomènes psychiques. On conçoit de cette façon les facultés extraordinaires telles que les divers genres de lucidité dans lesquels nous pourrions percevoir des impressions transmises par des fluides inconnus et dont l'univers est peut-être rempli. Aller plus loin, serait aborder l'énigme de la naissance et celle de la mort, questions sans doute solidai-

res. On ne peut guère étudier la force psychique sans avoir présentes à l'esprit toutes ces considérations.

Chez les neurasthéniques, le fluide entre difficilement dans le corps. Ceci est en rapport avec l'insomnie qui est un des symptômes principaux de cette affection. Cela revient à dire que ces malades ont peu de force nerveuse, parce qu'ils n'en puisent pas assez dans le milieu extérieur, source de ce fluide. Au contraire les hystériques retiennent trop cet agent et ils en émettent peu, ils le concentrent dans leur corps. Le résultat est une mauvaise répartition de la sensibilité. Il se forme ainsi des zones d'anesthésie, tandis que les neurasthéniques présentent plutôt une exagération de cette même sensibilité. De plus, et pour les mêmes raisons, les hystériques s'endorment très facilement, jusqu'à tomber dans le sommeil magnétique, le somnambulisme et la catalepsie. Ils sont donc d'excellents sujets pour l'hypnotisme. Les médiums sont souvent dans le même cas et l'on a précisément remarqué que beaucoup d'entre eux sont des hystériques. Dans la chorée et l'épilepsie, le côté gauche du corps émet bien plus que le côté droit. Toutes ces données sont fondées sur les expériences de Joire. On voit que l'étude de la force psychique peut éclairer la pathogénie encore absolument inconnue des névroses. Celles-ci d'autre part fournissent des aperçus très utiles pour la connaissance de cette force.

Il n'est pas étonnant que le fluide en question présente des analogies avec l'électricité, si l'on admet avec Le Bon que l'électricité est elle-même un produit de dissociation de la matière ayant des rapports avec la radio-activité et avec l'éther, opinion d'ailleurs soutenue depuis longtemps par les

physiciens. Ces relations de la force psychique avec l'électricité expliqueraient encore certains effets si bizarres de la foudre.

Il faut bien que la raison s'accommode de cette chose si anormale dans la science, l'extériorisation des facultés psychiques. Dans cet ordre d'idées, et sous réserve de méthodes nouvelles que l'on pourrait découvrir, l'hypothèse que nous avons formulée au sujet du rôle joué par la radio-activité, aurait du moins l'avantage de pouvoir s'appliquer aux phénomènes psychiques en général, sauf peut-être à ceux où se manifesterait l'intervention d'une intelligence différente de celle des observateurs ou des médiums.

L'année dernière j'ai reçu de M. F.-J. Luraghi (1) de Milan le questionnaire suivant auquel on me priait de répondre :

« 1. — Les phénomènes médianimiques sont-ils dus à de simples hallucinations ? Ou sont-ils des phénomènes objectifs, biologiques, dépendant de l'organisme du médium et des expérimentateurs ; ou déterminés en tout ou en partie par l'intervention de forces inconnues étrangères à l'organisme du médium et des expérimentateurs ?

« 2. — La réalité des phénomènes étant admise, l'hypothèse spirite peut-elle être acceptée et discutée comme hypothèse de travail, ou doit-elle être rejetée comme non scientifique ? »

Je répondis ceci :

---

(1) M. Luraghi a eu l'idée d'interroger des notabilités scientifiques, artistiques ou politiques de tous pays au sujet des phénomènes médianimiques, et il a réuni leurs réponses dans un volume fort intéressant, intitulé : *I fenomenni medianici. Inchiesta internazionale.* Milan 1908. C'est le pendant de l'enquête Le Bon,

« 1. — Non, ces phénomènes ne sont pas de pures hallucinations, puisqu'ils laissent des traces objectives (empreintes, photographies, etc.)

« Ils dépendent de l'organisme du médium, puisqu'ils ne peuvent être reproduits sans lui.

« Quelles sont les forces qui entrent ici en jeu, c'est ce qu'il est très difficile, sinon impossible de déterminer actuellement. Tout au plus peut-on dire que l'hystérie entre pour une bonne part dans la production de ces faits étranges. Car beaucoup de médiums, mais non pas tous, sont plus ou moins atteints de cette névrose.

« 2. — L'hypothèse spirite est la première en date qui ait été formulée pour expliquer ces manifestations. Elle a encore un très grand nombre de partisans. De plus, elle est suggérée par certains faits. Parmi les phénomènes qui nous occupent, les uns semblent confirmer la doctrine spirite. D'autres sont douteux, en ce sens qu'on peut les expliquer par l'intervention des esprits, aussi bien que sans elle. Enfin une troisième catégorie de faits sont peu favorables, sinon contraires à cette hypothèse.

« Relativement aux expériences, on peut procéder soit en se plaçant au point de vue spirite, soit en le négligeant tout à fait. Il serait bon d'employer l'une et l'autre méthode.

« Remarquons que souvent « l'esprit » indique lui-même les expériences à faire. Alors il est difficile de ne pas entrer dans cette voie, surtout quand les phénomènes prennent nettement un caractère autonome, comme s'ils étaient dus à une entité. D'autre part, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire et vouloir que toutes les expériences exigent l'intervention d'un esprit. Il y a de trop nombreux cas où les manifestations prennent une allure incohérente et bizarre, et ne peuvent certaine-

ment être dues à aucun être intelligent. C'est même ce qui arrive ordinairement avec les médiums peu développés.

« En somme il s'agit de faits encore très peu connus, parce que excessivement rares, et l'on aurait besoin d'une méthode qui permette de les étudier systématiquement. Provisoirement il ne me paraît pas nécessaire de rejeter complètement l'hypothèse spirite qui n'est pas gênante et qui est assez acceptable au point de vue philosophique. »

Depuis que cette réponse a paru, nous avons eu connaissance des appareils de Thore et de Tromelin qui, avec les autres que nous avons étudiés, nous conduisent précisément à la méthode cherchée.

Ils indiquent en tous cas que les phénomènes médianimiques sont réels, objectifs et qu'ils dépendent principalement de l'organisme du médium ou des expérimentateurs.

Dans ces conditions les faits dits : spirites peuvent s'expliquer de deux façons :

Ou bien des entités de l'au-delà, les âmes des morts par exemple, s'empareraient de la force que possèdent les vivants et dont eux-mêmes ne seraient pas dépourvus, la mort laissant subsister certains fluides unis à l'âme comme le corps l'est à celle-ci. De cette façon, il pourrait y avoir communication entre les deux mondes :

« Morts et vivants, il est encore pour nous unir
Un commerce d'amour et de doux souvenir. »

(*André* Chénier).

Ces êtres interviendraient dans les phénomènes médianimiques en « manipulant » les fluides par des procédés sur lesquels on trouve quelques détails entre autres dans les ouvrages d'Allan Kardec

(1) et de Mme de Watteville (2). C'est l'hypothèse spirite proprement dite.

Ou bien la force dont dispose chaque individu peut s'accroître dans une réunion homogène de plusieurs personnes associant leurs volontés, et surtout s'il y a des médiums. Que se passera-t-il alors, dans des conditions très favorables? C'est que si la force obéit à la volonté, c'est-à-dire si celle-ci peut s'extérioriser, nous aurons la création d'un « fantôme », d'une sorte d'entité secondaire composée des sensations, des idées, des volitions des assistants, vivant de leur vie psychologique et n'ayant qu'une existence éphémère, comme le surcroît de forces qui la soutient. A la surface de cet être fantastique apparaîtront des phénomènes dont on doit retrouver l'origine dans l'organisation psychologique du médium et des assistants, et c'est ce qui arrive en effet d'ordinaire. C'est le « subconscient » des personnes présentes qui agit ici et qui vient faire sortir de l'ombre des intentions, des sensations, des souvenirs oubliés, mettant à nu pour ainsi dire la structure de l'âme.

Je ne crois pas qu'actuellement on puisse démontrer absolument l'exactitude de la doctrine spirite. Il faudrait pour cela un plus grand nombre de faits que nous n'en possédons. Mais on peut expliquer du moins en partie ces phénomènes, grâce à la radioactivité, dont l'étude fera sans doute des progrès.

On pourrait aussi creuser davantage la psychologie. D'abord on ne connaît pas très bien celle des

---

(1) En particulier dans : *Le Livre des Médiums* et *La Genèse*.

(2) Mme de Watteville. — *Communications médianimiques*. 2 vol. Paris. Cet ouvrage, quoique imprimé, n'est pas en librairie. J'ai aussi des communications intéressantes d'un médium sur ce sujet.

animaux, qui sert de point de comparaison avec la nôtre et qui fournit les plus utiles indications. Aussi les recherches que l'on commence à faire sur ce sujet sont-elles du plus haut intérêt. M. Hachet-Soupet, dans un article où il rapporte quelques-unes de ces expériences (*L'Echo de Paris*, 23 ou 24 juin 1908), conclut ainsi :

« Plus on avance dans ces études si nouvelles, et plus l'idée qu'on se faisait de la mentalité des bêtes se modifie. Au lieu de les considérer comme des êtres chez qui toutes les facultés humaines se retrouvent à un degré très inférieur, on comprend que c'est là une idée toute faite qui ne repose sur rien. Le problème est infiniment plus complexe. Les animaux ne sont pas toujours inférieurs à l'homme; ils sont souvent très différents de l'homme ; ils sont aussi quelquefois beaucoup mieux partagés.

« La portée de vue est prodigieuse chez certains grands oiseaux rapaces, chez les pigeons, chez la plupart des poissons, etc. Le tact est adapté, chez un grand nombre de vertébrés à des fonctions qui nous paraissent merveilleuses parce que notre propre expérience ne nous en donne aucune idée : il devient chez les batraciens, et même chez certains mammifères un sens de l'humidité qui permet l'orientation vers des masses d'eau relativement lointaines ; il devient pour les oiseaux, un sens de l'électricité ; et, à côté de lui, se développe le sens de l'effort musculaire qui explique une foule de phénomènes mystérieux dans la vie des vertébrés et des invertébrés. »

Sir John Lubbock, qui a passé toute sa vie à étudier les insectes et en particulier les fourmis, concluait que c'était un monde conçu sur un plan différent du nôtre, mais qui offre dans son sens la même perfection.

Les animaux, que l'homme s'arroge trop souvent le droit de maltraiter, ne sont pas ce que croyaient Descartes et Malebranche, de pures machines. Il suffit de citer le chien, les oiseaux, pour reconnaître qu'ils sont doués de sens inconnus ou qui ont chez eux une acuité extraordinaire. M. Boirac, dans sa préface du livre de M. Gasc-Desfossés, a donc raison d'insister sur ces faits et de montrer que les phénomènes du magnétisme vital présentent des analogies avec les facultés de certains animaux. Il suffit d'observer ceux-ci un peu attentivement et de s'y intéresser pour reconnaître qu'il y a là des merveilles faciles à constater, des forces subtiles que l'on découvrira comme on a fait pour les ondes herziennes. Ces constatations seront peut-être au profit de la bonté, en des temps nouveaux où l'homme admettra qu'il doit servir de protecteur aux êtres moins forts que lui.

Chez l'homme lui-même, il y aurait lieu d'étendre encore plus qu'on ne l'a fait, la puissance de la volonté, dont on connaît les prodiges. Je ne parle pas seulement des effets du magnétisme vital, si nettement mis en évidence par Liébault, Durville et tant d'autres. Mais même dans la vie ordinaire, il y a une foule de faits qui dénotent en nous des pouvoirs inconnus, à peine soupçonnés par quelques philosophes comme Kant, Maine de Biran et Schopenhauer.

Certes, il est très important d'avoir à notre disposition de bons appareils pour étudier les forces psychiques. Cependant elles ne se manifestent pas seulement de cette façon. Elles jouent un rôle constant dans les événements qui nous concernent, et même en politique, où il y a une si grande part d'inconnu qui ne s'explique peut-être que par là. Ce qu'on appelle le hasard, la fatalité, n'est sans doute que l'effet de

lois transcendantes dont nous avons quelquefois l'intuition, lorsque la subconscience devance le raisonnement (1). Si l'on étudiait les circonstances avec une logique absolue, on s'apercevrait qu'elles offrent souvent des coïncidences analogues aux prémonitions, à la télépathie, ou bien d'autres phénomènes psychiques qui méritent l'attention du philosophe de notre temps.

Tous ces éléments entrent dans l'étude de la force ou du fluide humain, et nous sommes bien loin d'avoir épuisé cette question si complexe. Mais si l'on veut se faire une opinion juste à cet égard, il est nécessaire de se débarrasser de toute idée préconçue, en particulier de la vieille erreur qui consiste à croire que ces phénomènes ne sont pas accessibles à l'expérimentation. On ne doit pas non plus se laisser influencer par certaines doctrines soi-disant scientifiques qui empêchent de chercher un peu en dehors des voies connues. Il faut se placer rigoureusement dans cet état d'esprit qui subordonne les idées aux faits, quelque étranges qu'ils puissent paraître.

Il est indéniable qu'il y a une question des forces psychiques et qu'elle est aussi importante au point de vue scientifique qu'au point de vue philosophique. Les recherches sur ce sujet peuvent avoir des conséquences morales et sociales qui amène-

---

(1) Les dictons : « Jamais deux sans trois » et : « Un bonheur ou un malheur ne viennent jamais seuls » sont parfaitement exacts. Il semble que, d'une façon générale, un évènement quelconque ait une tendance à en amener un autre du même genre. Mon père, Ingénieur des Mines, qui fut chargé du contrôle des chemins de fer pendant 44 ans, me disait avoir constaté que les accidents se produisent ordinairement par séries de trois, le premier moins grave, le 2e terrible et le 3e assez bénin. Quelquefois il y a des séries de neuf.

raient des changements profonds dans l'humanité.

Voilà pourquoi il y a intérêt à suivre les efforts des inventeurs qui ont construit des appareils pour constater et mesurer la force psychique. Etudions ces appareils dans leurs origines, leurs caractères et leurs résultats, ce ne sera pas une recherche vaine. Nous nous convaincrons que ces expériences ne sont pas des rêves d'esprits déséquilibrés, mais qu'elles constituent des tentatives fort remarquables faites par des hommes très intelligents et très instruits qui ont voulu étendre d'une façon sérieuse le cercle de nos connaissances. Par certains côtés il y a de ces instruments qui prêtent à la critique. La bioscopie en particulier montre comment un homme très sensé d'ailleurs, peut suivre une idée bizarre et s'y cantonner. Mais tout n'est pas à dédaigner, même dans les moins parfaits de ces appareils et nous avons vu que loin de se contredire en général, ils indiquent tous quelques faits nouveaux qui s'ajoutent à ceux déjà connus et les expliquent.

N'oublions pas que ces études sont les plus difficiles de toutes, puisqu'il a fallu arriver à notre époque pour trouver des instruments de ce genre. Or la solution de l'énigme est peut-être plus près de nous que nous ne l'imaginons.

Passons en revue les appareils que nous avons décrits, ce qui nous permettra encore de faire des remarques intéressantes. Nous y verrons d'abord comment les inventeurs ont été amenés à les imaginer. Chacun d'eux, dominé par l'idée qui lui servait de point de départ, l'a suivie jusqu'au bout d'une façon exclusive qui a ses avantages et aussi ses inconvénients. Ainsi la dynamoscopie a conduit Collongues à la bioscopie. Ainsi M. de Puyfontaine et M. Gasc-Desfossés, préoccupés de vérifier les phé-

nomènes du magnétisme vital, continuent la tradition de Mesmer et de Lafontaine. Ils admettent l'existence d'un fluide dont ils considèrent les analogies avec l'électricité. De là l'invention du galvanomètre à fil d'argent de 80.000 kilomètres. L'abbé Fortin, physicien et météorologiste, imagine son magnétomètre, avec lequel il prétend pouvoir prédire les tempêtes, qui d'après lui, sont en relation avec les taches du soleil. Ce n'est qu'accessoirement qu'il découvre une influence de l'observateur sur l'aiguille de son appareil. Baraduc, en prenant le magnétomètre pour base de ses recherches, en arrive à considérer une force cosmique qui agit sur le corps humain et dont il fait un fluide psychique. Parmi les autres inventeurs, Crookes, Joire, De Tromelin sont visiblement préoccupés de vérifier l'hypothèse spirite. Enfin Thore opère en physicien. Il ne hasarde d'ailleurs aucune théorie.

Ainsi l'origine de ces appareils nous indique déjà leurs tendances. De ces inventeurs, les uns comme de Puyfontaine, font intervenir directement l'électricité. D'autres au contraire, comme Joire, l'excluent systématiquement. De Tromelin, qui a voulu perfectionner le magnétomètre et le sthénomètre, cherche à obtenir des mouvements sans contact et à mettre à la portée de tout le monde l'étude de cette force psychique que révèlent d'une façon si extraordinaire les espèces de balances de Crookes. Il ne faut pas s'étonner si un certain nombre de ces instruments ont été employés pour faciliter le diagnostic et le prosnoctic des maladies, attendu qu'ils sont dus à des médecins ou à des magnétiseurs. C'est même là le but principal que se propose Collongues, qui n'arrive que très indirectement à constater une force magnétique.

Si maintenant nous jugeons de la valeur de ces appareils d'après les résultats qu'ils fournissent, nous verrons qu'en ce qui concerne la dynamoscopie, ces sons paraissent jouer en acoustique le même rôle que les rayons N en lumière. Ils offrent à peu près le même degré de certitude, ils ont une valeur analogue au point de vue des forces émanées de l'organisme, bien qu'on n'ait pas encore pu déterminer leur rôle. En tous cas, ce sont là des faits intéressants. Il serait utile de rechercher si le bourdonnement dynamoscopique persiste chez les hystériques en catalepsie ou chez les médiums dans cet état de sommeil particulier qu'on appelle « trance » et qui favorise singulièrement les phénomènes psychiques. Peut-être ces bruits sont-ils perçus par certains animaux. Ainsi on a pu démontrer que les loups entendent des sons que notre oreille est absolument incapable de nous transmettre.

L'étude de ce murmure a une réelle utilité en auscultation et il faut d'abord apprendre à le distinguer des bruits respiratoires ou circulatoires. Aussi n'avait-il pas échappé à l'observation géniale de Laennec. Mais l'interprétation qu'il en donne est-elle exacte ? Si ce bourdonnement était dû à la contraction des muscles, il devrait cesser lorsque ceux-ci sont relâchés.

La bioscopie a l'avantage de faire ressortir très nettement l'influence du côté droit et du côté gauche du corps, principe très important et que nous retrouvons avec les autres instruments. De plus, en étudiant très exactement les mouvements que peut déterminer sur un pendule la transpiration des mains, Collongues attire notre attention sur une cause d'erreurs dans les expériences, et nous permet de l'éliminer. Au point de vue psychique pro-

prement dit, le bioscope ne rend que peu de services. Toutefois, il n'y a aucune raison pour que cet appareil ne décèle le fluide humain avec de bons médiums. C'est un dispositif curieux qui permet d'introduire les mains même dans la cage et qui peut être utile dans certains cas. Sous l'influence de la transpiration, les mouvements de l'aiguille sont d'une constance remarquable et, comme nous l'avons vu, ils mettent aussi en évidence l'existence de la force magnétique. Il est vrai que cette expérience est assez difficile à faire et qu'on ne peut pas toujours la reproduire avec succès. Cela n'a rien d'étonnant, étant donné l'irrégularité de ces manifestations, caractère que nous rencontrons à chaque instant. Ce n'est pas une raison pour rejeter complètement ces renseignements, qui sont confirmés par des appareils mieux appropriés, avec lesquels le bioscope fournit un point de comparaison utile.

Relativement à la détermination exacte du degré de la santé, cet instrument peut prêter à la critique, non pas que ses indications soient positivement erronées, mais parce que cette détermination n'offre qu'une apparence de clarté. Des mathématiciens qui ont essayé d'introduire le calcul partout, ont voulu faire rentrer la médecine dans les sciences de raisonnement pur. Je n'ai pas besoin de dire que ces tentatives ont absolument échoué. Pour être un peu plus ingénieux, le système de Collongues n'en est pas plus sûr. Car la santé est un tout complexe dans lequel il entre beaucoup d'éléments et qui ne dépend pas uniquement de la transpiration. Il faudrait d'autres expériences pour indiquer d'une façon plus précise comment cette fonction influence l'état général. D'ailleurs le bios-

cope ne dispense nullement de faire l'examen clinique du malade.

Il est vrai que d'autres appareils peuvent également apprécier le degré de la santé. Tels sont le biomètre et le sthénomètre, et presque tous les instruments qui mesurent la force psychique et sa répartition de chaque côté du corps. Mais ici on ne s'appuie pas seulement sur une fonction. Il s'agit d'un fluide qui agit sans doute dans tout l'organisme et dont les variations suivent vraisemblablement celles de la santé. Encore n'a-t-on pas poussé ces études très loin, et c'est surtout pour les névroses que l'on a des renseignements assez précis fournis par le sthénomètre.

Quant à la détermination du côté le plus faible du corps, selon la doctrine de Collongues, j'ai trouvé qu'on peut obtenir ordinairement cette indication d'une manière plus simple, en comparant l'acuité visuelle à droite et à gauche. La plupart des appareils montrent que le côté droit du corps est mieux partagé que le côté gauche (dans la proportion de 2 à 1 d'après Thore) au point de vue de la force psychique. Cela signifie, en vertu de la théorie de Baraduc, que nous recevons plus de fluide cosmique que nous n'en émettons. Mais Collongues n'admet pas la prédominance régulière du côté droit. On peut en conclure que ses courants biotrophiques ne sont pas la force psychique proprement dite, bien qu'ils aient quelques rapports avec elle.

Cette force est plutôt en relation avec le fait que l'immense majorité des hommes sont droitiers. Il semble qu'il y ait là une loi qu'on peut constater même en dehors de l'humanité. Ainsi on a remarqué que les plantes grimpantes s'enroulent presque toutes de droite à gauche, que les fleuves ron-

gent davantage le terrain sur leur rive gauche, et d'autres choses semblables. Peut-être cela est-il dû au mouvement de la terre ou d'autres astres, ou à une action magnétique.

Le galvanomètre de M. de Puyfontaine est beaucoup plus important que le bioscope au point de vue de nos études. Cet instrument est vraiment capable de constater et de mesurer le magnétisme vital. Dans son très important ouvrage, M. Gasc-Desfossés donne des preuves nombreuses et positives que c'est là un agent physique et que sa présence peut être indiquée par des instruments de laboratoire. M. de Puyfontaine est le premier qui ait rendu évidents d'une façon régulière les mouvements d'une aiguille sous l'influence de la seule volonté. C'est bien une chose capitale, encore confirmée par les commentaires de M. Gasc-Desfossés. De tout cela il résulte une méthode qui range les études psychiques parmi les sciences positives et l'on pourrait se contenter de cet appareil pour les recherches de ce genre, si son prix n'était pas très élevé. Cela ne diminue d'ailleurs pas la valeur de ces expériences. Mais nous avons encore bien d'autres preuves de l'existence d'une force magnétique ou psychique.

Ainsi les études de Crookes, postérieures à celles de Zœllner qui n'avait pas employé d'instruments particuliers, confirment les phénomènes merveilleux attribués à cette force. Il est vrai que ces expériences n'ont pas pu être reproduites jusqu'à présent. Mais elles ont eu de nombreux témoins. En tous cas elles n'ont pas été infirmées et pour leur donner toute leur valeur, il suffirait qu'il se rencontre des médiums aussi puissants que Home et Florence Cook et que des physiciens du mérite de Crookes fassent des expériences avec eux. De plus,

les études bien connues du colonel de Rochas, celles de Lombroso, de Richet, de Durville et d'autres fournissent un ensemble de faits qui ont une signification analogue et qui ne peuvent être passés ici sous silence, bien qu'il n'ait pas été employé d'instruments spéciaux dans ces recherches.

Le magnétomètre de Fortin et le biomètre de Baraduc abordent le problème par une autre voie. Ils montrent le rôle du milieu extérieur par rapport à la force psychique, et c'est là une théorie qui mérite réellement l'attention. Dans ces appareils, le magnétisme physique favorise le développement du fluide humain, comme le font les courants galvaniques dans le galvanomètre de M. de Puyfontaine. Le biomètre a donné des résultats sérieux dans un grand nombre de cas. Il peut être employé couramment, bien que les appareils renfermés sous cloche manœuvrent assez mal.

Cette critique s'applique aussi au sthénomètre. Cependant M. Durville a constaté des déviations notables de l'aiguille dans ses expériences avec les fantômes. Mais je crois qu'elle se meut assez difficilement dans des conditions ordinaires. Néanmoins le sthénomètre mérite d'être placé avec les autres instruments dans tout cabinet d'études psychiques. La meilleure preuve que les indications d'un appareil sont exactes est la concordance de ses données avec celles d'autres instruments. Mais on est trop porté à attribuer ces mouvements légers à des illusions, tant l'existence d'une force psychique choque nos idées scientifiques actuelles. Ce défaut disparaît lorsque des expériences répétées et l'emploi de plusieurs appareils nous ont prouvé l'existence de cet agent et que nous avons appris à le reconnaître.

Contrairement à M. de Puyfontaine, le docteur

Joire s'est attaché à éliminer l'électricité qu'il considère comme une cause d'erreurs. Cela démontre seulement que si l'électricité favorise le développement du fluide humain, elle en est néanmoins très différente.

Le sthénomètre est une tentative très intéressante pour mettre à la portée de tous l'étude de la force psychique. C'est précisément l'avantage de l'appareil de Thore et surtout de ceux de M. de Tromelin, d'avoir résolu ce problème de la façon la plus heureuse. Par là même un grand obstacle a été supprimé et, grâce à ces instruments, nous entrons dans une voie nouvelle, infiniment intéressante et surtout pratique.

Aussi avons-nous de cette façon des renseignements multiples et sûrs au sujet de la force psychique. Les deux inventions se complètent et s'expliquent l'une par l'autre. Dans le mémoire de Thore, nous trouvons une étude des plus consciencieuses de la force qu'il ne nomme pas, mais qui ne peut être que celle qui entre en jeu dans les autres appareils. Les seuls inconvénients du pendule de Thore sont que la rotation est limitée par la torsion du fil et que les expériences exigent trop d'attention et de patience. Ces défauts disparaissent ou sont très diminués dans les moteurs de M. de Tromelin, dont nous avons assez indiqué les grands avantages. Un des principaux consiste en ce que ces moteurs peuvent suppléer au galvanomètre de M. de Puyfontaine pour constater l'influence de la volonté sur les phénomènes.

Les études de Thore et de M. de Tromelin indiquent que les appareils doivent être laissés à l'air libre, en prenant les précautions nécessaires. Ce principe paraît en effet très juste, et c'est un point très important pour le succès des expériences. Mais

il y a ici un inconvénient, à savoir que l'on peut confondre certaines rotations du moteur dues à l'agitation de l'air, avec celles qui sont produites par le fluide émané de l'observateur. Toutefois, il ne faut pas exagérer l'importance de cette cause d'erreur.

Les instruments que nous avons décrits seront-ils le dernier mot du progrès? Ce serait douter de l'ingéniosité des inventeurs que de croire qu'ils ne trouveront pas de nouveaux perfectionnements.

On pourrait par exemple construire un appareil dans le genre d'une boussole, avec une aiguille non aimantée et laissée à l'air libre Il n'est pas nécessaire que cette aiguille soit en fer. Au contraire, l'aluminium ou toute autre substance très légère, conviendraient parfaitement. Mieux encore, il serait bon de remplacer l'aiguille par un cylindre très léger, en copeau de bois, par exemple, monté sur pivot.

Maintenant que nous savons que la force est différente de l'électricité, tout en ayant avec celle-ci des analogies, on pourrait utiliser ces analogies. C'est par là qu'il semble que les expériences psychiques soient réalisables, c'est-à-dire à l'aide de :

1° *L'électricité dynamique* — Le galvanomètre de M. de Puyfontaine présente précisément ces conditions On pourrait construire un appareil plus simple et moins coûteux en disposant des courants dynamiques autour d'un petit cylindre très léger et très mobile, reposant sur un pivot central. Nous avons vu en effet (Thore, paragraphe 25) que ces courants n'empêchent pas la production des phénomènes. Mais il y a lieu de croire qu'ils les favorisent.

2° *L'électricité statique.* — Placer le petit cylindre dans le voisinage d'une machine statique. Si l'électricité atmosphérique développe l'influence psychi-

que, comme nous l'avons vu dans les expériences que j'ai faites, il est très probable qu'il en serait de même avec une machine statique.

3° *Le Magnétisme physique.* — On mettrait un cylindre de Tromelin, ou tout autre du même genre, entre les pôles d'un fort aimant en fer à cheval. Nous faisons ici la même observation qu'à propos de l'électricité dynamique. (Voir Thore, paragraphe 24).

Dans la construction de ces appareils il y a donc à considérer :

1° Le moteur, qu'il s'agirait de rendre un peu moins fragile que ceux de M. de Tromelin, tout en conservant la même mobilité et la même légèreté.

2° La source d'électricité ou de magnétisme physique adjuvante.

3° La façon d'établir la relation entre le moteur et l'appareil électrique ou magnétique, tout en laissant le champ libre à l'influence exercée par la force émanée de l'observateur et par sa volonté.

Telles sont les indications qui résultent de nos études. Il est à prévoir que nous aurons bientôt des appareils de ce genre. Ici aussi, qui cherche trouve; et si ces instruments ne sont pas plus nombreux, c'est apparemment parce qu'on a trop longtemps douté de l'existence de la force psychique ou magnétique, et qu'il importait d'abord établir avec certitude cette existence.

Ce qu'il faudrait surtout, ce sont des condensateurs qui puissent accumuler une certaine quantité de fluide afin d'obtenir des effets plus considérables. Il semble que ce ne soit pas impossible, d'après certains indices (Expériences de De Rochas, Durville, etc. Eau magnétisée, envoûtement). De même que les écrans plans diminuent ou arrêtent les mouvements (Thore), de même il pourrait y avoir des

écrans d'une forme différente, ou des boîtes qui les augmentent Le rôle des surfaces demi-cylindriques serait également à étudier.

Naturellement on se préoccupera de tirer des conséquences pratiques des faits que nous avons établis. Mais ces découvertes sont encore trop récentes pour qu'on ait pu aller bien loin dans cette voie. Beaucoup de ces inventeurs ont cherché à employer leurs appareils pour le diagnostic et le pronostic des maladies et pour l'évaluation du degré de la santé. En particulier le sthénomètre fournit des renseignements précieux sur la neurasthénie, l'hystérie et l'épilepsie. Il est très probable que la force émanée du corps humain joue un rôle dans une foule d'affections. Elle ne saurait donc être indifférente pour la santé. Cela explique sans doute les succès thérapeutiques de Liébeault, de Burq et d'autres expérimentateurs, succès qui ne seraient pas dus à la suggestion, comme le soutient l'Ecole de Nancy, mais bien à un fluide qui est peut-être un des plus importants de la nature.

Une autre conséquence de ces études est que dans certaines expériences de physique délicates où il s'agit d'observer les mouvements d'une aiguille ou d'une pendule, ou d'autres objets légers et très mobiles, il y aurait lieu de tenir compte de l'influence de l'observateur. Ne serait-ce pas là une cause de divergences entre les expérimentateurs ?

Il est vraisemblable que l'existence de la force psychique étant admise, on ne tardera pas à découvrir son rôle dans un grand nombre de cas et notamment en médecine, où l'influence personnelle du médecin est si grande.

D'ailleurs, il ne faut pas mesurer l'importance de cet agent d'après ses effets physiques, qui sont relativement peu considérables. Ici, la *qualité* l'emporte

sur la *quantité*. Mais l'intérêt théorique de ces études dépasse de beaucoup leur utilité pratique. Elles nous fournissent des données nouvelles et sans doute très importantes sur notre organisation psychologique et physiologique. Où conduisent ces expériences dans lesquelles on voit des appareils obéir à un simple désir exprimé mentalement, c'est ce qu'aperçoivent probablement ceux qui préfèrent nier ces phénomènes plutôt que de les observer. Si le fluide qui anime nos nerfs était aussi un moyen d'entrer en communication avec un univers invisible, la barrière jusqu'ici infranchissable qui sépare la pensée pure de la matière ne serait plus qu'une conception mal d'accord avec certains faits. Nous devrions alors modifier nos systèmes de philosophie et aborder les études psychiques avec l'espoir fondé de résoudre les problèmes de notre nature et de notre destinée. Nul ne niera que l'humanité tirerait d'une semblable connaissance un profit supérieur à celui de toute autre découverte quelle qu'elle soit, et que la science psychique, malgré ses lacunes qui se comblent d'ailleurs peu à peu, mériterait bien le nom de : « haute science ». En tous cas, ce sont là des choses dont il convient aussi de s'occuper raisonnablement, afin de soustraire ces études à un occultisme suspect, comme l'indique le Professeur Grosset dans un livre qui a fait sensation (1) et comme le reconnaissent tant de bons esprits.

La *Société Magnétique de France*, dont le siège est à Paris, 23, rue Saint-Merri, vient de publier un *Manifeste* qui nous paraît de nature à stimuler le zèle des chercheurs en orientant le but de leurs recherches Nous le reproduisons *in-extenso*.

---

(1) *L'Occultisme d'hier et d'aujourd'hui, le Merveilleux pré-scientifique*; Montpellier.

Qu'est-ce que la Force psychique, quelle est sa nature et quels sont ses modes de manifestation ?? — Est-elle comme le pensait A. de Gasparin, un *Fluide* qui est en nous, la *Force ecténique* de Thury, la *Force neurique* de Baréty, le *Fluide* des spirites ??

Sommes nous animés par un principe différent du corps matériel ; autrement dit, avons nous une *âme ?* — Si nous en avons une. peut-elle être séparée du corps pendant la vie, et conserve-t-elle l'intégrité de sa conscience après la mort ? Est-elle capable d'agir sur l'organisme vivant et d'exercer une action physique ou chimique sur la matière ?

Autant de questions qui semblent insolubles dans l'état actuel des connaissances humaines — Pourtant il y a partout des commencements de preuves qui paraissent les résoudre affirmativement.

Ces questions sont à l'ordre du jour même parmi les savants qui les ont si longtemps dédaignées, et tout indique qu'elles ne tarderont pas à recevoir une solution satisfaisante.

Une sorte d'*Enquête* est faite en ce moment dans les journaux et des *Prix* sont offerts de tous côtés.

Ainsi, le *Matin* s'engage à donner 2 000 francs au médium qui déplacera un objet sans contact (ce prix est retiré). Jounet offre 500 francs à celui qui prouvera que les mouvements de l'aiguille du sthénomètre de Joire, ne sont explicables que par la fraude ou par l'hallucination des assistants (*Matin*, 8 mai). C. Flammarion promet 500 francs à qui prouvera que les photographies spirites qu'il a reproduites dans les *Forces Naturelles inconnues* sont dues à un truc quelconque (*Matin*, 10 mai).

Montorgueil, H. Durville et Ch. Gravier s'engagent à donner 1.100 fr. au prestidigitateur qui reproduira,

au moyen des trucs de son art, les phénomènes dit psychiques attribués aux médiums (*Éclair*, 29 30 avril, 3 mai).

Vauchez a recueilli plus de 20.o o fr. pour récompenser l'inventeur de l'appareil qui permettrait de « photographier les Êtres et les Radiations de l'Espace ».

D'autre part, au défi lancé par le *Matin* (prix retiré), M Bernard, *member of American Psychic Institute*, à Québec, offre « 10.000 dollars aux savants incrédules » qui consentiraient à constater, en pleine lumière, le déplacement d'un objet, l'élévation et l'abaissement de la température sous l'influence des mains du médium, qui se rendrait à Paris pour cela (*Éclair*, 20 juin).

Ces efforts sont dignes d'intérêt ; mais, seraient-ils tous couronnés de succès qu'ils ne donneraient pas la solution complète du problème. En effet, lors même que l'on photographierait facilement les entités de l'Invisible, les rapports que ces entités ont eus et peuvent encore avoir avec les vivants, ne seraient pas suffisamment établis.

Il est évident qu'un certain nombre des phénomènes dits spirites sont *vrais*, *certains*, *indiscutables*, si on les considère au point de vue phénoménal. Ils sont généralement attribués à la *Force Psychique* ; mais, cette force est-elle suffisamment définie ? Les spirites affirment qu'elle vient de l'Au-delà, qu'elle émane directement des *esprits*, des *âmes des morts*, dont les médiums ne sont que les intermédiaires.

Le plus grand nombre des savants soutiennent au contraire qu'elle n'est dûe qu'à la personnalité consciente ou inconsciente du médium ou des assistants.

Tous les phénomènes *vrais* ne sont certainement pas dus à la même cause ; spirites comme savants peuvent avoir raison, chacun de leur côté.

Pour répondre affirmativement à cette question, de longues séries d'expériences sont nécessaires, et il faut modifier les modes actuels d'expérimentation, car ils paraissent insuffisants.

C'est pour répondre à ce désiderata et pour attirer l'attention des chercheurs sur un domaine encore inexploré et probablement très fertile en observations inattendues que la *Société Magnétique de France* propose comme nouveau champ d'expériences, le *Dédoublement du Corps humain vivant* et la mise en liberté du principe qui semble l'animer. Ce principe, c'est le *double*, le *corps astral*, le *fantôme* qui, momentanément libéré, emporte toutes les facultés physiques, physiologiques et psychiques de l'individu dédoublé. Ces facultés dédoublées peuvent alors s'exercer, avec plus ou moins de facilité, sans le concours du corps.

C'est très probablement en lui que réside la *Force psychique* de l'individu vivant. Les expériences que H. Durville fait depuis le mois de septembre 1907, sous le patronage de la *Société*, semblent le démontrer. (voir à ce sujet le *Journal du Magnétisme*, 4e trimestre 1907 et suivants)

Maintenant, peut-on observer une *Force psychique* émanant des Entités de l'Au-delà ? — On peut penser que oui, et qu'elle est simplement la force psychique plus ou moins modifiée du vivant qui subsiste après la mort du corps.

Cette force une fois bien connue chez l'individu vivant, on explorerait plus facilement le domaine de l'Invisible, et l'on parviendrait à acquérir des connaissances qui placeraient la psychologie expérimentale sur des bases plus solides et moins discutables.

D'ailleurs, *la Société magnétique de France* encourage non seulement les recherches basées sur le *Dédou*

blement du corps humain, mais toutes les méthodes quelles qu'elles soient pouvant faire espérer des résultats meilleurs.

Elle prendra ces méthodes sous son patronage et par des subventions, elle s'efforcera d'encourager les auteurs.

En dehors des subventions, elle fonde *Un Prix* en espèces, dont l'importance sera fixée ultérieurement.

Pour arriver à ce résultat, elle ouvre une *Souscription publique pour favoriser les Recherches psychiques et étudier les Forces et les Êtres de l'Invisible*. Cette souscription qui atteindra certainement un chiffre considérable, permettra de donner une impulsion nouvelle à l'étude de la *Force psychique* qui intéresse aujourd'hui tous les penseurs.

Il ne reste plus à l'homme qui a dompté les agents de la nature et qui achève en ce moment la conquête des airs, qu'à se connaître encore mieux lui-même et à déterminer les forces subtiles qui émanent de lui.

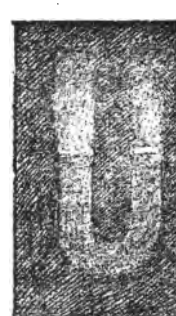


FIG. 73. — RADIATIONS D'UN AIMANT EN FER A CHEVAL
Dessiné *de visu* par un sensitif
(Tiré de la *Physique magnétique*, par H. DURVILLE)

XIII. — PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

L'*Évolution de la Matière*, par le Dr Gustave Le Bon, Paris, Ernest Flammarion, 1905.

Diagnostic des paralysies par l'auscultation des bruits et des sons perçus au bout des doigts, par le Dr Collongues, Nice, 1877.

Leçons de Bioscopie clinique et de l'Unité de la vibration vitale, par le Dr Collongues, Vichy, 1901.

La Force vitale, la vibration et le bioscope, article du Dr Collongues, (*Le Conseiller des malades* 1er avril 1879).

Spécialité de consultations médicales par le Bioscope, d'après la force vitale et le vitalisme des mains, par le Dr Collongues, Vichy, 1881.

Recherche du signe certain de la mort et de l'unité de la vie. Thèse de doctorat en médecine, par Pierre-Thadée Collongues (fils du précédent), Cusset, 1893.

Magnétisme vital. Contributions expérimentales à l'étude par le Galvanomètre de l'électro-magnétisme vital suivies d'inductions scientifiques et philosophiques, avec une préface de E Boirac, par Ed. Gasc-Desfossés, Membre de l'Institut général psychologique, Paris, 1907. (Ouvrage très important).

Le Magnétomètre de l'Abbé Fortin, par M. H. Durville, *Journal du Magnétisme*, 15 mars 1891, page 142.

Comment le magnétomètre devint le biomètre, par le Dr Feveau de Courmelles. *Journal du Magnétisme*, 2e trimestre, 1905, page 539.

Le Fantôme des Vivants, par H. Durville, *Journal du Magnétisme*, 1er trimestre 1908. et suiv.

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, par A. D chambre. Article : Spiritisme.

Étude d'une force nerveuse extériorisée et Expériences faites avec un appareil nouveau : le Sthénomètre, par le Dr P. Joire.

Phénomènes spirites observés au groupe Amitié, de Lyon, de 1881 à 1890, par H Sausse, Tours, 1895.

Extériorisation de la force neurique ou fluide magnétique, par le Dr A.-A. Liébeault, *Librairie du Magnétisme*. Paris.

Métapsychisme ou occultisme, par le Prof. Charles Richet, *Annales des Sciences psychiques*, 1-16 janvier 1908.

I Fenomeni mediacini, inchiesta internazionale, par Luraghi, Milan.

Magnétisme personnel, par H. Durville, *Librairie du Magnétisme*, Paris.

Traité expérimental de Magnétisme, par le même, *Librairie du Magnétisme*, Paris.

La Psychologie inconnue, par E. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon.

Les rayons N et les rayons N', par Bordier.

Les Mystères de l'Univers, par le Comte de Tromelin, Paris, 1907.

Traité de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique, par le Docteur P. Joire, Paris, 1908.

Choses de l'autre monde, par Eug. Nus, Paris.

Mesmer et le Magnétisme animal, par E. Bersot, Paris.

Ouvrages d'Allan Kardec, Paris.

1re, 2me et troisième communications sur une nouvelle force? par J. Thore (Extrait du bulletin de la société scientifique de Borda). Dax. 1887.

Le moteur à fluide du Comte de Tromelin, dans : *La Vie Nouvelle*, numéro d'avril 1908, page 52.

La neurasthénie, par le Dr Baumgarten. Traduction française par le Dr Bonnaymé. Paris.

Est-ce le krach du Merveilleux? Article du *Matin* (Dr G. Le Bon). 29 mai 1908.

Communications médianimiques, par Mme de Watteville. Paris

Ouvrages de Léon Denis, d'Aksakoff, etc.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	5
Avant-Propos de la deuxième édition	17
I. — La Force psychique	21
II. — Le Dynamoscope	33
III. — Le Bioscope	43
IV. — Appareils de Lafontaine et Boirac. — Magnétomètre de l'abbé Fortin	61
V. — Galvanomètre de M. de Puyfontaine	69
VI. — Appareils de Crookes	79
VII. — Biomètre de Baraduc	91
VIII. — Sthénomètre de Joire	99
IX. — Appareil de Thore	107
X. — Appareils du Comte de Tromelin	141
XI. — Exposé de quelques faits personnels. — Enquête du docteur Le Bon	171
XII. — Conclusions	187
XIII. — Principaux ouvrages consultés	215

H. Durville. — *Pour combattre la Toux et les Maladies inflammatoires des Poumons, de la Plèvre et des Bronches.* Rhume, Bronchite, Catarrhe pulmonaire, Fluxion de poitrine, Pleurésie, Phtisie pulmonaire, etc., avec 2 figures . . . **1 fr.**

Depuis longtemps, les médecins cherchent avec un insuccès constant, dans a suralimentation, les sérums et autres kookines, le moyen de guérir la phtisie, sans se douter que partout le remède est à côté du mal. Les maadies des *Poumons* et plus particulièrement la *Phtisie*, qui fait tant de ravages, n'échappe pas à cette loi. La maladie est toujours guérissable pendant la première partie de son développement ; la moitié des cas le ont encore dans la seconde, et l'on parvient, avec du temps et de la paience, à guérir encore un certain nombre de cas de la 3e. Et pour guérir, avec une hygiène très économique, il ne faut que de la bonne volonté de a part du mari, d'un parent et même d'un ami dévoué, fort et bien équilibré, qui équilibre l'organisme du malade sur le sien, rien qu'en employant es procédés ordinaires du Magnétisme — qui sont expliqués en peu de mots pour chacun des cas aux différents degrés de leur développement.

H Durville. — *Pour combattre les Crampes.* Crampe des Écrivains et des Pianistes, les Spasmes et le Tremblement. **1 fr.**

Comme la *Crampe des Pianistes*, la *Crampe des Écrivains* est une affection qui ne cesse souvent que lorsque celui qui en est affecté abandonne sa profession. La médecine officielle n'a donc aucun remède contre cette redoutable maladie.

Pourtant, au début, la maladie cesse presque toujours, rien que sous l'action d'un aimant ; plus tard, l'aimant ne fait plus que d'améliorer ; mais la guérison est encore possible par le Magnétisme et par un massage spécial.

Après avoir décrit les différents cas, l'auteur explique le mode de traitement qui convient à chacun d'eux; et ce traitement est à la portée de tous ceux dont la santé est équilibrée, car il n'y a qu'à vouloir.

H. Durville. — *Pour combattre la Méningite et la Fièvre cérébrale.* Traitement curatif. Traitement préventif. . . **1 fr.**

Peu de maladies sont aussi terribles que la *Méningite*, et il n'en est peut être pas une devant laquelle le médecin soit plus impuissant.

Très facile à éviter lorsqu'on la prévoit, la maladie est plus difficile à guérir; mais en s'y prenant à temps, un grand nombre de cas sont pourtant guérissables.

Après avoir défini la maladie, exposé ses causes, sa marche et ses symptômes, l'auteur explique clairement les moyens à employer pour l'éviter et ensuite pour la traiter avec les plus grandes chances de succès lorsqu'elle est déclarée. Pour servir d'exemples et de modèles, il cite plusieurs cures dont l'une est d'autant plus remarquable qu'elle a été publiée par un médecin qui en fut le témoin. Il s'agit d'un enfant abandonné par deux médecins, comme n'ayant plus, pour eux, que quelques heures à vivre, e qui fut guéri par son père, rien qu'en le magnétisant.

H. Durville. — *Pour combattre les Varices, l'Ulcère variqueux et le Varicocèle.* In-18 de 36 pages. . . . . 1 fr.

H. Durville. *Pour combattre les Hémorrhoïdes et la Phlébite.* In-18 de 36 pages. . . . . 1 fr.

L'action du Magnétisme sur les troubles de la circulation et leurs conséquences : *Varices, Hémorrhoïdes, Phlébites*, etc., est considérable et la guérison de ces cas se fait toujours facilement par un traitement bien compris si les lésions qui les caractérisent ne sont pas trop profondes. Lorsque les varices ne sont qu'au premier degré de leur développement, elles disparaissent toujours d'elles-mêmes sous l'action équilibrante du Magnétisme employé au traitement d'une maladie quelconque, même sans que le magnétiseur soupçonne leur existence. A un degré plus avancé, en appliquant le magnétisme suivant les règles de l'art, on peut presque toujours les guérir en un temps plus ou moins long, surtout si l'on y ajoute un massage spécial, un entraînement progressif à la marche et quelques moyens hygiéniques indiqués par l'auteur. Il en est de même de la *Phlébite*, des *Hémorrhoïdes*, du *Varicocèle* et même de l'*Ulcère variqueux*.

H. Durville. — *Pour combattre l'Hydropisie.* Anasarque, Œdème, Ascite, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydrothorax. In-18 de 36 pages. . . . . 1 fr.

Après avoir décrit les différentes formes de l'*Hydropisie*, expliqué sa nature, ses causes, ses symptômes, l'auteur indique les moyens tirés surtout du Magnétisme, du Massage et de l'Hygiène pour guérir cette redoutable affection que la médecine classique ne fait généralement que de prolonger pendant un temps plus ou moins court.

C'est que pour guérir, il faut d'abord modifier sérieusement les causes qui déterminent la maladie, et les drogues du médecin, guère plus que les instruments du chirurgien ne parviennent à ce but. Il faut donner à la vie défaillante la force qui lui manque ; il faut provoquer des réactions salutaires ; et dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne saurait égaler l'action magnétique exercée avec l'intention de guérir par un individu fort et robuste, bien équilibré au physique et au moral.

Durville. — *Pour combattre la Constipation*, avec 1 Fig. 1 fr.

Dr Dheur. — *Comment on se défend contre la Constipation.* . . . . . 1 fr.

La *Constipation* est la cause directe ou indirecte du plus grand nombre de nos maladies. L'éviter et la faire disparaître lorsqu'elle s'est installée par surprise ou par négligence de notre part, c'est ce que les auteurs cherchent à faire comprendre. Après avoir décrit sommairement comment se fait la digestion, ils exposent les principales causes de la maladie et indiquent les remèdes à opposer à chacune de ces causes. Ces *remèdes* sont, pour le premier auteur, le magnétisme, qui peut toujours être pratiqué par un parent ou un ami dévoué, le massage, l'auto-magnétisme, l'auto-suggestion et les moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation ; pour le second, qui définit plus scientifiquement la la maladie, c'est surtout l'hygiène et des moyens médicaux simples et efficaces. Après avoir clairement indiqué ce que l'on doit faire et ce que l'on doit éviter, M. Durville publie des exemples de guérison qui peuvent servir de modèles aux différents traitements magnétiques.

H. Durville. — *Pour devenir Magnétiseur. Théorie et Procédés du Magnétisme*, avec 6 portraits et 39 figures . 1 fr.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, l'appliquer avec plus ou moins de succès, à la guérison des malades.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du Magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur en magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organiques, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade, puis par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée pour celle de l'*ondulation*. On pense qu'il n'y a pas de fluide ; mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations successives. Le mouvement du plus fort s'impose plus faible, c'est-à-dire au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre vital tend à se faire de l'un à l'autre, et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais, les *Théories* ne suffisent pas, et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les *Procédés* employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc. ; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient et faire une méthode simple et facile pour magnétiser. En quelques mots, il fait l'historique de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique le montre de la façon la plus compréhensible, le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte accompagnent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, il suffit à l'amateur, au père ou à la mère de famille, qui veut, pour ses besoins, pratiquer le magnétisme curatif au foyer domestique. En dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie nouvelle de l'ondulation ; c'est le seul dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés pour magnétiser, le mode d'action de chacun d'eux, et les divers cas dans lesquels on les emploie.

A ces titres, ce petit ouvrage s'impose l'attention de tous. Ajoutons ici qu'il ferme un tout complet relatif à la *Théorie* et aux *Procédés* du Magnétisme, et qu'il est extrait du second volume de la partie théorique *(Théorie et Procédés)* du *Traité expérimental de Magnétisme*.

Cet ouvrage est traduit en espagnol, par *Ed. Garcia*.

H. Durville. — *Pour combattre la Dilatation d'Estomac*, avec 2 Figures. . . . . 1 fr.

Avec des considérations générales sur la structure et les fonctions de l'estomac, l'auteur étudie les causes de la dilatation de cet organe, décrit les symptômes et explique les moyens de guérison — qui sont à la portée de tout le monde, car ils tiennent à peu près exclusivement au Massage, au Magnétisme et à l'Auto-Magnétisation.

Paris.— Impr. A. MALVERGE 171 rue Saint-Denis

A LA LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, rue Saint-Merri, 23. Paris, 4e

L'Au-delà et ses Problèmes. Thèse magique et Clavicules par Ch. Lancelin, avec préface de *Michel de Montaigne*, et 10 figures dans le texte. In-18 de 204 pages, relié toile. Prix 3 fr. 50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur Prix: 10 fr.

L'auteur, avantageusement connu des lettrés par plusieurs romans et un théâtre assez considérable, et des occultistes par la *Trilogie de Shatan*, a produit ici un ouvrage extrêmement curieux. — Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, récit basé sur l'occultisme, il en reprend une à une toutes les affirmations; et, dans un véritable *traité de vulgarisation* des phénomènes occultes, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc.; en en établissant la réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un ordre de faits relativement assez simple: la voyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au-delà et donne, au point de vue pratique, toutes les indications nécessaires, même les formules, pour que chacun puisse tenter l'expérience.

Enfin l'ouvrage se termine par des considérations de philosophie et de science pure destinées à guider les explorateurs dans les choses du mystère, — au cours desquelles il indique les principes essentiels, comme les causes d'échec; — en un mot, tous les éléments de recherches dans l'au-delà. Et, afin de joindre l'exemple au précepte, il termine son ouvrage par un *Appendice* souverainement étrange, où l'on assiste, en quelque sorte, à une série d'expérimentations sur les phénomènes mystérieux de l'Occultisme.

En somme, ce livre des plus curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixé sur la réalité objective des faits.

Nos lecteurs auront une idée plus complète de l'ouvrage en parcourant cet extrait de la table des matières.

Préface.

Première partie. — *Au-delà (Thème magique).*

Deuxième partie *(Les Problèmes).* — Hypnotisme. Vam-

pirisme. Evocations : fantômes des morts et des vivants. Apparitions : manifestations conscientes et inconscientes. Corps astral, ses photographies. Lecture de pensées : psychométrie, vision mentale, télépathie, vision prophétique. Liens fluidiques. Cercles magnétiques. Envoûtement. Magie. Luciférisme. Force astrale. Maléfice du sang. Divination : astrologie, alchimie, miroirs magiques, leur description, objets de la vision, modes de procéder. Philtres. Fakirisme : suspension de la vie, yoga, végétation activée.

Postface. — Principes d'expérimentation. Causes d'erreur : hallucination, suggestion mentale, fraude.

Appendice. — Expérimentation, théories.

La Survivance de l'Ame, ou la Mort et la Renaissance chez les Êtres vivants. *Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques,* avec Planches et Figures dans le texte, par L.-S. Fugairon, docteur ès sciences et docteur en médecine. In-18 de 286 pages. Relié toile. Prix : 4 fr

Pour l'auteur, la *survivance de l'âme* n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques que le problème doit être résolu » ; et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures et même d'immortalité au sens propre du mot ; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière,* et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée *esprit.* A proprement dire, le docteur Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, car la réalité concrète est à la fois l'un et l'autre, et tout se résout finalement en ultimates ou monades susceptibles de se développer, qui, elles aussi, sont esprit et matière.

Etendant la division à l'infini, il admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est une monade. Tous les êtres vivants se composent de trois parties : le *psycholome,* l'*aérosome* et le *sarcosome.* Le psycholome, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes, un composé d'ultimates arrivées à un certain développement. L'aérosome, c'est l'esprit, le double, l'astral des occultistes, qui existe dans les corps bruts comme dans les corps animés. C'est à lui que l'on doit des particules odorantes, les rayons N, les émissions magnétiques et électriques. Enfin, le sarcosome est le corps physique.

C'est l'aérosome qui devient visible dans les apparitions pos-

thumes, télépathiques et autres ; c'est lui que de Rochas a extériorisé expérimentalement.

Après avoir exposé ces démonstrations où les preuves indiscutables abondent, l'auteur aborde l'embryogénie. Pour lui, l'œuf est une cellule complexe qui contient le psycholone de l'être qui doit en sortir. A la mort, le psycholone sorti du sarcosome revêt la forme de celui-ci ; il est *dilaté*, tandis que dans l'œuf, au contraire, il est *condensé*. Enfin, il expose clairement les rapports du monde invisible avec le monde visible et fait très bien comprendre que la mort et la renaissance ne sont qu'une manifestation de la loi des alternatives qui régit l'univers entier.

Ecrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre, cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

Pour devenir Occultiste. *Premiers éléments d'Occultisme*, par *Joanny* Bricaud. In-18 de 72 pages, avec figures. Prix : 1 fr.

Petit ouvrage de propagande, dont le titre indique assez l'objet Il contient 11 chapitres traitant successivement de l'*Historique sommaire de l'Occultisme*, de la *Théorie de l'Occultisme*, de la *Constitution de l'homme*, du *Corps astral*, du *Plan astral*, des *Elémentals*, *de la Mort et de ses Mystères*, des *Auras et images astrales*, de *l'Occultisme pratique* ; enfin, un *Petit vocabulaire* des termes les plus couramment employés et une *Bibliographie* donnant la liste des principaux ouvrages à étudier pour connaître à fond la matière de l'occultisme, termine cette intéressante description.

Pour combattre le **Mal de dents** et les Maladies de la Bouche, favoriser la dentition et éviter les accidents qui en sont la conséquence. Hygiène et Moyens préventifs, par H. Duravillé. Brochure de 36 pages avec une figure. Prix : 1 fr.

Après avoir donné une description sommaire de la bouche et des dents, ainsi que des dentitions successives, l'auteur décrit les principales affections de la bouche et les accidents de la dentition ; puis il indique le traitement de la dentition elle-même et les moyens à employer pour conserver ses dents. Enfin, il arrive au traitement du *Mal de dents*, et cite des exemples de guérisons remarquables obtenues par le magnétisme.

H. Durville. — *Traité expérimental de Magnétisme.* Cours professé à l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.*

Cet ouvrage, avec deux sous-titres différents, est divisé en deux parties indépendantes, et chaque partie comprend deux volumes in-18 reliés, soit quatre volumes. Prix de chaque volume. . . . . 3 fr.

1° Physique magnétique, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 50 Figures dans le texte.

La *Physique magnétique* est un véritable traité de physique spéciale sans laquelle l'auteur démontre que le magnétisme, qui est tout différent de l'hypnotisme, s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une forme du mouvement.

Des démonstrations expérimentales aussi simples qu'ingénieuses, démontrent que le corps humain, qui est polarisé, émet des radiations, des rayons N, qui se propagent par ondulations comme la chaleur, la lumière, l'électricité, et qu'elles peuvent déterminer des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action.

Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, l'auteur étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux, jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques et même les odeurs. Il démontre ainsi que le magnétisme, qui se trouve partout dans la nature, n'a rien demystérieux, comme on l'a pensé jusqu'à présent, et qu'il est soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules précises.

Avec la polarité pour base, le magnétisme, tant discuté depuis trois siècles, sort de l'empirisme pour entrer dans le domaine de la science positive.

2° Théories et Procédés, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures dans le texte.

Le 1er volume des *Théories et Procédés* expose la pratique des principaux maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits, et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites. Dans l'*Introduction*, on a idée des frictions, attouchements et autres procédés de l'antiquité, puis on étudie les écrits des auteurs classiques; Ficin, Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Fludd, Maxwel, Newton, Mesmer, de Puységur, Deleuze, Du Potet, Lafontaine.

Le second volume contient la théorie et les procédés de l'Auteur; la théorie des centres nerveux, qui permet d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades; la marche du traitement, des indications précises sur les crises auquel il peut donner lieu, et tous les renseignements nécessaires pour appliquer le magnétisme au traitement des maladies.

Le Traité expérimental de Magnétisme du professeur H. Durville écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelligences. Il constitue le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il est indispensable à tous ceux qui veulent exercer le Magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui exercent la profession de masseur et de magnétiseur.

H. Durville. — *Magnétisme personnel*. Éducation de la Pensée, Développement de la Volonté. — Pour être Heureux, Bien Portant et Réussir en Tout. Vol. rel. souple, 2me édit., Têtes de Chap., Vignettes, Portraits et 32 Fig. explicatives, *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Prix : 6 fr.

Le *Magnétisme personnel* est une influence qui permet à l'homme à la femme d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, l'amitié et l'amour de ses semblables ; d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, ou tout au moins au bien-être que nous désirons tous. Cette influence nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes, et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Elle donne au magnétiseur le pouvoir d'opérer, même à distance, des guérisons extraordinaires, et à l'hypnotiseur celui de suggérer ce qu'il veut ; c'est elle qui donne à chacun de nous l'intuition, cette perception intime qui nous permet de distinguer ce qui nous est bon et utile de ce qui nous est nuisible.

Un certain nombre d'individus — les forts, ceux qui arrivent toujours au but de leurs désirs — possèdent naturellement cette influence à un degré plus ou moins élevé, les autres peuvent l'acquérir, car elle existe chez tous à l'état latent, prête à être développée.

Le hasard n'existe pas. La providence est en nous et non pas hors de nous ; la nature ne nous domine pas, mais elle obéit au contraire à notre impulsion, à notre désir, à notre volonté ; elle est le champ mis à notre disposition pour cultiver notre développement, et nous y récoltons toujours ce que nous y avons semé : en un mot, nous faisons *notre Bonheur et notre Malheur, nous assurons nous-mêmes notre Destinée.*

Quels moyens devons-nous employer pour faire notre destinée telle que nous pouvons la concevoir ? — Ces moyens tiennent presque tous à notre caractère, que nous pouvons modifier, à l'orientation que nous pouvons donner au courant de nos pensées habituelles, et surtout à l'énergie de la volonté que nous pouvons toujours développer. Mais, pour modifier son entendement son caractère, pour penser toujours utilement et pour vouloir avec persistance, il faut savoir ; et pour savoir, il est nécessaire d'apprendre. C'est pour cette éducation — qui est à la portée de toutes les intelligences — que ce livre a été rédigé. Il est divisé en deux parties : une *Partie théorique*, qui étudie les lois psychiques, ainsi que les manifestations de la pensée et de la volonté ; une *Partie pratique*, démonstrative, expérimentale, qui enseigne les moyens les plus simples de se rendre maître de ses pensées, de développer et de fortifier sa volonté pour employer tous les moyens d'action permettant d'arriver sûrement au but de ses désirs.

Le *Magnétisme personnel* est un livre de chevet à étudier et à méditer sérieusement. Il rend les plus grands services à tous les degrés de l'échelle sociale, car il est aussi apprécié dans le palais du riche à qui la fortune ne fait pas le bonheur, que dans la mansarde ou la chaumière de l'honnête ouvrier qui aspire à améliorer sa situation. Il est une véritable révélation pour tous ceux qui le comprennent bien, car il contient le *Secret de la Vaillance et du Courage, de la Force et de la Santé physique et morale* ; le *Secret de la Réussite de ce que l'on entreprend* ; le *Secret de la Bonté, de la Vertu, de la Sagesse* ; le *Secret de Tous les Secrets* ; la *Clé de la Magie et des Sciences occultes*.

Comme tous les ouvrages de l'auteur, le *Magnétisme personnel* est écrit dans un style simple et concis, qui le met à la portée de tous.

Le **Magnétisme personnel** est traduit *en espagnol*, (1 vol. broché, 10 fr.), et en *portugais*, (1 vol. cartonné, 10 fr.).

OUVRAGES DE PROPAGANDE

Collection illustrée des « Pour Combattre », Pour Devenir », Pour Faire », à Un franc le volume

La Collection des *Pour Combattre, Pour Devenir, Pour Faire*, illustrée de Portraits, Figures, Têtes de chapitres et Vignettes spéciales, comprend surtout des ouvrages de Magnétisme, des Sciences qui s'y rattachent et de leurs Applications pratiques.

Les *Pour Combattre* traitent spécialement de la guérison des diverses maladies par l'Hygiène et les Agents physiques : Magnétisme, Massage Aimant, Lumière, Mouvement, qui, presque partout, sont gratuitement à la disposition de tout le monde. Après avoir décrit la nature, la cause, les symptômes des maladies, les auteurs expliquent les procédés à employer pour les éviter et ensuite pour les guérir. C'est la médecine de la famille. Avec elle, le mari devient le médecin de sa femme, celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Les *Pour Devenir, Pour Faire*, etc., constituent de véritables traités techniques, théoriques et pratiques.

Rédigés dans un style simple et concis, avec des Conseils et des Exemples, ces Ouvrages de Propagande et de Vulgarisation rendent d'immenses services aux malades, aux médecins et aux chercheurs.

Voici la liste des ouvrages parus ;

POUR COMBATTRE

Pour combattre les Maladies par **Application de l'Aimant** 14e édition, avec 10 Portraits et 15 Figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre les Maladies du **Cœur**. *Péricardite, Endocardite, Myocardite, Hypertrophie, Angine de poitrine, Palpitations, Syncope, Défaillance*, avec 2 Figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre le **Mal de Dents** et les *Maladies de la Bouche*. Favoriser la Dentition et éviter les accidents qui en sont la conséquence, par H. DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le **Magnétisme humain**. Notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 5 Fig., par H. DURVILLE.

Pour combattre les Maladies de la **Peau**. — Les *Dartres* : Herpès, Zona, Eczéma, Acné, Impétigo (gourme), Urticaire, Psoriasis, Pemphigus, Prurigo, Teigne. Favus Pelade, avec 2 Figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par **les Simples**. — Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, d'après une *Somnambule* avec Notions de thérapeutique, Indications sur les préparations médicinales. Notes biographiques et Portrait de l'Auteur, par L.-A. CAHAGNET.

Pour combattre les Maladies par **Suggestion** et **Auto-Suggestion**. Se débarrasser de ses mauvaises habitudes, Prendre de l'Energie et de la Confiance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions avec 3 Fig., par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Mortalité Infantile**. — *Le Livre des Mères* Conseils de Médecine et d'Hygiène pour la Santé de la Mère et de l'Enfant. Ouvrage couronné au *Concours universel de l'Enfance*, par le docteur J. GÉRARD 2e Edition, avec Portrait de l'Auteur.

Pour combattre la **Constipation**, avec 1 figure, par H. DURVILLE.

Pour combattre **les Crampes**, *Crampe des Écrivains, des Pianistes et Violonistes. Spasmes, Tremblement*, par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Dilatation d'Estomac**, avec 2 Figures, par H. DURVILLE.

*Pour combattre l'***Entorse** et les **Foulures**, par le Docteur RIDET.

Pour combattre les Accidents de la **Grossesse**, *favoriser l'***Accouchement** *et les* **Suites de Couches**, par H. DURVILLE.

Pour combattre les **Hémorroïdes** et les **Phlébites**, par H. DURVILLE.

*Pour combattre l'***Hydropisie**. — *Anasarque, Ascite, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydrothorax, Œdème*, par H. DURVILLE.

Pour combattre l'**Insomnie**, par H. DURVILLE.

Pour combattre les **Maux de Tête**, la Migraine et les Névralgies, par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Méningite** *et la Fièvre cérébrale*. Traitement curatif, Traitement préventif, par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Neurasthénie**, *Nervosisme État nerveux*, avec 1 Figure, par H. DURVILLE.

Pour combattre les **Paralysies**. — Anesthénie. Hémiplégie, Paraplégie, Paralysie agitante, faciale, infantile, etc., avec 1 Figure, par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Peur**, *la Crainte, l'Anxiété, la Timidité*, Faire cesser les émotions pénibles, Développer la Volonté et Guérir ou soulager certaines Maladies, au moyen de la *Respiration profonde*, avec 7 Figures. par H. DURVILLE.

Pour combattre le **Rhumatisme**. Rhumatisme musculaire, Rhumatisme articulaire, Rhumatisme chronique, par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Surdité**, les Bourdonnements et les Maladies de l'Oreille (Otalgie, Otite, Otorrhée), avec figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre la **Toux** *et les Maladies inflammatoires des* **Poumons**, *de la Plèvre et des Bronches*. — Rhume, Bronchite, Catarrhe pulmonaire, Fluxion de poitrine, Pleurésie, Phtisie pulmonaire, etc., avec 2 Figures. par H. DURVILLE.

Pour combattre les Arthrites et la **Tumeur blanche**, par H. DURVILLE.

Pour combattre les **Varices**, l'Ulcère variqueux et le Varicocèle par H. DURVILLE.

POUR DEVENIR

Pour devenir **Graphologue**. — *Graphologie élémentaire*. Étude du Caractère et des Aptitudes, d'après l'Ecriture, par A. DE ROCHETAL, avec Portrait de l'Auteur et 200 Figures dans le texte.

Pour devenir **Lucide**. — *La Lucidité et la Divination à travers les âges*, avec 13 Portraits et Figures, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Pour devenir. **Magnétiseur**. — *Théories et Procédés du Magnétisme*, avec 8 Portraits et 39 Figures, par H. DURVILLE.

Pour devenir **Occultiste**. — *Premiers éléments d'Occultisme*, avec Figures, par *Joanny* BRICAUD.

Pour devenir **Physionomiste**.— *Etude sur la Physionomie*, par M. *C.., anc. élève de l'Ecole polyt.*, avec Portrait de LAVATER et 24 Fig.

Pour devenir **Spirite**. — *Théorie et Pratique du Spiritisme*. Consolation à Sophie. L'Ame humaine. Démonstration rationn. et expérimentale de son Immortalité et de la Réalité des Communications entre Vivants et Morts, par ROUXEL, 2e édit., avec 2 Portr. et 5 Fig. emblémat.

POUR FAIRE

Pour faire le **Diagnostic** *des Maladies par l'examen des Centres nerveux*, avec 17 Figures, par H. DURVILLE.

Pour faire un **Horoscope**. *Eléments d'Astrologie*, avec 5 Figures par *Joanny* BRICAUD.

POUR DISTINGUER

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. **Analogies et Différences**, par J.-M. BERGO, 2e édition, avec 8 Portraits.

POUR CONSTATER

Pour constater la Force psychique. — **Les Instruments** qui servent à la mesurer, par le Dr BONNAFOUS.

Pour constater la réalité du Magnétisme. Confession d'un Hypnotiseur. **Extériorisation de la Force nerveuse** ou *Fluide Magnétique*, par le docteur A.-A. LIÉBEAULT, avec Notes biographiques un Portrait et trois Lettres inédites de l'Auteur.

POUR TRANSMETTRE

Pour transmettre sa Pensée, Notes et Documents sur la Télépathie ou **Transmission de Pensée**, par FABIUS DE CHAMPVILLE, 2e édit. avec Portrait de l'Auteur.

POUR LA LIBERTÉ DE LA MÉDECINE

Pour la Liberté de la Médecine. **Congrès de 1893**, Doc. divers.

Pour la Liberté de la Médecine. **Deuxième Congrès (1906).** — Compte-rendu et Arguments divers.

Pour la Liberté de la Médecine. — **Pratique médicale** chez les Anciens et les Modernes, par ROUXEL.

Pour la Liberté de la Médecine. **Arguments des Médecins.** Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour la Pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. **Arguments des Médecins.** Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. — **Arguments des Savants, Hommes de Lettres, Hommes politiques, Artistes et Notabilités diverses.** Documents recueillis par H. DURVILLE.

Collection des « Comment on défend »

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE DE MÉDECINE USUELLE A 1 FR. LE VOLUME

Publiée sous la Direction du Dr Labonne
Licencié ès-sciences, Ancien interne, Officier de l'Instruction publique

---

La collection des « *Comment on défend* », universellement connue et appréciée, se compose de petits volumes, presque tous illustrés, sur autant de sujets différents, généralement des Maladies à prévenir ou à guérir.

Rédigées dans un style simple et à la portée de toutes les intelligences, ces Études peuvent rendre de grands services en vulgarisant la médecine usuelle. Avec elles, on pare à tout, on sait *ce qu'il faut faire* dans tel ou tel cas, et aussi *ce qu'il ne faut pas faire*. Voici comment M. le docteur Laborde, de l'Académie de médecine, apprécie cette collection :

« Une série de monographies destinées à apprendre à mener le bon combat contre les maladies ou les incommodités auxquelles nous payons tous un plus ou moins fort tribut.

« Dans ces brochures de vulgarisation destinées à être mises entre les mains de tous, on a su éviter l'écueil dans lequel tombent trop souvent les livres de médecine qui prétendent s'adresser à la masse ; celui de faire plus de mal que de bien à ceux qui les lisent ; c'est un éloge qu'on ne peut faire à tous. Écrits avec clarté dans un style simple, sans grands mots scientifiques, ces petits volumes apprennent à chacun ce que tout le monde doit connaître, ce sont des *Guides pour la conservation de la Santé* ; en un mot, ce sont des préceptes d'hygiène et d'excellente hygiène. » *(Trib. Médicale.)* — Voici la liste des ouvrages parus :

Comment on se défend contre l' **Albuminurie** par le Dr E. MONIN.

Comment on se défend contre l' **Alcoolisme.** Lutte pour la tempérance, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend sa **Basse-cour.** Lutte contre les Maladies des volailles et des oiseaux, par *Aug.* ELOIRE.

Comment on défend son **Bétail**. Moyen de prévenir et de combattre la Fièvre aphteuse (Cocotte), 2e édit., par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Comment on défend sa **Bouche**. La lutte pour la conservation des dents, avec 2 figures, par le Dr Henry LABONNE.

Comment on défend ses **Cheveux**. Lutte contre la Calvitie et la Canitie, avec 8 figures, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend des Maladies du **Coeur**. La lutte pour la Vie, par le Dr LABONNE ; 3e édit., avec 3 Figures.

Comment on défend sa **Colonne vertébrale**. Lutte contre ses déviations. Dos voûté, Scolioses, Mal de Pott, Torticolis, Ankylose vertébrale, par le Dr CHIPAULT.

Comment on se défend de la **Constipation**, par le Dr P. DHEUR.

Conseils du **Dentiste**, avec 13 figures, par F. BERTRAND.

Comment on défend ses **Dents**, avec 8 fig., par le Dr A. LOMBARD.

Comment on se défend contre le **Diabète**, par le Dr E. MONIN.

Comment on se défend contre la **Douleur**. Lutte victorieuse contre la Souffrance dans la plupart des Maux, 2e édit., par le Dr LABONNE.

Comment on défend ses droits à la **Chasse**. Législation et Jurisprudence du Chasseur, 2 volumes, par P. D'ENJOY.

Comment on défend ses **Droits à la Pêche**. Pêche fluviale, Pêche maritime, par P. D'ENJOY.

*Comment on se défend contre l'***Eczéma**, par le Dr E. MONIN.

Comment on défend ses **Élèves** *contre les maladies scolaires et épidémiques*. Lutte pour la Santé dans l'Ecole, avec *Préface* du Dr A. Lombard et 10 figures dans le texte, par le Dr J.-L. MORA.

Comment on défend ses **Enfants au Village**, par le Dr A. BARATIER

Comment on défend ses **Enfants**. La lutte contre leurs maladies par le Dr *Georges* PETIT.

Comment on défend son **Epiderme**. La lutte pour le bon fonctionnement de la peau, par le Dr FAIVRE.

Comment on se défend contre les **Fièvres éruptives**. La Lutte contre la Rougeole, la Scarlatine et la Variole, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend contre la **Folie**. La Lutte pour la Raison par le Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend les **Garçons et les Filles** *contre les Accidents de la Puberté*, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend contre les **Glandes**, le **Lupus**, le **Chéloïde**. Guérison des Tuberculoses cutanées, avec 9 Fig., par le Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on déf. sa **Gorge**. Lutte contre les Angines, par le Dr FAIVRE.

*Comment on se défend de l'***Influenza**. La Lutte contre la Grippe et le Rhume de cerveau, 4e édit., par le Dr Henry LABONNE.

*Commend on se défend contre l'***Insomnie**, 2e édit., par le Dr DHEUR.

Comment on défend ses **Intestins**. Lutte contre les Maux de ventre et l'Appendicite, avec 2 Planches hors texte, 3e édit., par le Dr LABONNE.

Comment on défend sa **Jeunesse**. Lutte pour rester jeune de corps et d'esprit, par le Dr SCHEFFLER

Comment on défend son **Larynx**. Lutte pour le bon fonctionnement de la Parole et du Chant, avec Figures, par le Dr FAIVRE.

Comment on défend ses **Mains**. Lutte pour les avoir toujours belles, par le Dr A. BARATIER.

Comment on se défend des **Maladies coloniales**. Guide du Voyageur et du Colon, par le Dr J. CRESPIN.

Comment on se défend contre les **Maladies d'Estomac**, Lutte contre la Dyspepsie et la Gastralgie. 2e édition, par le Dr AUD'HOUI.

Comment on se défend des **Maladies du Foie**. Lutte contre l'ictère, la Colique hépatique et les Cirrhoses, avec 4 Fig., par le Dr LABONNE.

Comment on se défend contre les **Maladies de la Matrice**. La lutte contre les Métrites, par le Dr MONIN.

*Rachitisme. Rétinite. Retour d'âge. *Rhumatisme aigu ou chronique, *Rhume. Rossole, Rougeole. Rubéole.*

*Sarcomes. Scarlatine. Sciatique. Scoliose. Somnambulisme naturel. *Spasmes. Suppression de règles. *Surdité. Surdi-mutité. *Syncope.*

**Teigne. Tic douloureux. *Toux. *Tremblement. *Tumeur blanche. Tumeurs.*

*Ulcères. *Ulcère variqueux. Urétrite. *Urticaire.*

**Varices. Varicèle. *Varicocèle. Variole. Vertige. Vomissements. Vomissements incoercibles de la grossesse.*

Yeux (Affections inflammatoires des yeux et des Paupières).

**Zona.*

Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui ne connaissent pas le Magnétisme devront lire : *Pour devenir Magnétiseur. Théories et Procédés du Magnétisme*, par H. Durville, ouvrage de propagande illustré de 8 Portraits et 39 fig. Prix : 1 fr.

Pour favoriser la pratique magnétique, le prix de la collection complète des *Conseils pratiques*, contenus dans 6 volumes du *Journal du Magnétisme* (ancien format) est maintenant fixé à . . . . . **35 francs**

Nota. — Les *Conseils pratiques* précédés d'un *, sont épuisés ; mais ils sont réimprimés dans la collection des *Pour combattre...*, sous la forme d'un élégant petit volume à 1 fr.

Ouvrages divers à 1 franc

Albert *d'Angers*. — *Magnétisme et Guérisons* avec 1 figure.

Dr Foveau de Courmelles. — *Le Magnétisme* devant la Loi. Memoire lu au Congrès magnétique de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Dr Gérard. — *Mémoire sur l'Etat actuel du Magnétisme*. Communication au Congrès de 1889.

Lecompte. — *Les Gamahés et leurs origines*, avec 22 croquis de l'Auteur.

A. Poisson. — *L'Initiation alchimique*. Treize lettres inédites sur la partie du Grand Œuvre, avec Préface du docteur *Marc Haven*.

Porte du Trait — *Etudes magiques et philosophiques*. Théories de l'Envoûtement, Corps astral, Extérior. de la Sensibilité, l'Ame humaine.

— *L'Envoûtement expérimental*. Étude scientifique.

— *Le Repouoeau de Sathan*.

A 75 centimes

Marius Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie*.

A 60 centimes

Albert (*d'Angers*). — *Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme* au point de vue thérapeutique, avec 1 figure.

M. Haffner. — *Comment on endort*.

Oldfield. — *La Cuisine de Tempérance*.

Revel. — *Lettres au Dr Dupré sur la Vie future*. Complément du sommaire des *Éditions de 1887-90-92*. — Rêves et Apparitions.

L'Enseignement du Magnétisme. — *Société magnétique de France*, Rapport du secrétaire général, Statuts. — *Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. Historique, But, Enseignement, Organisation Programme des cours et Renseignements divers, avec Figures.

A 50 centimes

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme*, sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

Joanny Bricaud. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

Pelletier. — *L'Hypnotiseur pratique.*

Saint-Yves d'Alveydre. — Notes sur la tradition cabalistique.

D' Tripier. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au XIX siècle.

A 30 centimes

Albert (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

Chesnais. — *Le Trésor du Foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies Poisons et Contrepoisons, etc., etc

Deboissouze. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques. 2' édition.

H. Durville. — *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.
— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant aisément de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec Figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la Justice française devant les Droits de l'Homme.* Mon Procès.

Van Obbergen. — *Petit Catéchisme de Réforme alimentaire.*

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

A 20 centimes

D' H. Roens. — *L'Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

Rambaud. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du Libre exercice de la Médecine). IV. *Articles de Journaux* sur le même sujet.

Durville. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la *Ligue.* Appréciations de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la Médecine.

Elyuss. — *Tout le Monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'Art de produire le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Somnambulisme sans étude ni travail.

Fabius de Champville. — I. *La Liberte de tuer ; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*
— *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 figure

Fanau. — *Cours abrégé de Spiritisme*

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *Liberté de la Médecine.* Pratique médicale chez les anciens.
TRAITÉ DE L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS *de la Cuisine Américaine.*

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la Vie?* Solution rationnelle du Problème de l'Existence. Ce que nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons...

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le *Zouave* JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSÉGUR, RICARD ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, *René* CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE, *en 1901*, DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903.* G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATREKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, D'MOUTIN, *Prentice* MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSÉGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — Les OUVRAGES DE PROPAGANDE: *Comment on défend, Pour combattre* ou *Conseils pratiques*, traitant du même sujet se complètent l'un par l'autre, car ils exposent des méthodes curatives différentes. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie du Magnétisme*, ces ouvrages, ainsi que les *Ouvrages divers* sont vendus

Par 500 exemplaires, assortis ou non, avec 50 0/0 de remise.					
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

Mme BERTHE, la célèbre Somnambule qui a donné tant de preuves de sa prodigieuse lucidité, consulte à l'*Institut Magnétique*, 23, r. St-Merri, le jeudi et le dim. de 10 h. à midi : les autres jours, de 1 h à 6 h. et par correspondance.

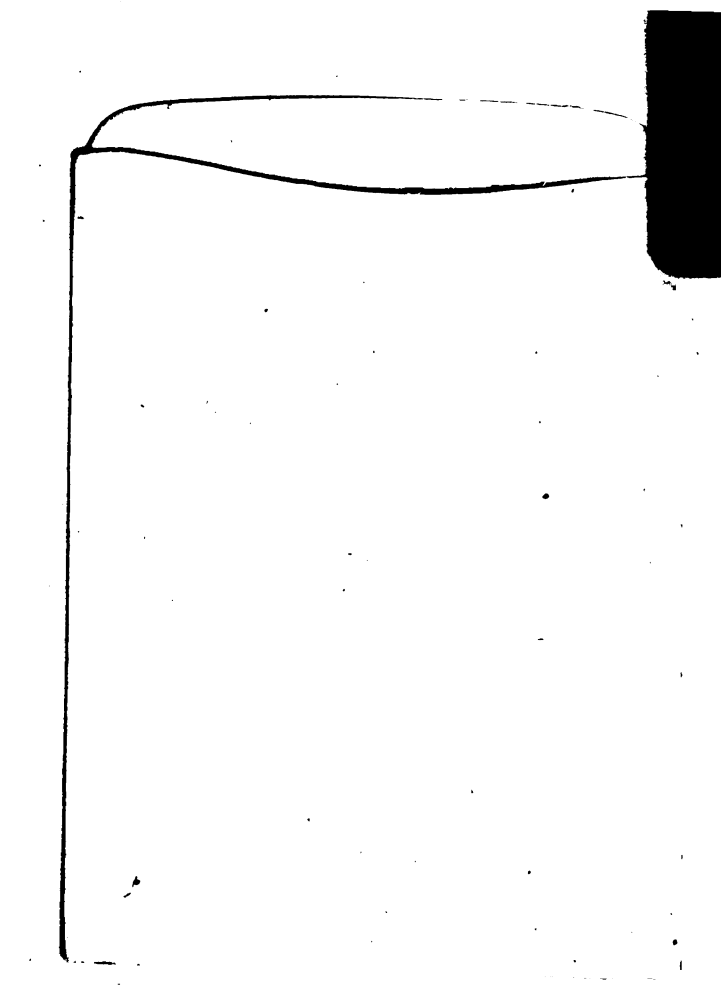
89094557253

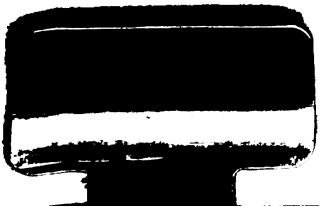
B89094557253A

nay be kept

OURTEEN DAYS

.te stamped below. A fine of TWO CENTS
.rged for each day the book is kept over





89094557253

b89094557253a